

n°44

# J2

Jeunes

Jeudi 5 Novembre 1966

Photo O.R.T.F.



**SUR LE PETIT ÉCRAN: CORSAIRES ET FLIBUSTIERS**

1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB



# J2

eunes  
dialogue  
avec  
ses lecteurs

## LE GOUT DU DESSIN

« J'aime beaucoup le dessin et je t'écris pour te demander de me renseigner sur la voie que je dois suivre pour devenir dessinateur de bandes dessinées pour illustrés ».

Gérard — ORANGE

Le métier de dessinateur est convoité par beaucoup de jeunes. Aussi, il est très difficile d'y réussir.

Si vraiment tu es sûr d'avoir du talent, tu peux t'inscrire à l'école des Beaux-Arts ou à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris.



## AVEC DU VIEUX ON FAIT DU NEUF !

« Pourrais-tu m'expliquer ce que je pourrais fabriquer avec un vieux poste de radio et celui de mon camarade qui habite à 300 mètres de chez moi ».

Christian — VENDEE

Avec vos vieux postes vous pouvez faire des amplificateurs. Il y a certainement une prise marquée PU (pick-up) à l'arrière de ces postes.

On peut y brancher les deux fils d'un micro à condition d'avoir un micro prévu pour cet usage, car certains ont besoin d'un transformateur.

Si vos deux postes sont de même puissance et si tu as un tourne-disque prévu pour la « stéréo » tu peux réaliser un amplificateur. En les disposant à 2 ou 3 mètres l'un de l'autre l'ambiance de la salle de concert sera reconstituée.

## SCIENCE ET TECHNIQUE

« J'ai lu dans le N° 37 que tu demandais sur quels travaux manuels nous aimerions avoir des renseignements. Pour moi, c'est la radio. Il y a quelque temps les indications pour monter un poste de radio m'ont vivement intéressé. L'électricité, la physique et la chimie sont mes petits « dadas ». Je me suis monté un petit laboratoire où je fais des expériences. Dans le quartier j'ai trois copains qui en ont fait de même ».

Patrick — MARSEILLE

Ta lettre prouve une fois de plus que les jeunes s'intéressent énormément à la technique et à la science. J2 JEUNES fait de son mieux pour satisfaire ses lecteurs dans ce sens et j'espère que depuis le N° 40 tu as pu t'en rendre compte.

Ainsi, comme me le demande Patrick dans sa lettre ci-dessus, je crois que si tu mettais en commun tes expériences avec tes trois copains du quartier, les résultats n'en seraient que meilleurs. Cela peut être la naissance d'un club scientifique à Marseille.

Sur chaque lettre que tu écris tu peux annoncer que tu es lecteur de « J2 JEUNES ». Il te suffit de posséder :  
**LE PAPIER A LETTRE J2 JEUNES.**  
Des milliers de lecteurs l'utilisent. Pourquoi pas toi ?

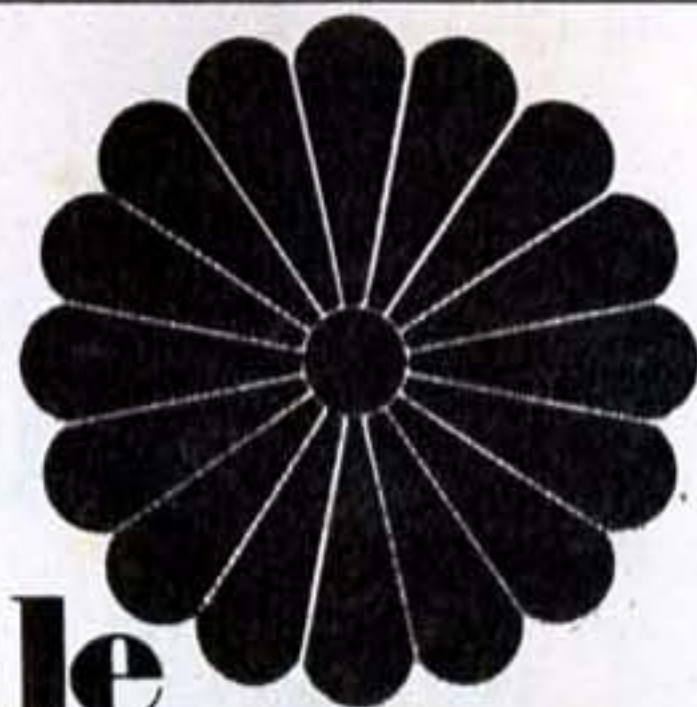
En envoyant 2 timbres à 30 cent. à :

MOUVEMENT C.V. - A.V.

Boite Postale 42-06

75 — PARIS 6ème

tu recevras une pochette de 25 feuilles de papier à lettre. Si tu désires plusieurs pochettes tu envoies un nombre de timbres équivalent à ta commande : Pour 2 pochettes, 4 timbres, etc.



le  
palmares  
des j2

## LE CONCOURS AUX 6 CHANCES

Qui ira à Hammaguir ?

Tu as envoyé les trois bulletins-réponses du premier concours. Tu as déjà trois chances de gagner !

Guy Lux t'invite de nouveau à participer au second concours du

palmares des j2

Il commencera dans le numéro 48 de J2 JEUNES (1 décembre). En le faisant, tu peux avoir encore trois chances de gagner le voyage à la base spatiale française d'Hammaguir au Sahara ou l'un des nombreux autres lots.

Si tu n'as pas participé au premier concours, tu peux faire celui-ci !

Fais connaître ton journal J2 JEUNES à tes camarades. Eux aussi pourront faire le concours.

**ATTENTION!**  
**RESULTATS DU PREMIER CONCOURS**  
**DANS LES NUMEROS 48, 49 ET 50**  
**DE J2 JEUNES!**



# CORRESPONDANCE

**L'**idée m'est venue, les copains, en traversant la Salle des Pas-Perdus de la Gare Saint-Lazare. La Salle des Pas-Perdus, pour ceux qui ne le sauraient pas, c'est une grande bâtisse entre le métro et les quais ; des milliers de gens s'y croisent à longueur de journée en essayant de ne pas se marcher sur les pieds. On dirait une fourmilière affolée par le talon d'un paysan distrait à moins que ce ne fût par le bâton espiègle d'un gamin facétieux. (1)

Autre réflexion philosophale et que je reprendrai un jour : « Pourquoi les gens qui arrivent sur le quai de droite prennent-ils le métro à l'extrémité gauche et vice-versa ? »

Toujours est-il est que ça fait chaque matin un joli remue-ménage, genre festival du Jerk à l'Autobus-Palladium.

Ce matin donc, je taillais courageusement ma route à travers la marée humaine, en direction du métro qui m'amène à ma besogne quotidienne. Tout à coup, je butte dans une manche d'imperméable clair, prolongée par un gant noir, serrant lui-même un papier blanc.

— Pardon Madame.

— Je vous en prie, Monsieur.

Petit échange de politesse matinal, rafraichissant l'atmosphère.

Et j'ai songé !

J'ai songé, mes amis, en voyant toutes ces petites mains gantées qui glissaient

(1) Cette belle phrase pour vous prouver que moi aussi, Heppy, je sais faire de belles phrases pour ne rien dire.

des enveloppes longues et blanches pour sentiments distingués dans la grosse boîte jaune de l'Administration des P.T.T., j'ai songé donc qu'ils en avaient de la chance les petits soldats, les bonnes-mamans, les parrains gentils et les cousins marabouts, les copains de vacances et les amis d'école de recevoir de temps à autre une jolie petite lettre de la part de « quelqu'un qui ne les oublie pas » !

Et nous alors ?

Et nous, Heppy, les Rédacteurs, Luc Ardent et les autres, est-ce qu'on n'est pas une grande famille ? Est-ce qu'on n'a pas le droit, puisqu'on vous envoie chaque semaine un journal « comme ça », plein de choses gentilles et sérieuses, à recevoir de temps à autre un petit mot de vous ?

Je sais bien que vous êtes pris par vos problèmes — et là, ce n'est pas la peine de nous les envoyer vos problèmes d'algèbre, on voudrait bien les faire, mais c'est interdit et de toute façon ce serait faux — mais quand même, vous pouvez bien nous raconter un peu ce que vous faites, ce que vous pensez, ce que vous souhaitez.

Les petites lettres entretiennent l'amitié. Les bonnes « bafouilles » font les bons amis. Vos rédacteurs, en vous lisant, auront du cœur à l'ouvrage, la larme à l'œil et le stylo allègre à la main.

En leur nom à tous et au nom de l'Administration des Postes, moi Heppy, je vous en remercie et vous prie de croire à l'expression de mes sentiments distingués !

HEPPY.

P.S. Mon adresse : « HEPPY » : Rédaction « J2 JEUNES » — 31, rue de Fleurus — PARIS 6ème.

L'adresse de mes petits copains les rédacteurs... c'est la même.

**VOUS  
POURREZ  
LIRE  
(ET  
VOUS LIREZ  
SUREMENT)  
DANS  
CE NUMERO**

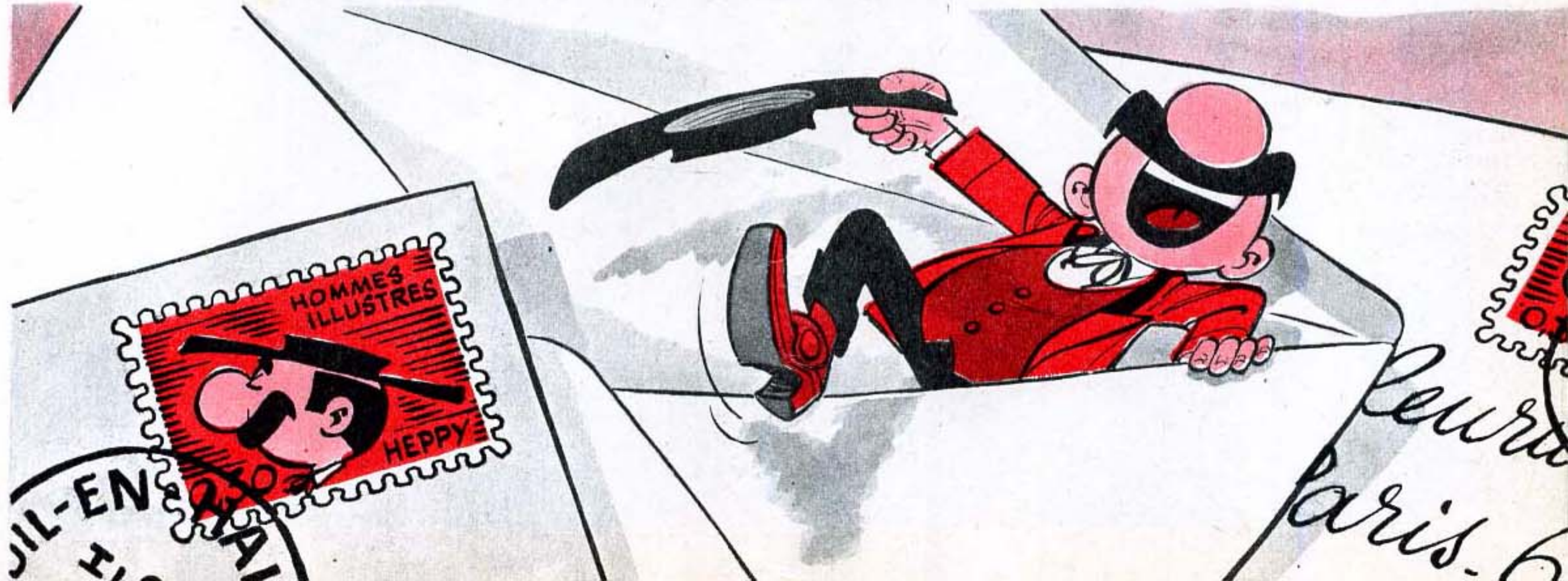
**GEIGER : Pilote des glaces.** Toute une vie consacrée à l'aviation et au sauvetage. De l'audace et de la technique. Du courage et du dévouement. Un grand monsieur, Hermann GEIGER. (p. 17).

**TAIAUT. TAIAUT.** TAIAUT ! c'est à cor et à cri que je vous engage à lire le beau reportage de « J2 JEUNES » sur la chasse à courre (p. 4) judicieusement accompagné en page 20 par une fiche bien documentée sur le chien courant.

**INTERNE DU LYCEE DE TRIFOUILLES-LES-CANETONS :** Beau titre sur une carte de visite. Qu'est-ce qu'un interne ? Est-il intéressant d'être interne ? Comment vivre à l'internat ? Le Point J est en page 8 et aborde franchement la question.

**SPORT : HAUSSER :** excellent atout pour Strasbourg et bonne recrue de l'Equipe de France de Football. (p. 25)

Ecrivez-nous ce que vous en pensez.





# LA CHASSE A COURRE







**J2**  
reportage

**T** AIAUT, taiaut ! L'appel retentit sous les hautes futaies de la forêt domaniale. La meute de quarante chiens crie et force le gibier : un cerf magnifique à dix cors. Assez loin derrière arrivent sur des bêtes déjà harassées dix cavaliers en tunique écarlate. Ils embouchent les trompes de chasse et sonnent le « bien aller » : les limiers sont sur la voie, l'attaque est faite.

Partis le matin, les chasseurs « vont courir » le cerf toute la journée : ils chassent à courre. Le piqueur levé avant le jour a repéré l'animal dans la forêt ; maintenant les chiens viennent de le déboucher et le poursuivent en criant. Mais le dix cors a de l'avance sur la meute et sur les cavaliers. Il n'est pas prêt à se rendre.

La chasse commence. Sous les arbres hauts elle est rapide. Les chiens suivent le gibier à l'odeur, le piqueur suit les chiens à la voix, les cavaliers suivent le piqueur au son de sa trompe. On chasse à courre, à cors et à cris.

La trompe sonne encore, c'est toujours le « bien aller », mais ça détourne et ça coupe sur la route ; les cavaliers, un instant égarés, repar-

tent. Ils passent vite au milieu des hêtres gris clair sur un tapis de feuilles mortes.

Trois heures de courre bientôt et le cerf toujours en avant ; cela risque de mal finir. Heureusement, la forêt est très étendue, il n'y aura pas de « débouché » ; la chasse n'aura pas à sortir de la forêt.

Les clameurs s'éloignent ; on entend les appels du piqueur qui ressemblent à des hurlements : « Ah où Conquérant... ah où mon Dunois !... » il rappelle ses meilleurs limiers.

A chaque instant il faut s'arrêter, écouter, chercher la chasse et repartir. On entend le cri des chiens ; ils viennent de passer près de l'étang, le cerf s'y est jeté et l'on sonne le « bat à l'eau ».

C'est bientôt fini. Le cerf s'est arrêté ; on a sonné l'hallali. Les veneurs sont rassemblés auprès des chiens qui ont gagné leur chasse. Le cerf est mort, les trompes sonnent, le maître d'équipage en tunique écarlate fait les honneurs à son hôte. La journée s'achève, les bûcherons s'approchent, la fanfare résonne : c'est le « salut des chiens ».





« Fanfares faites par Monsieur de Dampierre pour Monseigneur lorsqu'il va courre le cerf en forêt de Rambouillet. » Dampierre était le grand veneur de Louis XV, c'est lui qui écrivit toutes les fanfares cynégétiques qui retentissent encore aujourd'hui.

Voilà déjà une origine noble et lointaine, pourtant la vénerie possède une tradition beaucoup plus antique et tout aussi aristocratique (dans le sens le plus exact et le plus noble du mot).

Les forêts moyennâgeuses retentissaient déjà du son du cor de Roland. Petit à petit les mœurs s'affinèrent, le cor se perfectionna et la chasse à courre donna lieu à une véritable science et fut considérée comme une institution vénérable.

« Si quelqu'un veut devenir gentilhomme, disait CORNEILLE AGRIPPA, qu'il devienne chasseur premièrement, car se sont les principes et rudiments de la noblesse. »

Les règles de véneries découlent moins de l'application de décrets que d'une tradition de chevalerie où le beau était associé au bien et l'honneur à la justice.

Au long des années et des siècles, la tradition s'est perpétuée. Mais si les nouvelles réalités économiques, la révolution sociale et le déboisement ont transformé les conditions de la chasse à courre, le but et l'esprit en sont restés les mêmes.

Ils sont encore 70 équipages en France qui courent le cerf le chevreuil ou le sanglier. La majorité sont bien sûr dans les forêts qui entourent Paris.







Ces équipages ne sont pas tous menés par un membre de la haute aristocratie, mais vénéreux avec ou sans particule ils se reconnaissent à leur style : s'ils n'ont pas de titre, ils ont de la classe.

Les membres d'un équipage portent la même tunique (on dit qu'ils ont un bouton de l'équipage) ils sont aussi les seuls à pouvoir sonner de la trompe. Cette dernière tâche est en effet très délicate car les fanfares orientent toute la chasse vers tel ou tel endroit et donnent une idée précise de la phase qui se joue.

Avec l'équipage, et très intimement intégré à lui, il y a les « professionnels » de la chasse à courre : ce sont les valets de chien et le piqueur. Ce dernier prépare la chasse et la conduit. Pourtant la décision des hommes n'est pas prédominante : ce sont les chiens qui chassent, c'est à eux que revient l'honneur de forcer une bête et le piqueur doit seulement coordonner leur action, les remettre dans le bon chemin. Il doit donc connaître ses chiens, leurs qualités, leurs défauts, leur tempérament.

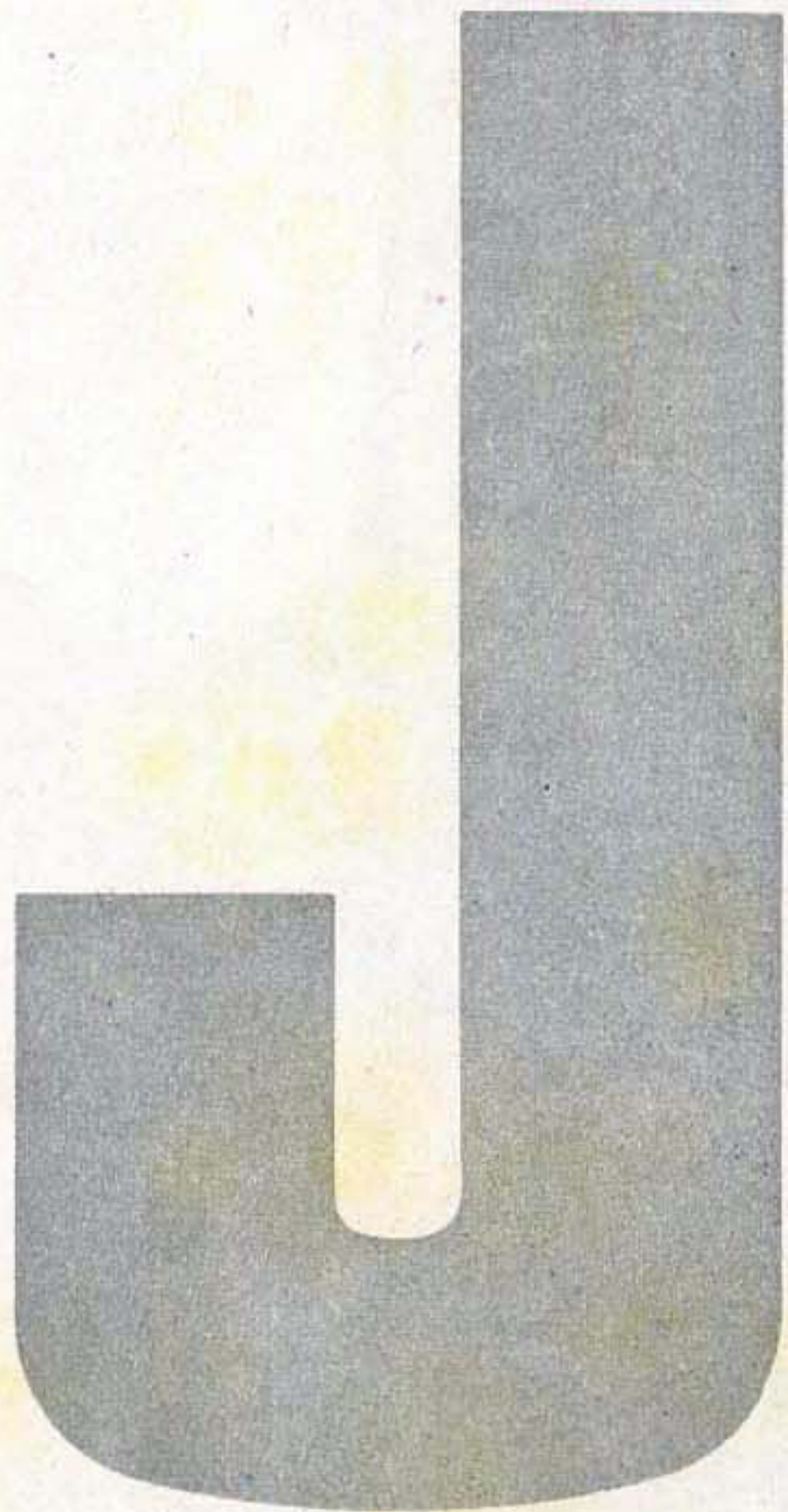
Préparée longtemps à l'avance, la chasse conserve toujours un aspect inattendu. Ainsi le cerf qui illustre cette page est aux abois ; les chasseurs, par honneur et pour respecter la loi, doivent le tuer à l'arme blanche. La bête était noble et dangereuse ; nul ne put s'en approcher et quand la nuit fut tombée, le grand animal reprit le chemin des bois où il court encore.

Voilà un exemple qui illustre le côté sportif de la chasse à courre et si vous voulez mieux la connaître, suivez-en une ; la loi de l'hospitalité est une vertu de veneurs.





POINT



# INTERNES OU INTERNÉS

*tout dépend  
de l'accent*

« Ils ne voient pas souvent leurs parents, ils ne peuvent pas jouer au foot chaque soir, ils ne connaissent personne dans leur quartier. De plus, ils ne peuvent pas bien faire leurs devoirs car ils sont tout le temps enfermés dans une classe. »

Thierry — 14 ans — AUSSILLON — (Tarn).

Et vlan ! Ca c'est envoyé. Bien entendu c'est l'avis d'un externe. Internes mis en cause, qu'avez-vous à déclarer ?

« Si nous sommes internes ce n'est pas notre faute. Nous devons étudier comme les autres, etc... J'habite loin du collège, mes parents sont obligés de travailler tous les deux et en plus ils n'ont pas de voiture. »

Denis — 13 ans — VILLERS COTTERETS — (Aisne).

## Ce n'est pas idéal...

Nous n'allons pas jusqu'à crier sur les toits « Vive l'internat » car nous savons bien que ce n'est pas la solution idéale.

« Quand on est externe on est plus libre. »

Denis.

« Ça coupe de la famille. Quand on rentre de l'internat, on reste longtemps sans savoir de quoi parler. »

Michel — 11 ans — DIJON (Côte d'Or).

« On a plus de mal à retrouver les copains de son quartier. »

Alain — 13 ans — ANGERS (Maine-et-Loire).

## ... Mais ce n'est pas le "bagne"

« Bien sûr que je suis un peu séparé de tout le monde, mais cela me permet de connaître beaucoup plus de copains : ceux de l'internat et ceux du quartier. Ici on se connaît entre copains depuis des années alors, lorsque l'on décide de lancer un jeu, il est bien organisé et surtout bien joué. »

Denis.

« Pendant les loisirs on peut faire de la mécanique, des maquettes et du travail manuel. Bien sûr il y a des heures fixes et il ne faut pas déranger ceux qui font leurs devoirs. Mais si chacun en faisait à sa tête, ça irait bien mal. »

Michel.

« C'est un avantage pour les devoirs, on n'attend jamais le dernier moment, on peut s'organiser et on a toujours un copain qui peut vous éclairer. »

François — 14 ans — TOULON — (Var).

Externes contre internes ? Internes mieux qu'externes ? Tout ceci est un faux problème. Il n'est pas question de faire des externes un clan supérieur, de faire des internes un autre clan plus ou moins complexé. L'une et l'autre situation ont leurs avantages et leurs inconvénients. L'essentiel est surtout de faire un effort pour se bien connaître, de mettre en commun les jeux, les idées, le travail, en un mot de faire naître l'amitié.

Dans ce cas-là, qu'il y ait deux « clans », ce n'est pas un inconvénient mais au contraire un avantage... à condition de vivre à fond en vrai J2.

● Un J2 compte sur les autres, les autres comptent sur lui. ENSEMBLE, tous se serrent les coudes.

● Un J2 connaît ses QUALITES et reconnaît celle des autres.

Si une question vous préoccupe ou si vous pensez qu'elle intéresse tous les J2, écrivez à :

« POINT J »

Rédaction « J2 JEUNES »

31, rue de Fleurus

75 — PARIS 6ème.



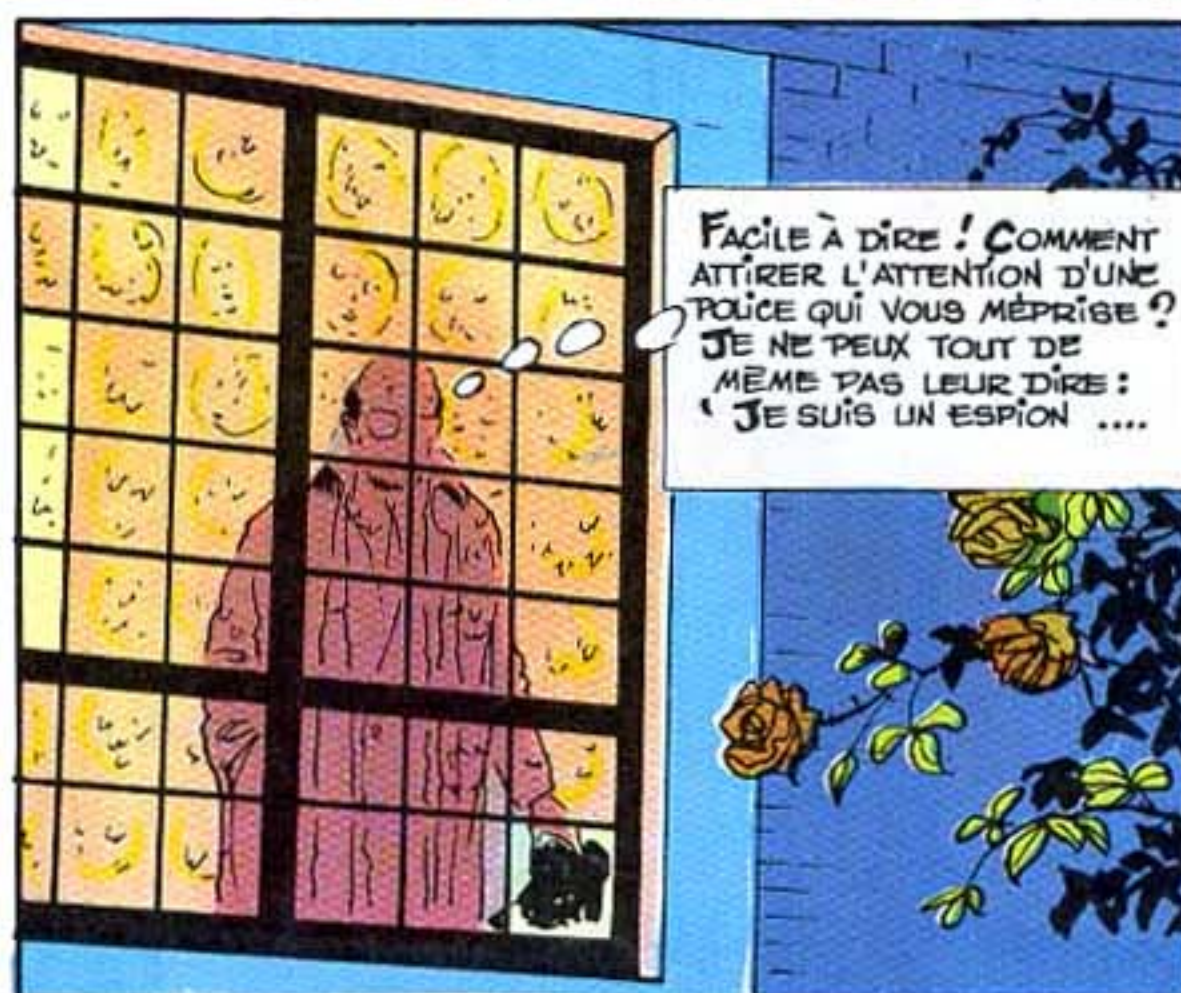
# LESTIQUE ALEX dans EUREKA

## Mot de Passe "Panthere"

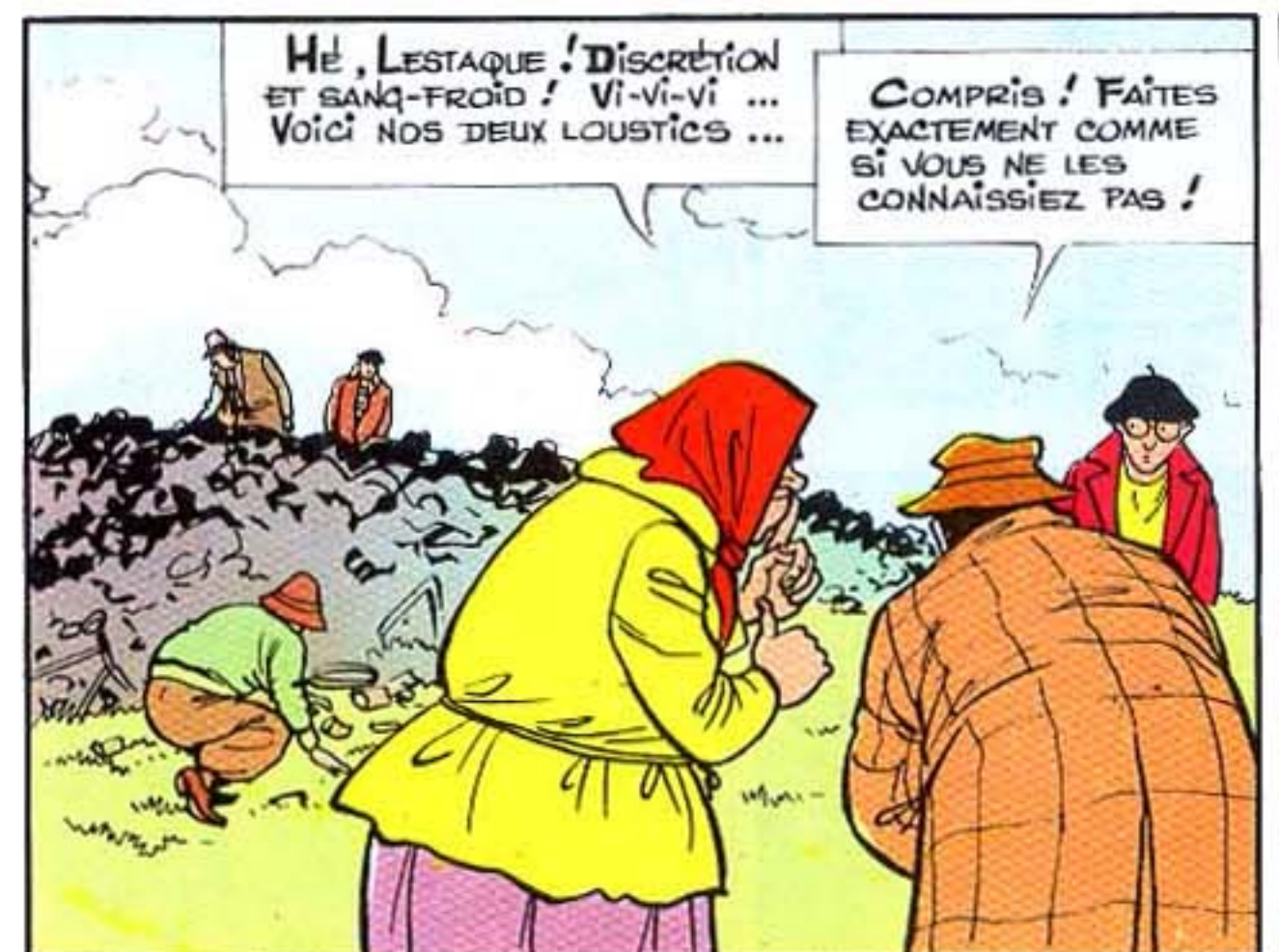
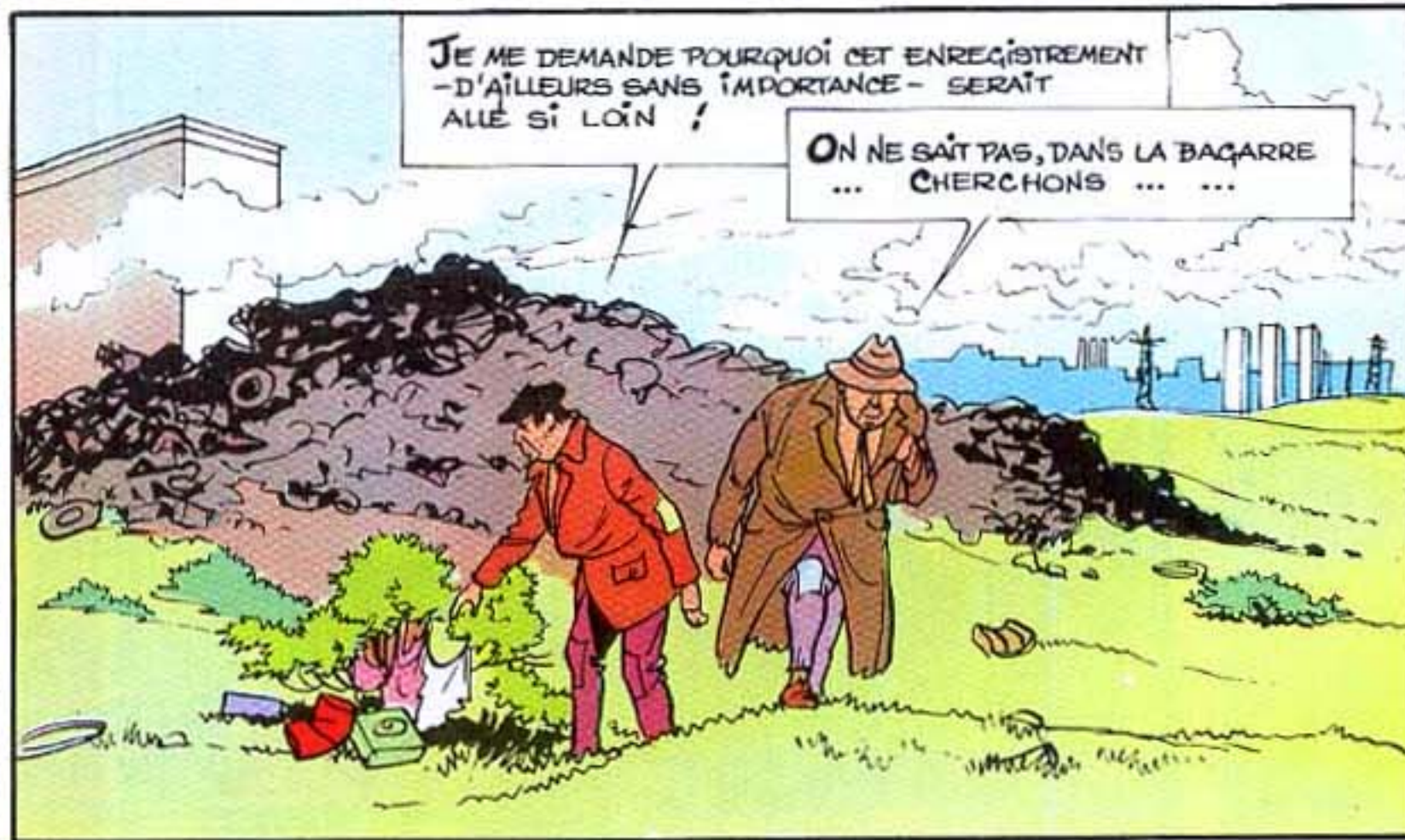
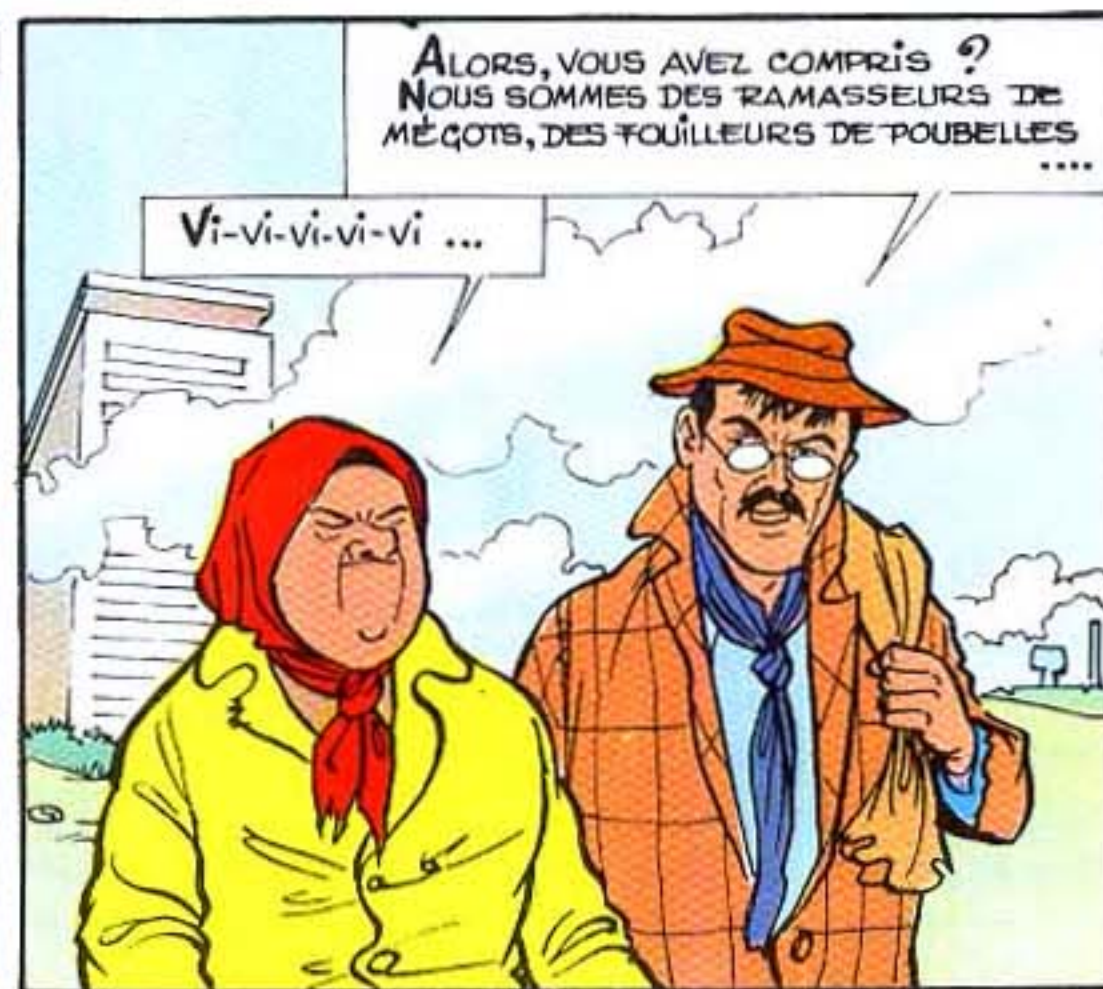
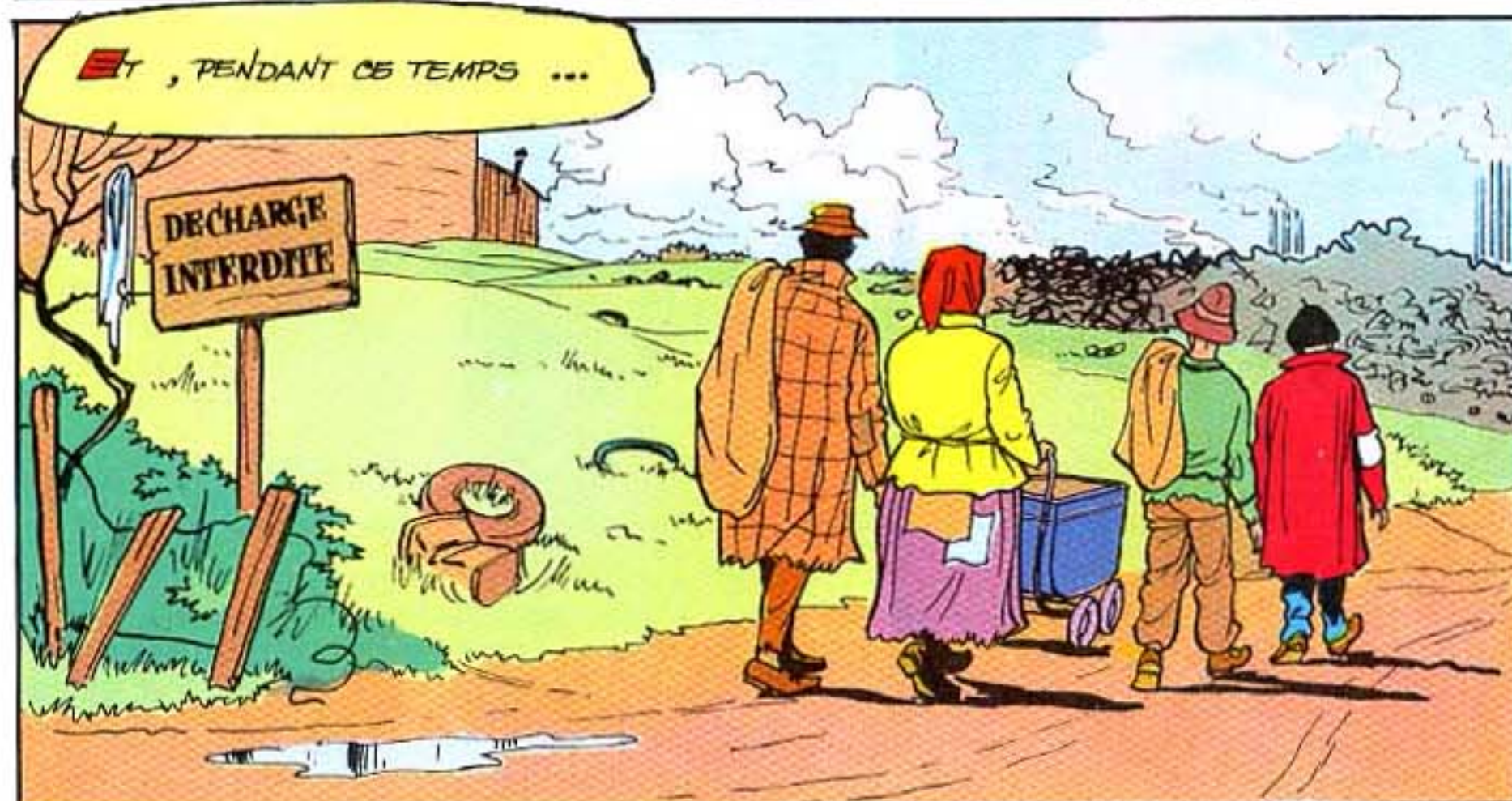
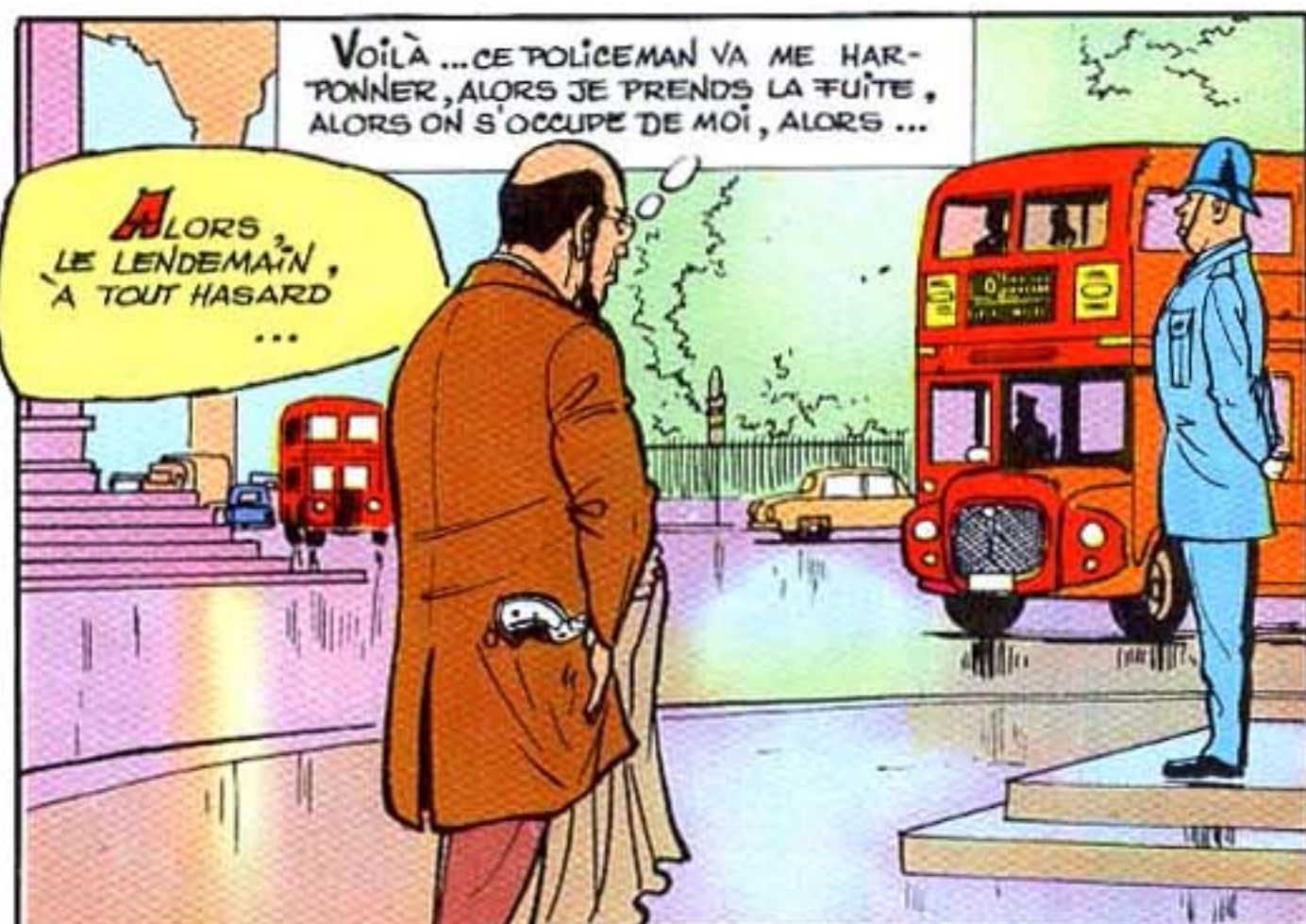
Texte de Guy Henry - Dessins de Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Fricot a fait du zèle, vi-vi-vi. Parti pour récupérer une bande magnétique cachée dans une serviette, il jette dans un tas d'ordures la vraie bande magnétique parce qu'il la trouve cachée sous le matelas d'un clochard, membre du gang. Quand Lestique

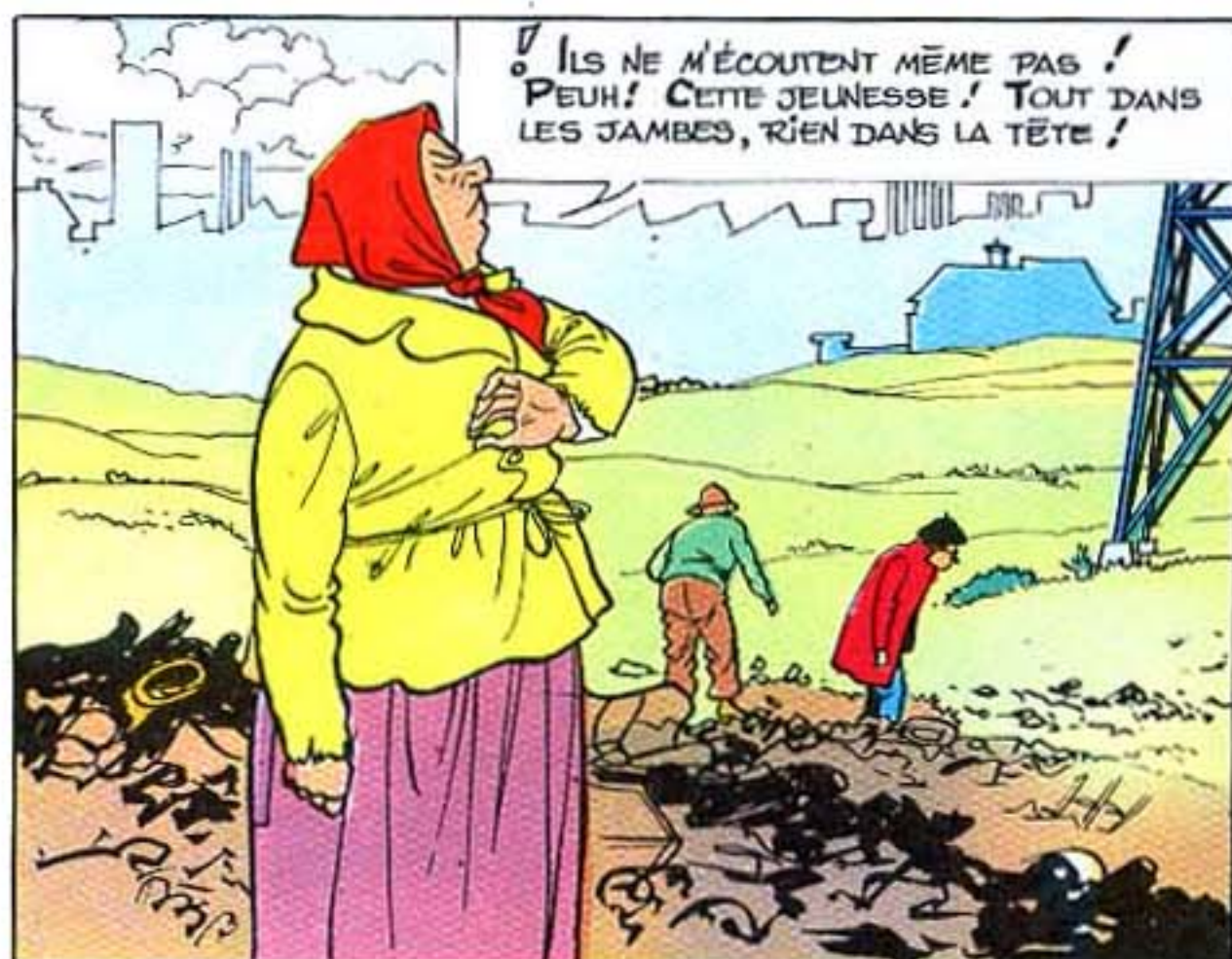
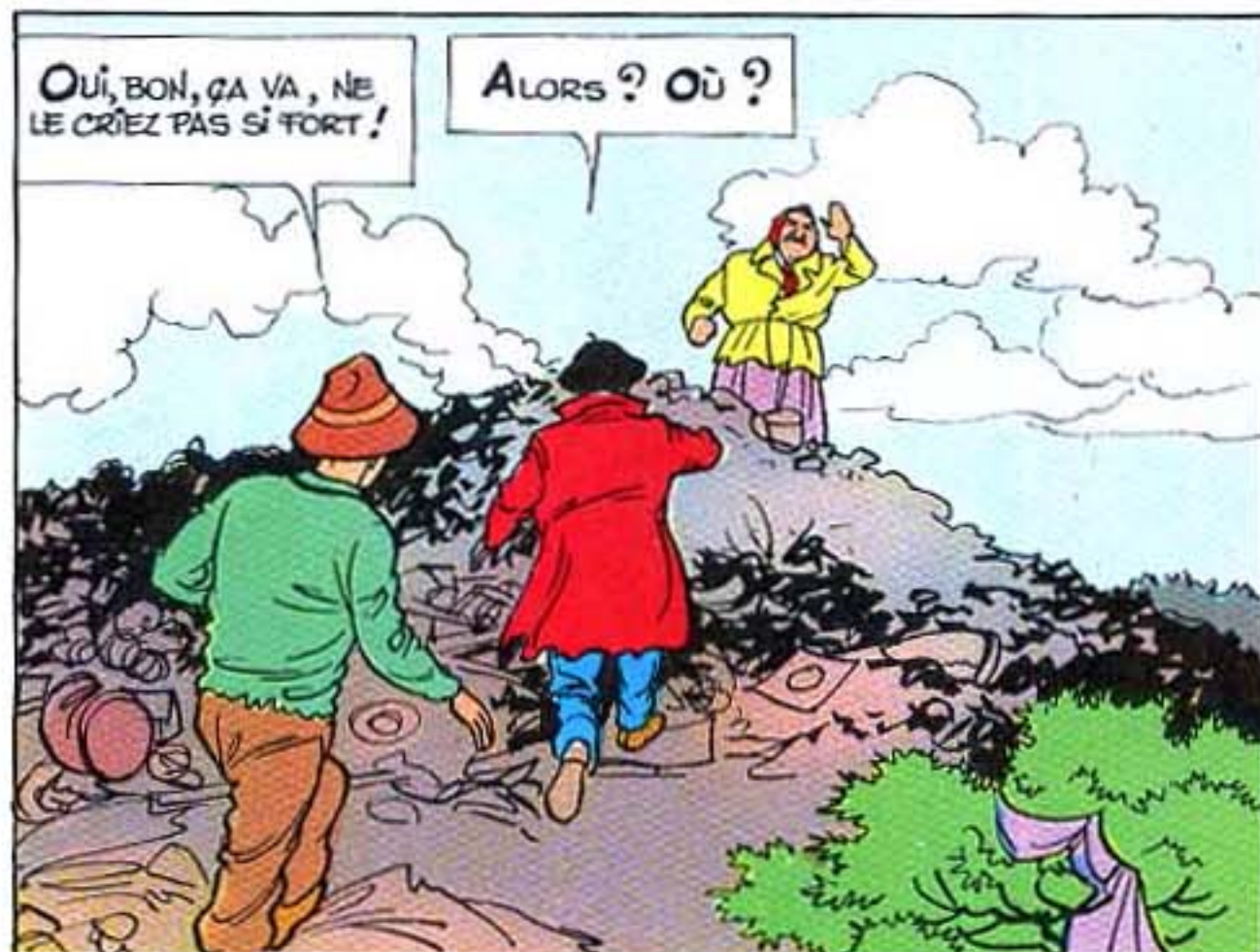
s'en aperçoit, il est trop tard. Le chef de bande lui, heureusement ne se doute de rien et il continue son plan : attirer les soupçons sur le complice qui se trouve en Angleterre.



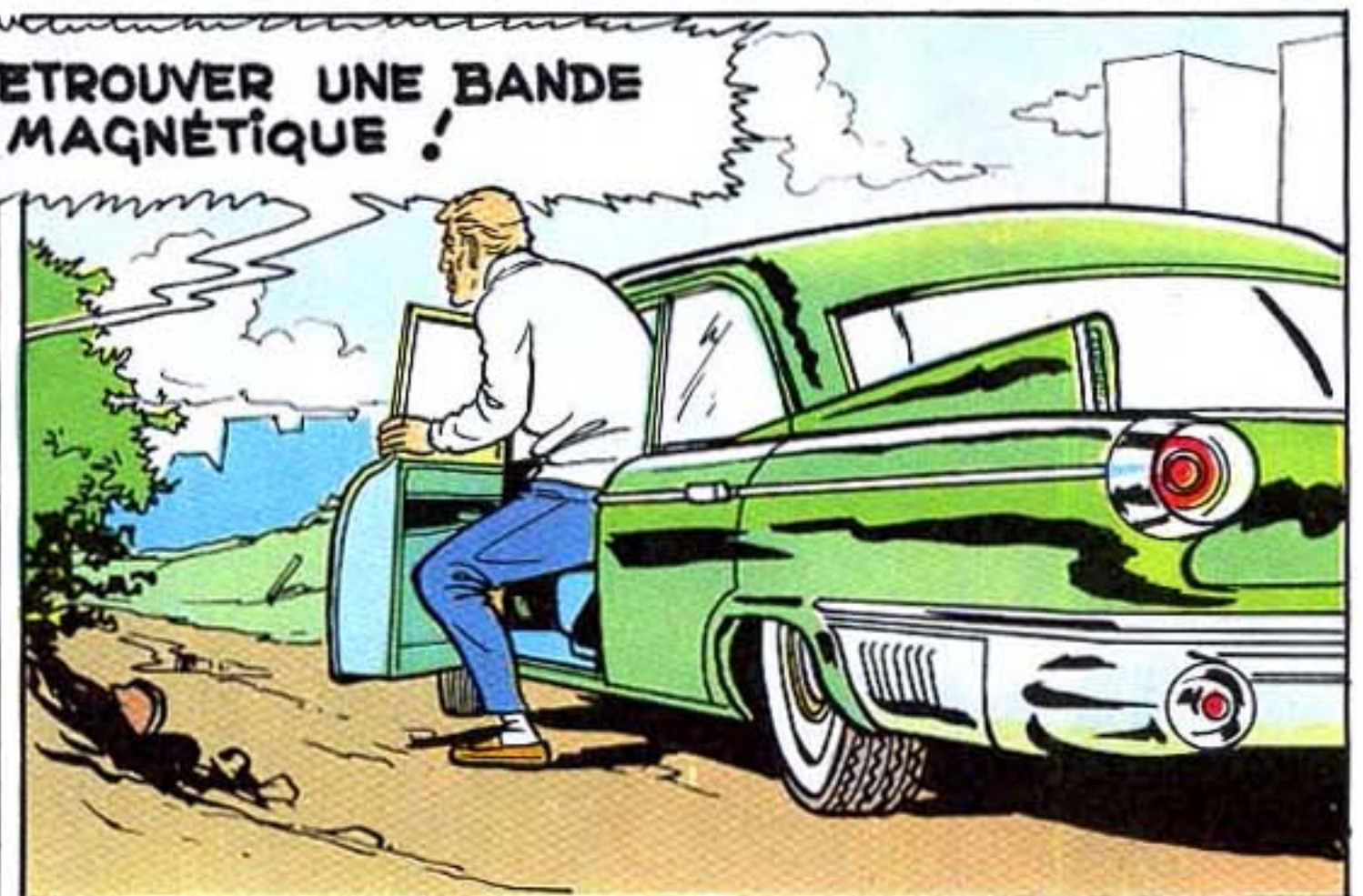
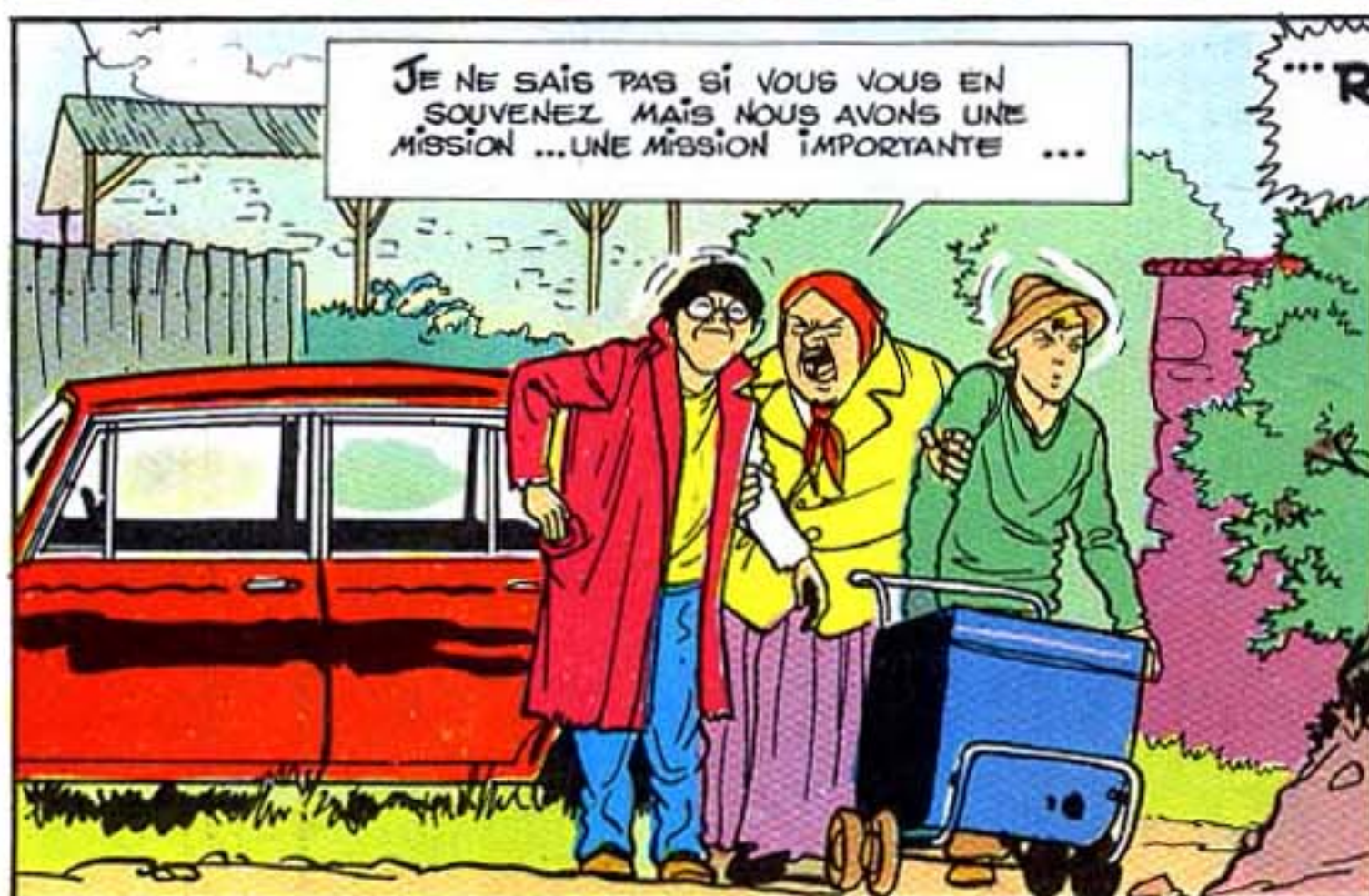
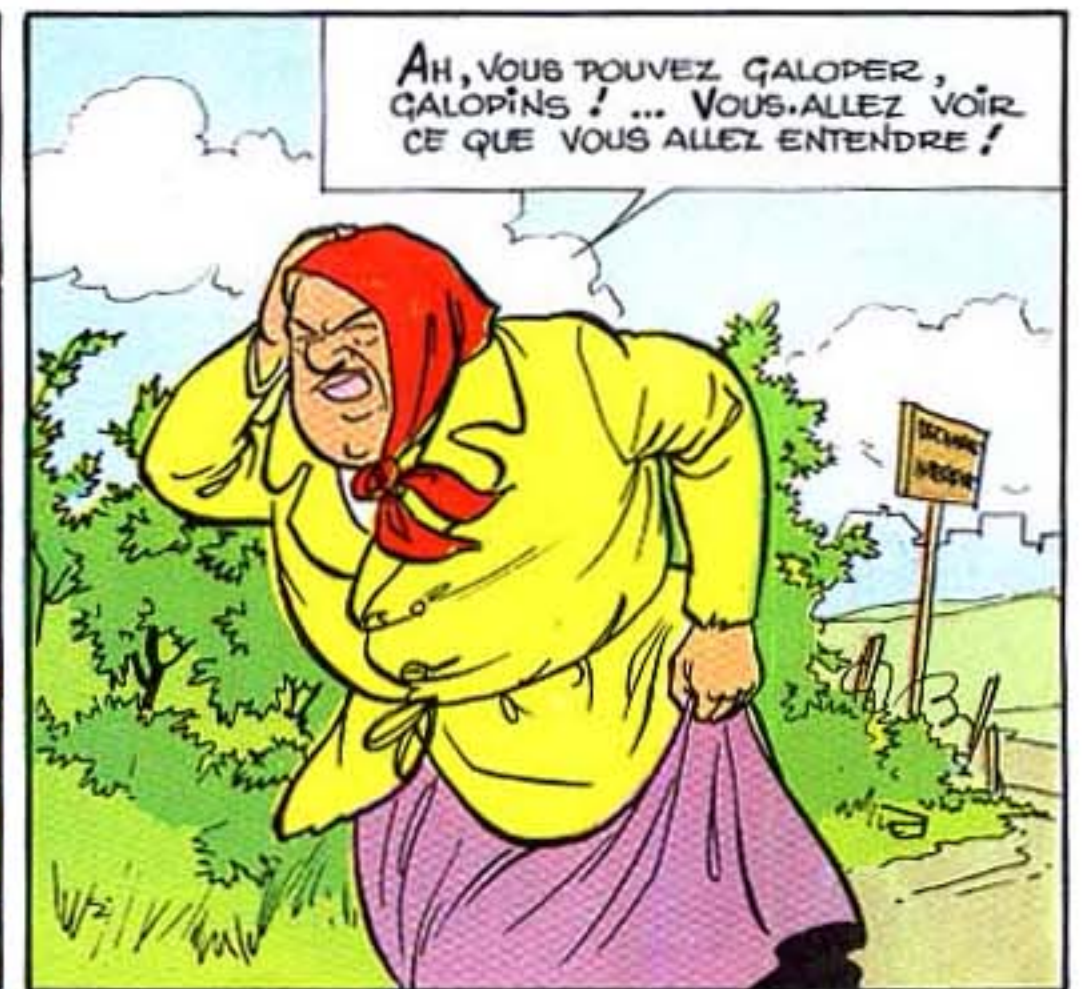
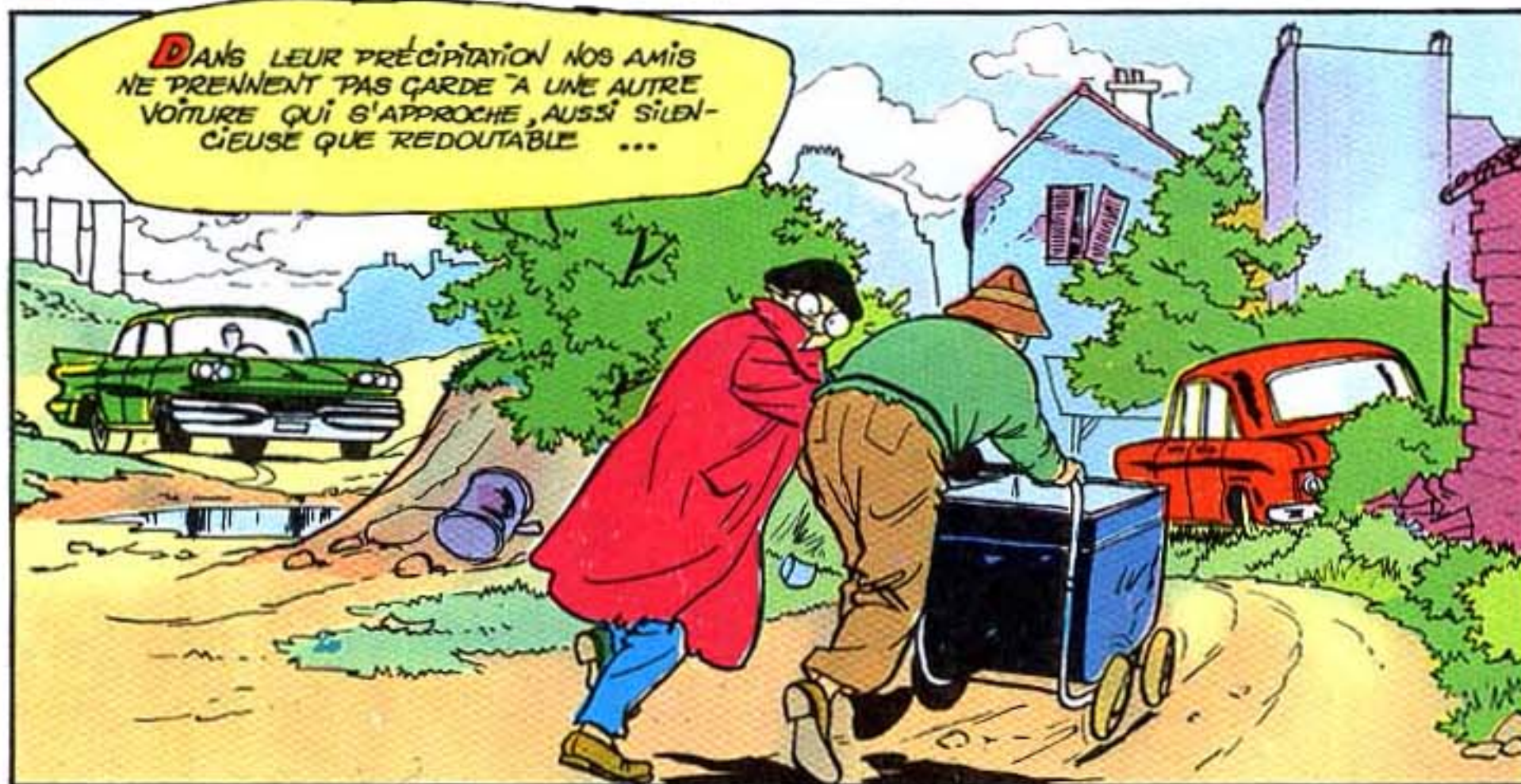
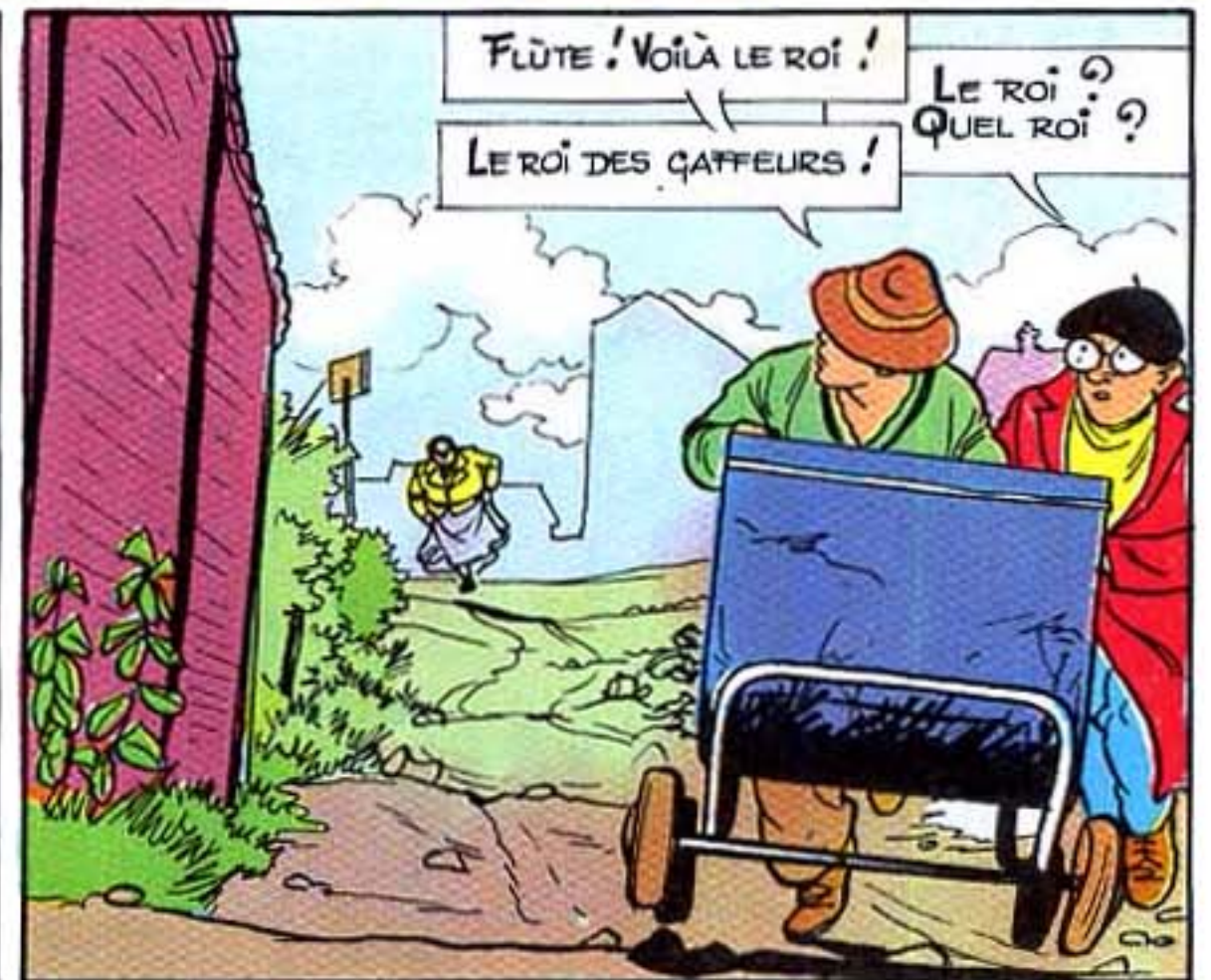
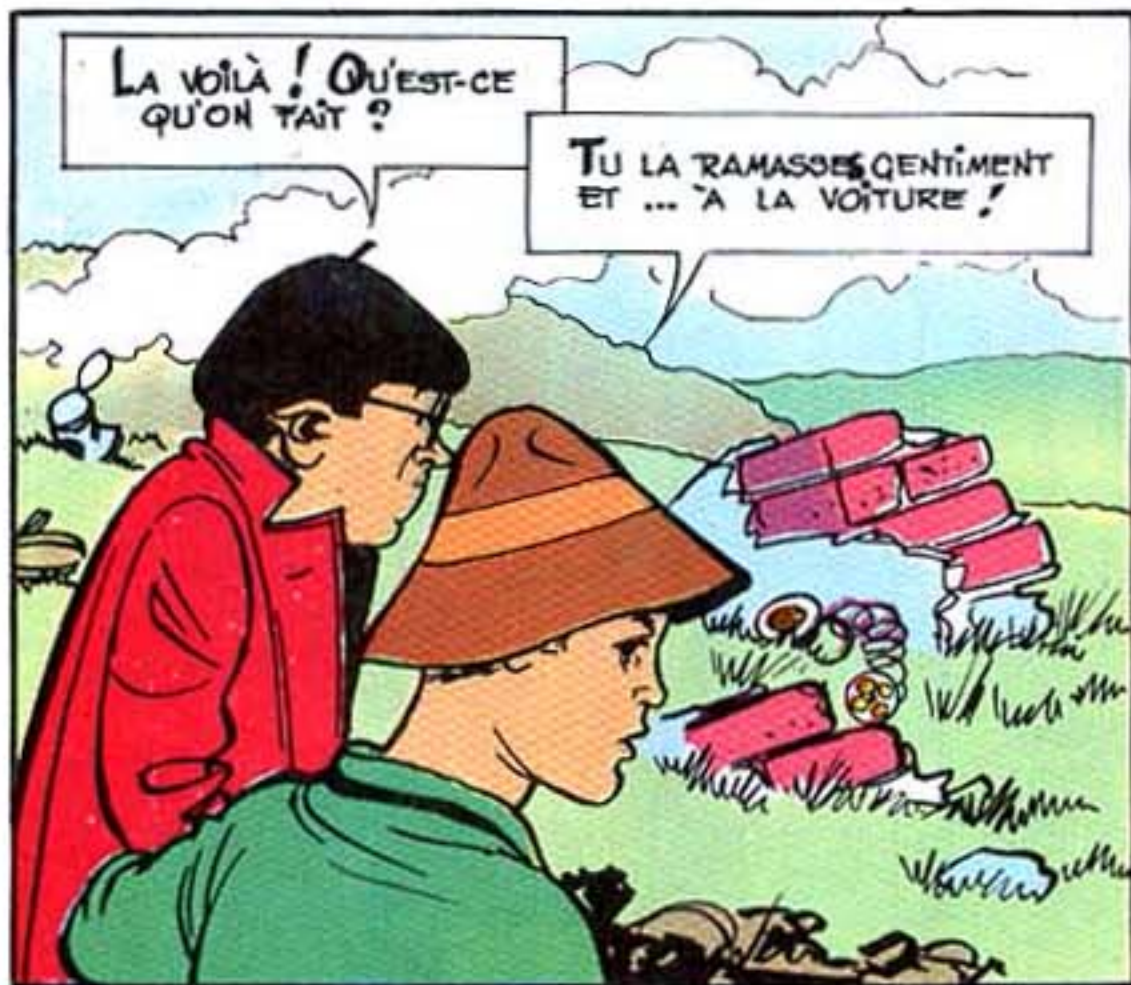




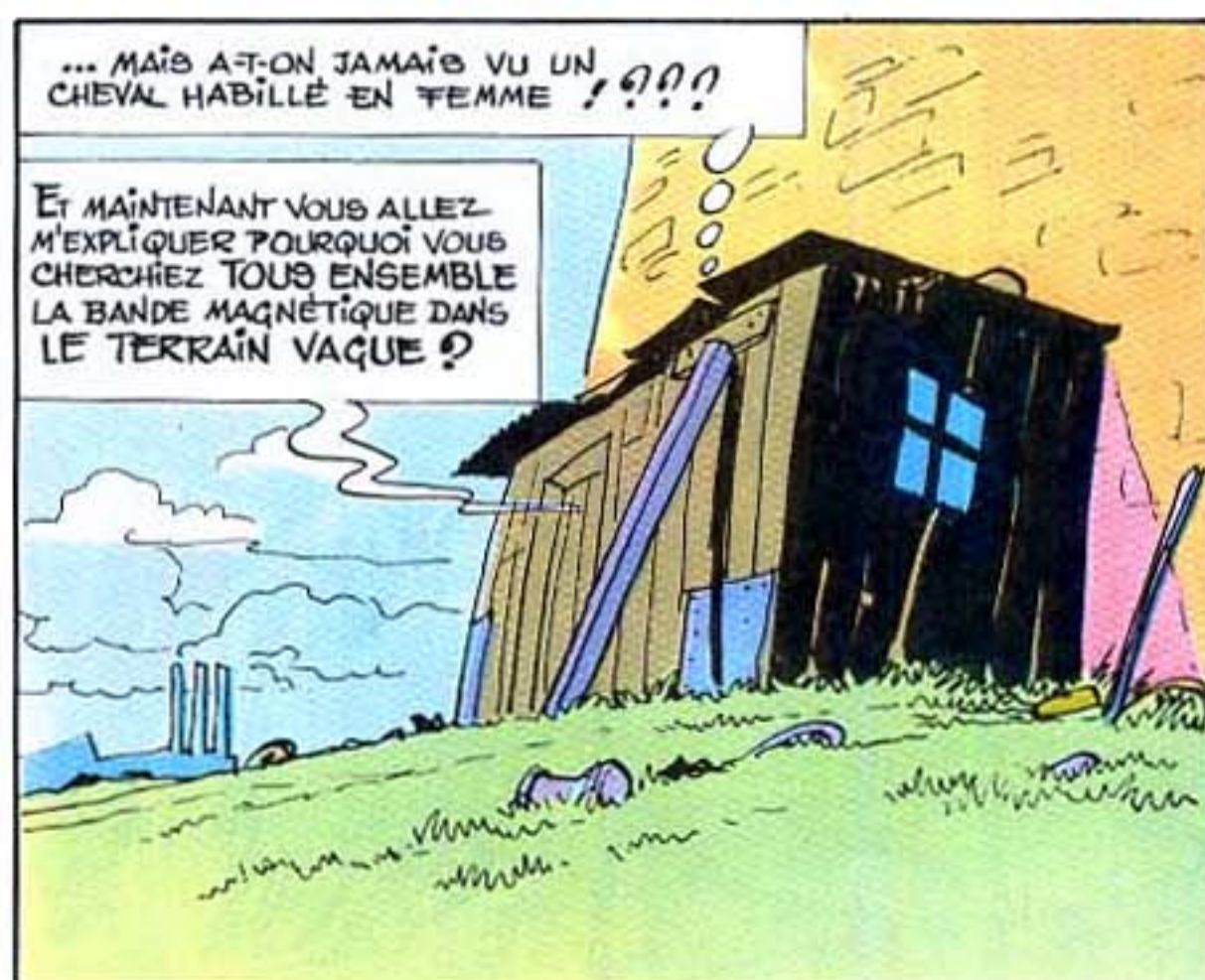
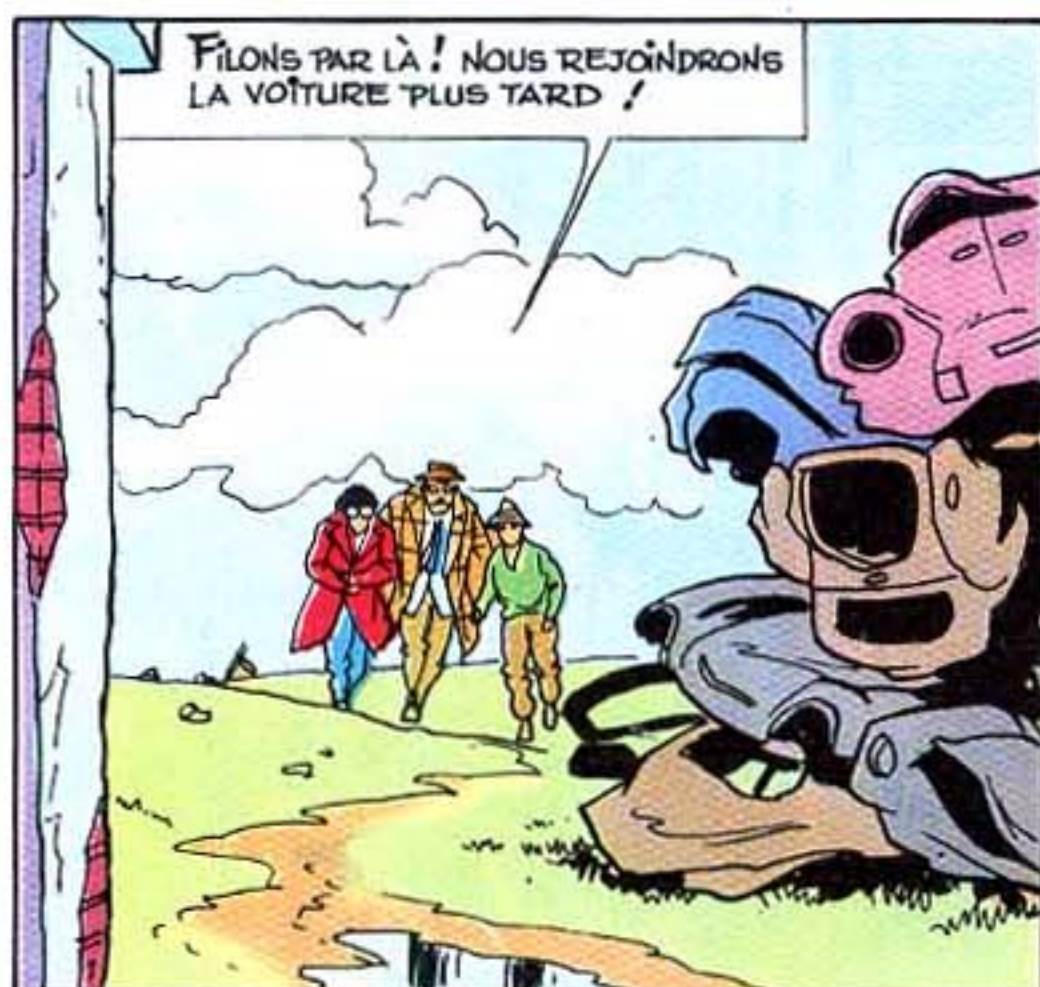
















# AMAUURY le Chevalier au Blason d'ARGENT L'aigle de Bratislava

par G. MOUMINOUX

RÉSUMÉ. — Des chevaliers Hongrois qui se sont évadés des prisons mongoles ; il n'en reste que six prêts à reprendre le combat. Le chevalier Français Amaury s'est joint à eux

pour repousser l'envahisseur, mais que peuvent-ils faire si peu nombreux face à des milliers de barbares.



GUNTHER DÉCIDA ALORS, MALGRÉ LEUR FAIBLE FORCE, DE PORTER UN COUP PLUS SÉRIEUX À L'ENVAHISSEUR.

SOUVENEZ-VOUS DU CAMP DE PEST, DE L'AUTRE CÔTÉ DU DANUBE. NOUS Y AVONS SÉJOURNÉ LES UNS ET LES AUTRES ! C'EST LÀ QU'IL FAUT PORTER UN COUP.



L'IDÉE DE FAIRE PAYER PAR LA POINTE DE L'ÉPÉE LA TYRANNIE QUE NOUS ONT IMPOSÉE NOS GÉOLIER, N'EST PAS FAITE POUR ME DÉPLAIRE GUNTHER, MAIS NE CROIS-TU PAS L'OPÉRATION UN PEU RISQUÉE ?



NOTRE EXISTENCE N'EST PLUS QU'UNE SUCCESSION DE RISQUES. CHER COMPAGNON, IL SEMBLE QUE DIEU NOUS AIT CHOISI POUR CELA. MONNAYONS DONC DES RISQUES AVEC LE PLUS DE SUCCÈS POSSIBLE.



BRAVE AMI, TES PAROLES VIENNENT D'ÉCLAIRER L'AVEUGLE QUE JE SUIS. JE RESENS SUBITEMENT LE PRIVILÈGE SACRÉ QUI NOUS EST DONNÉ, ET MON CŒUR S'ILLUMINE, À L'IDÉE DE LA CAUSE IRREVERSIBLE QUE J'AI À SERVIR.



NOUS ATTAQUERONS DONC LE CAMP DE PEST ET TACHERONS DE LIBÉRER LE PLUS DE PRISONNIERS POSSIBLE. J'AI BON ESPOIR QUE CEUX-CI SE RANGERONT ENSUITE À NOS CÔTÉS. MONGKA SERA SANS AUCUN DOUTE FURIEUX ET NOUS DEVRONS GROSSIR NOS RANGS POUR AFFRONTER SA COLÈRE.



QUE CHACUN NETTOIE SES ARMES. AVEC L'AIDE DE DIEU DEMAIN SERA POUR NOUS UN JOUR DE GLOIRE.

NOUS SERONS PRÊTS GUNTHER.



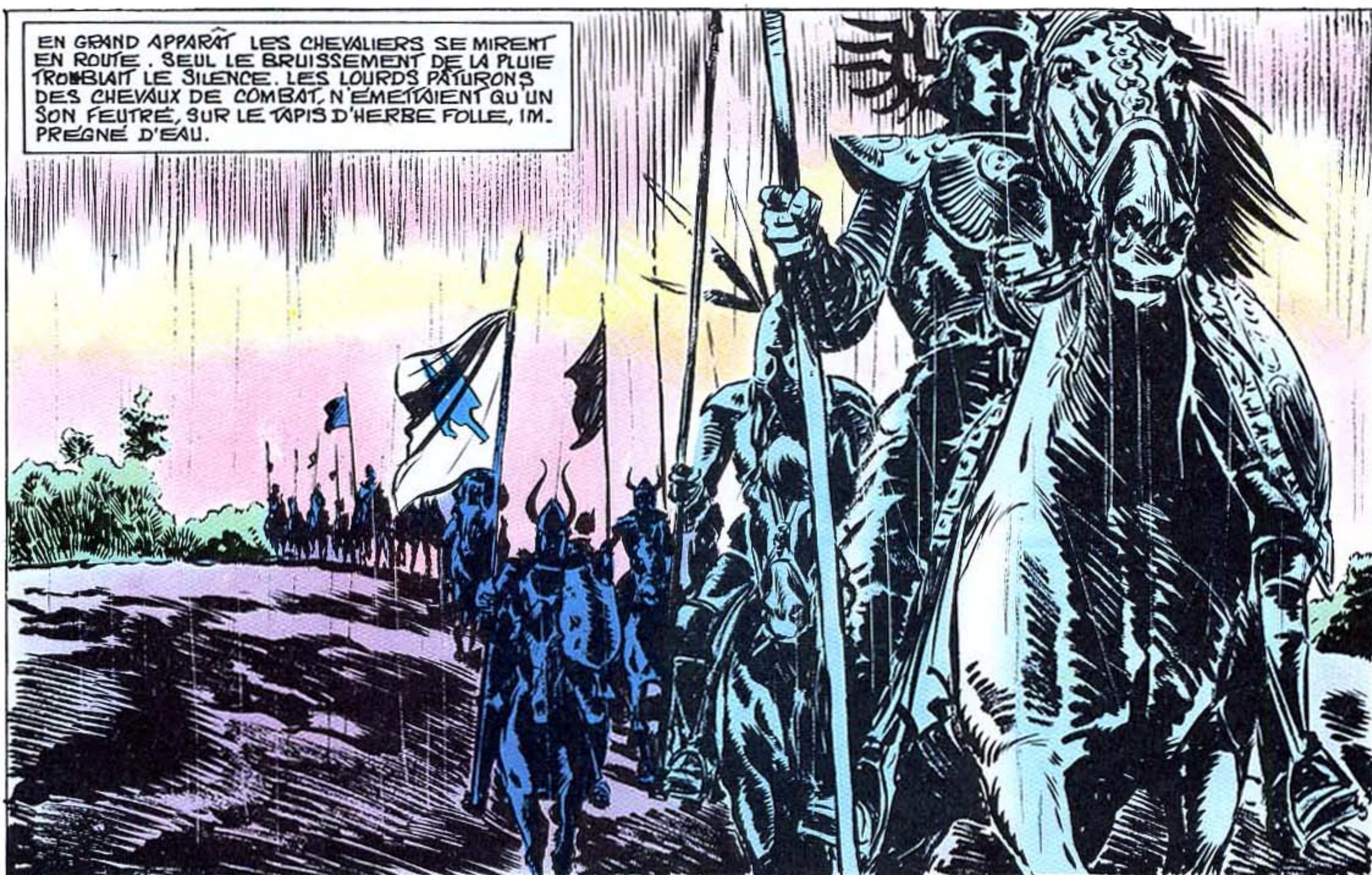
LA TÂCHE PARAÎSSAIT AU-DESSUS DE LEUR FORCE. LES CHEVALIERS PASSÈRENT UNE PARTIE DE LA NUIT EN PRIÈRE.



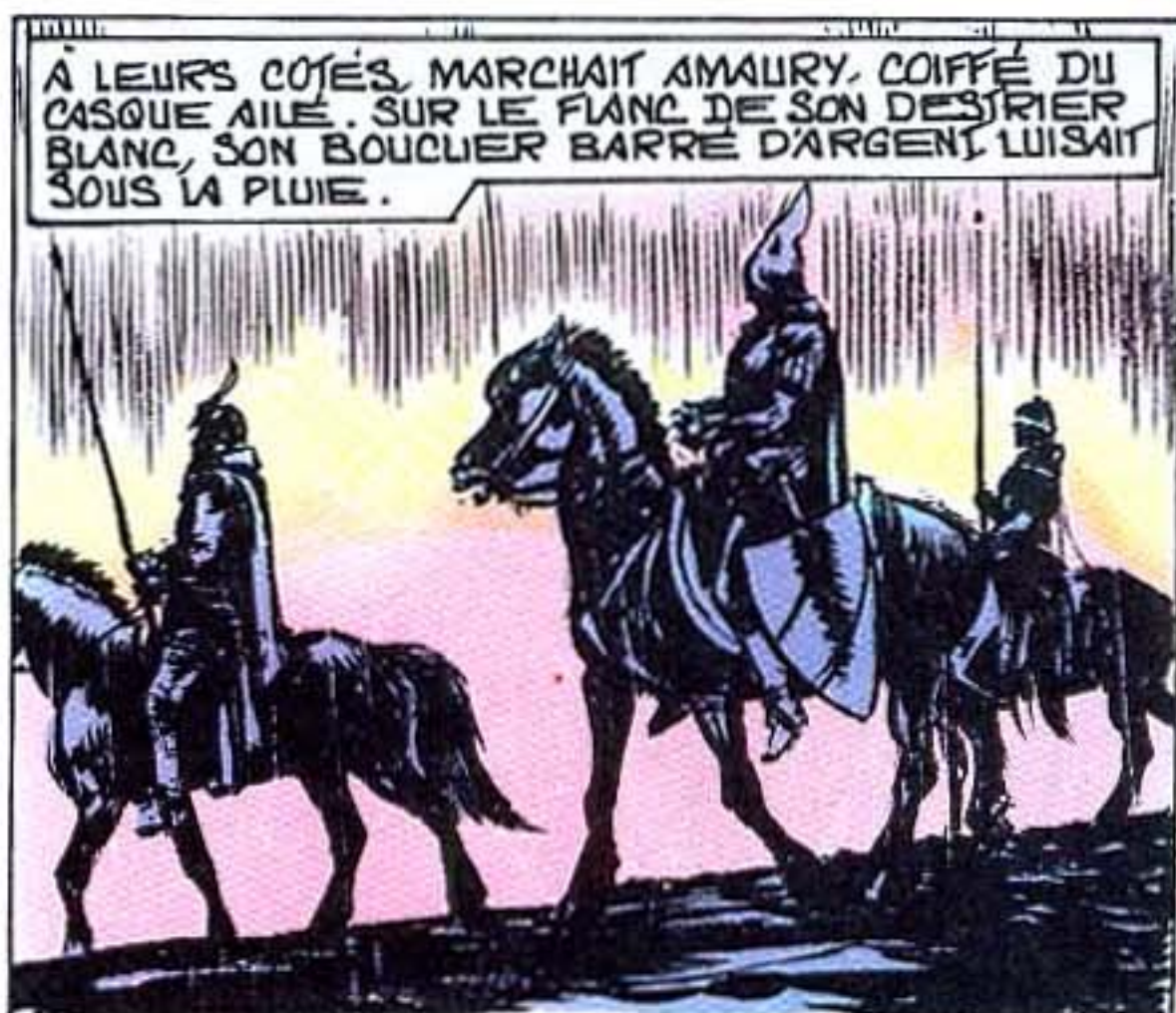
L'AUBRE SURVINT ET ANIMA LES LEGIONNAIRES. INDIFFÉRENTE AUX TOURMENTS DES HOMMES, UNE FINE PLUIE PRODIGEAIT SA FRAICHEUR À LA NATURE INSOUCIANTE.



EN GRAND APPARAT LES CHEVALIERS SE MIRENT EN ROUTE. SEUL LE BRUISSSEMENT DE LA PLUIE TROMBAIT LE SILENCE. LES LOURDS PÂTurons DES CHEVAUX DE COMBAT, N'ÉMETTAIENT QU'UN SON FEUTRÉ, SUR LE TAPIS D'HERBE FOLLE, IM-PRÉGNÉ D'EAU.



À LEURS CÔTÉS, MARCHAIT AMAURY, COIFFÉ DU CASQUE AILÉ. SUR LE FLANC DE SON DESTRIER BLANC, SON BOUCIER BARRE D'ARGENT, LUISAIT SOUS LA PLUIE.



VOICI LE DUNA ☉



☉ DANUBE.

IL NOUS FAUT NOUS EMPARER D'UN PONTON POUR FRANCHIR LE FLEUVE.



LES PONTONS SONT AUX MAINS DES SIBÉRIENS, GUNTHER.

JE LE SAIS, IL VA DONC FAUDRA NOUS EN EMPARER.



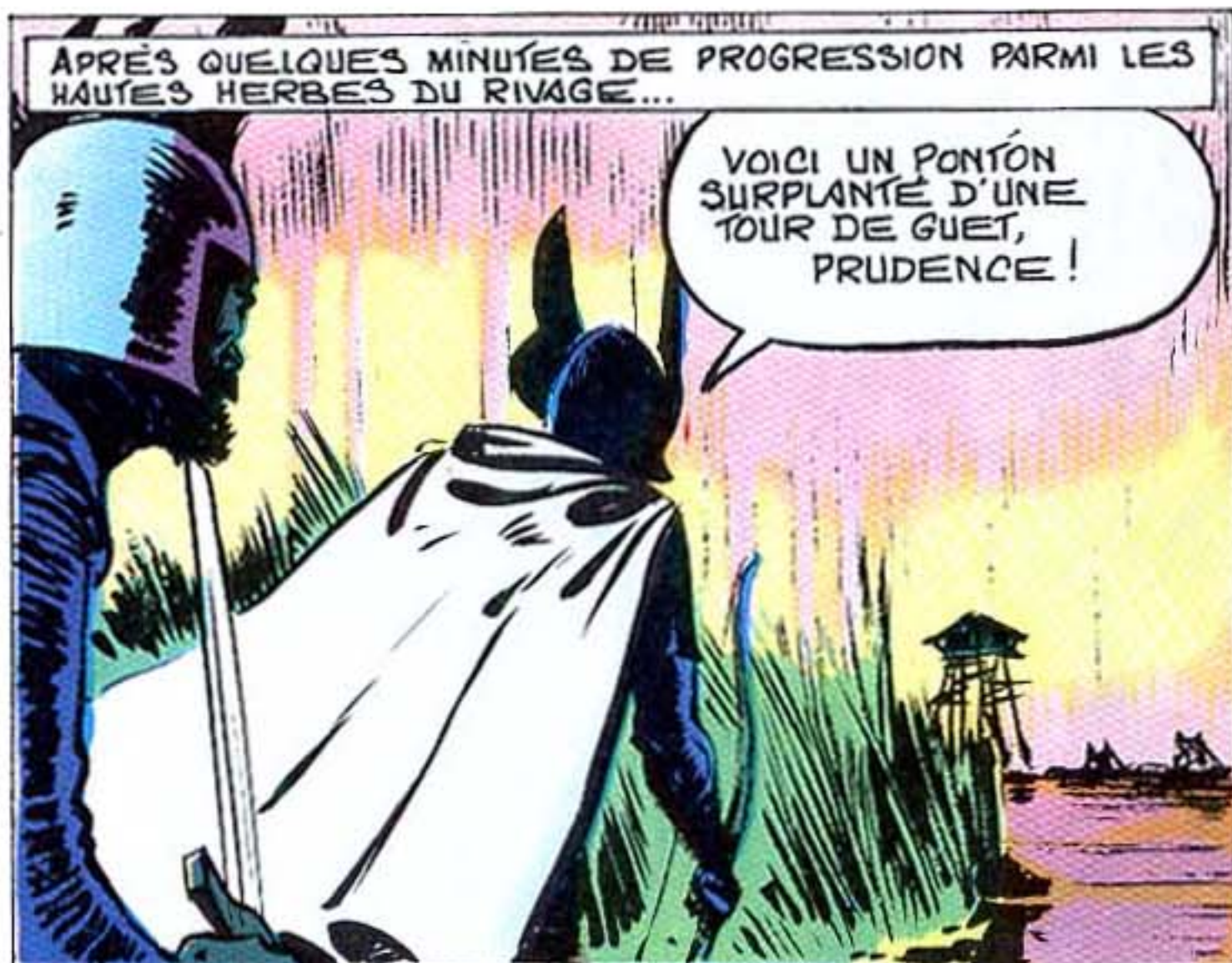
NOUS DEVONS SURPRENDRE LES PONTONNIERS ET LES FAIRE PRISONNIERS MAIS SEUL UN GROUPE RÉDUIT PEUT VENIR À BOUT DE CETTE MISSION.



ALORS, UN PETIT GROUPE FUT DÉTACHÉ. PARMI EUX MARCHAIT AMAURY.







① BOISSON ALCOOLISÉE, CONSOMMÉE CHEZ LES KALMOUKS, OBTENUE PAR LA MACÉRATION D'UNE VARIÉTÉ DE PLANTES SAUVAGES.





# PARIS brûle-t-il ?



Photo Debaussart

22 août 1944, une lettre d'Hitler arrive à Paris. Les chars alliés de Leclerc s'approchent de la capitale mais le dictateur nazi ordonne de se défendre jusqu'au bout, et s'il le faut de tout brûler.

Le 24 août, il envoie un message par radio : Paris brûle-t-il ?



Grâce au courage d'hommes décidés, Paris n'a pas brûlé et un film a voulu retracer cet épisode dramatique de la dernière guerre.

Lundi 24 octobre 1966, c'était la première de ce film avec défilé de chars, musique militaire et embrasement des monuments (ceux qui aurait dû brûler 22 ans plus tôt). Hélas, il a plu : les parisiens n'ont pas quitté leurs abris et même pour rire Paris n'a pas brûlé.





# LES RÉFUGIÉS



Photo BIPS

## LES REFUGIES EN FRANCE

En 1963, on dénombrait en France environ 194 000 réfugiés (enfants compris), soit environ :

70 588	d'origine	espagnole ;
26 489	»	polonaise ;
15 460	»	russe ;
14 117	»	yougoslave ;
12 679	»	arménienne
9 176	»	hongroise ;
21 614	»	diverse ;
3 964	»	apatride.

Ces réfugiés se répartissent en France de la façon suivante :

- \* 35 % dans la région parisienne,
- \* 7 à 12 % dans le Nord,
- \* 2 à 7 % dans d'autres régions de France.



J'ai vu ces familles de réfugiés. Serrées dans les cases des amis. Entassées dans les abris réservés au bétail. Avec l'écuelle commune et le lait de l'administration. Les hommes défrichent la forêt et y tracent les sillons pour l'arachide et le sorgho. Les femmes tressent le bambou éclaté pour les murs de la case et la feuille effilée pour le toit. Les enfants cherchent le poisson dans le marais et volent les œufs des nids. Le soir, groupés autour du vin de palme aigre et tiède, tous parlent de leur pays comme le font tous ceux qui ont dû le fuir un jour.

Famille de réfugiés d'Afrique ils sont les derniers venus d'un long exode qui inquiète les hommes depuis qu'il a commencé en Europe il y a quarante ans.

## LES ARMÉNIENS SANS PAYS

Pendant et avant la première guerre mondiale, près d'un million d'Arméniens ont été massacrés tandis que les survivants trouvaient refuge partout où l'on acceptait de les recevoir. Dispersés en Syrie, Mésopotamie, à Chypre, en Bulgarie, ils se répandaient à la recherche d'un toit, d'un métier, sinon d'une patrie. Ils sont réfugiés.

Pendant la révolution russe, des centaines de milliers d'hommes et de femmes quittèrent leur pays. Emigrés en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, une loi les privait de leur nationalité d'origine. Ils devenaient apatrides.

Sans passeport, sans aucun papier reconnu par les gouvernements ils étaient officiellement ignorés, ne pouvaient pas travailler. Ils étaient condamnés à errer — en fraude — à travers le monde.

Les persécutions raciales d'Hitler et le régime de dictature qui sévit en Allemagne à partir de 1933 augmenta le nombre des réfugiés européens, comme quelques années plus tard, en Espagne, la fin de la guerre civile.

En 1929, grâce à un homme courageux Nansen, les gouvernements s'intéressent à leur sort. On propose de leur donner un passeport spécial.

La 2<sup>e</sup> guerre mondiale fait déferler des milliers de réfugiés qui vont être pendant longtemps « parqués » dans des camps. On y rencontre surtout des habitants des pays d'Europe Centrale. Parmi eux, Virgil Georgiu, devenu prêtre orthodoxe, lance dans son livre « LA 25<sup>e</sup> HEURE » un cri qui empêcha plus d'un homme honnête de dormir.

## UNE DEFINITION :

Après 30 ans les discussions ont abouti à la promulgation d'une Charte des réfugiés qui est signée par la France en 1952 et mise en application en 1954. On trouve dans cette charte la définition suivante :

« Un réfugié est une personne qui a quitté son pays d'origine volontairement ou involontairement, pour des raisons politiques, religieuses ou raciales, qui ne jouit plus de la protection consu-

laire de son pays d'origine et qui n'a pas acquis une autre nationalité.

Cette définition peut vous paraître un peu compliquée; elle désigne tout simplement un homme qui ne peut plus vivre dans le pays où il est né parce qu'il n'a pas les mêmes idées que son gouvernement, parce qu'il n'a pas la même religion ou la même couleur de peau ou d'yeux. Il quitte son pays et s'il a des ennuis quelque part, les autorités disent : « Untel ? Je ne connais plus ».

Il y a dix ans, la révolution grondait à Budapest et une vague de réfugiés, surtout des jeunes, arrivait en France et en Europe Occidentale.

C'était la dernière vague européenne. Depuis, les exodes frappent l'Asie et l'Afrique.

## AFRIQUE ET ASIE

En Asie, il y a sept ans, le dalaï Lama, chef religieux du Tibet a dû fuir en exil ; il a gagné l'Inde suivi de plusieurs milliers de fidèles. Ils sont 18.000 qui travaillent dans des conditions lamentables à l'entretien des routes. Ils n'ont plus d'espoir d'un avenir meilleur.

L'Inde elle-même connaît des réfugiés venus du Pakistan au moment de l'Indépendance.

Malheureusement, les exodes asiatiques ne s'arrêtent pas là. Les suites de la révolution chinoise, les séquelles de la guerre de Corée, la guerre qui continue à sévir au Viet-Nam lancent sur les routes d'Extrême-Orient des foules de familles sans ressources et bientôt sans espoir.

Ils sont à Macao, à Hong-Kong, au Cambodge.

En Afrique, les bouleversements récents ont déplacé des groupes entiers de population : 450 000 réfugiés d'Afrique Centrale, d'Afrique Orientale et d'Afrique Occidentale ont bénéficié du droit d'asile dans les pays vers lesquels ils ont fui. Malgré la réalité de l'« hospitalité africaine » ils vivent dans des conditions difficiles et leur nouvelle communauté ne peut se charger d'eux entièrement.

Qu'il soit blanc, noir ou jaune, un réfugié est un homme qui a tout perdu : son pays, sa maison, son champ et souvent ses amis.

Obligé de refaire sa vie dans un pays qui lui est étranger, il a besoin d'être accueilli, il a besoin d'être soutenu, il a besoin d'être aidé.

Si la communauté où il a trouvé asile est trop pauvre pour lui apporter le soutien matériel qui lui est indispensable, qui donc l'aidera à construire sa maison, planter son champ et recommencer à vivre ? Les hommes de bonne volonté.

Voilà le sens de la semaine des réfugiés qui vient de s'écouler. Mais une semaine ne suffit pas. Tous les jours il y a des hommes qui ont tout perdu et qui ont besoin de nous. Il y a 2.000 ans une famille de réfugiés, sans argent, arrivait en Egypte. L'homme soutenait une femme qui portait un enfant. Il était charpentier et l'enfant s'appelait JESUS.

## QUI SONT-ILS ?

RWANDAIS au Burundi, Congo-Kinshaha, Tanzanie et Uganda .....	160 000
CONGOLAIS au Burundi, R.C.A., Tanzanie et Uganda .....	48 000
ANGOLAIS au Congo-Kinshaha et Zambie .....	225 000
MOZAMBICAIS en Tanzanie et Zambie .....	17 000
SOUDANAIS en R.C.A., Congo-Kinshaha et Uganda .....	78 000
GUINEENS au Sénégal .....	50 000

soit en AFRIQUE, environ ..... 600 000

Réfugiés arabes au Moyen-Orient .....	1 300 000
THIBETAINS en Inde et au Népal .....	52 000
KHMERS DU VIETNAM au Cambodge .....	15 000
CHINOIS à Hong-Kong et Macao .....	1 340 000

soit en ASIE, environ ..... 2 700 000

(Statistiques 1966 du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés).

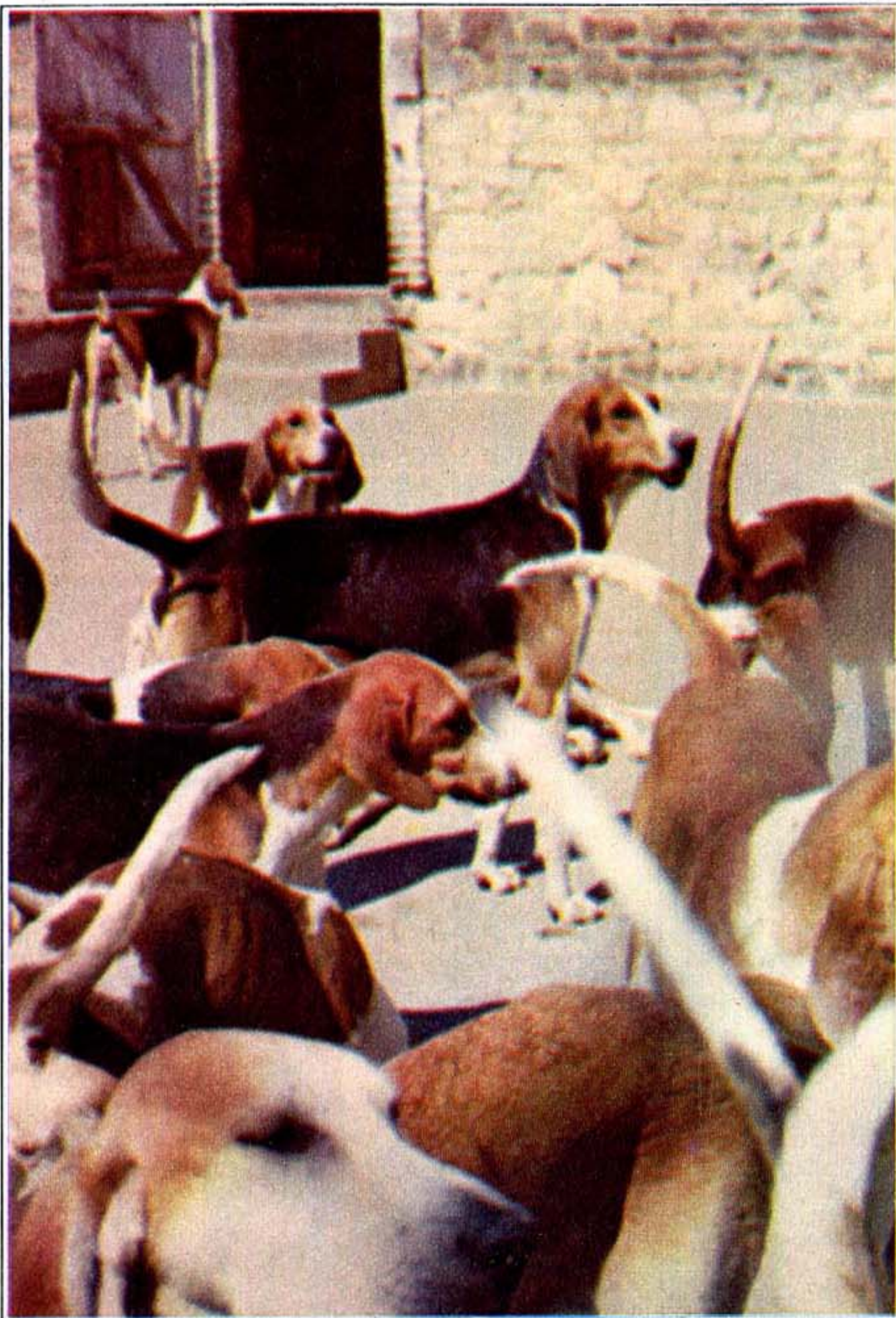
## OU SONT-ILS ?





# LE CHIEN COURANT

**J2**  
nature



*Les chiens des grandes meutes sont ceux du troisième groupe qui rassemble les chiens de vieilles races françaises. Ils ont d'ailleurs été souvent bâtardés avec les races anglaises.*

*Ce sont de grands animaux mesurant 60 à 70 cm au garrot et pesant 35 Kg. Leur poil est court, blanc avec des taches de couleur ils ont les oreilles tombantes. Leur queue est longue — rappelons au passage que la queue d'un chien s'appelle le fouet en langage d'éleveur.*

*Le Beagle est un chien courant anglais assez répandu en France ; sa robe est tricolore avec des taches de feu aux sourcils et sur le museau. Il ne mesure que 35 cm au garrot. Lorsqu'il est sur une piste il agite la queue et l'on dit qu'il fouaille.*

*Les chiens de meute sont marqués, au fer, de la lettre de leur équipage.*

**I**l faut cinq ans pour faire un bon chien de chasse à courre, et sans bons chiens il n'y a pas de bonnes chasses. C'est du moins l'avis d'un spécialiste. Si l'on suit au moins une fois la meute en train de forcer un grand animal on comprend très vite toutes les qualités qui sont exigées pour obtenir une chasse belle et efficace.

L'endurance est d'abord un élément indispensable puisque le cerf peut entrainer ses poursuivants pendant quatre heures sur une cinquantaine de kilomètres, ne choisissant évidemment pas les chemins les moins accidentés. Il faut aussi du flair : pour ne pas perdre une piste, les chiens repèrent la trace d'un passage à l'odeur laissée par l'animal traqué qui écarte les branches avec ses bois. (on dit qu'il « taille haut », ce qui donna lieu au cri célèbre des veneurs).

Le chenil est sous la responsabilité directe du valet de chiens. Avec le maître d'équipage et le piqueur il étudie quels parents il faudra donner à un chiot qui répondent aux qualités demandées. Chez les grands chiens de race, les qualités des parents se transmettent automatiquement.

Il faudra ensuite attendre trois saisons avant que le rejeton puisse chasser utilement ; son dressage n'est pas fait individuellement mais il apprend au contact des autres chiens plus vieux et plus expérimentés. Il a donc quatre ans à ses débuts et chassera jusqu'à dix ans. Plus vieux, il manque de souffle pour être utile et plus jeune il gêne la meute en se perdant ou en lachant la piste de l'animal recherché, pour courir après tout ce qu'il rencontre : biche, faon et même lapin.

Il faut donc cinq ans pour faire une meute, mais on cite le cas d'une meute reprise après la guerre, qui paraissait avoir tout oublié et qui tout à coup renoua le fil de sa noble tradition pour forcer un cerf en forêt de Rambouillet.

On désigne sous le terme de « chien courant » tous les chiens qui sont utilisés pour la chasse à courre. La société canine en répertorie six groupes.

On désigne sous le terme de « chien courant » tous les chiens qui sont utilisés pour la chasse à courre. La société canine en répertorie six groupes. Les chiens du quatrième groupe sont les bassets ou les chiens à pattes courtes et quelquefois tordues. Ce sont les chiens de lièvres.

Les chiens du troisième et cinquième groupe sont les plus répandus, ce sont les chiens maintenant utilisés pour la chasse à tir.



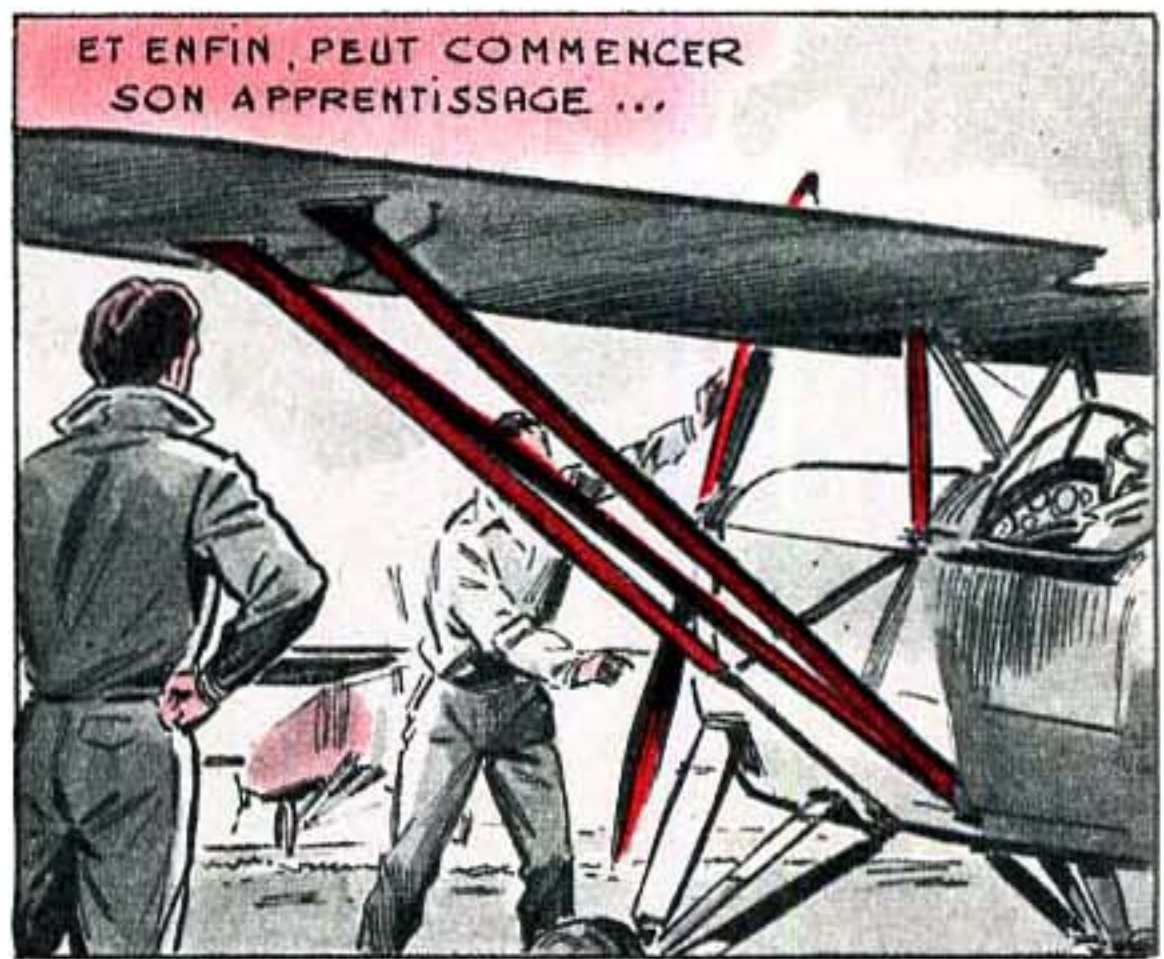
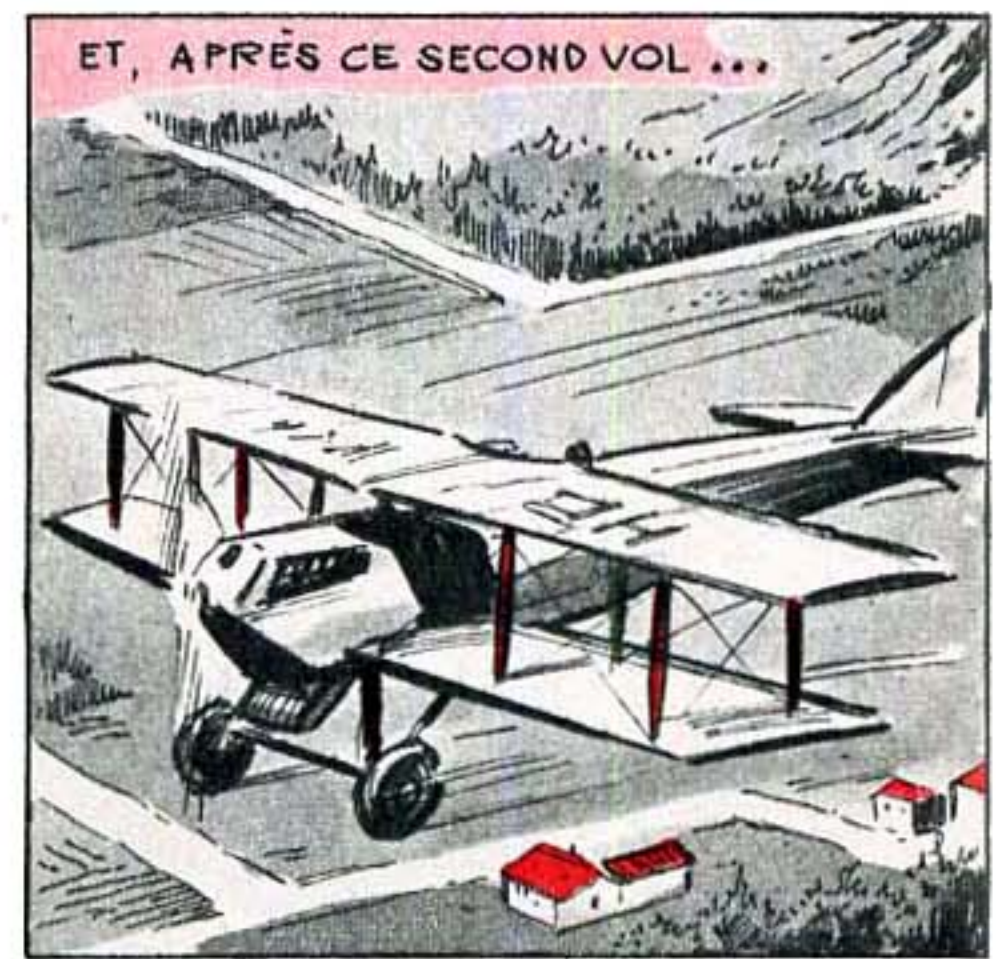
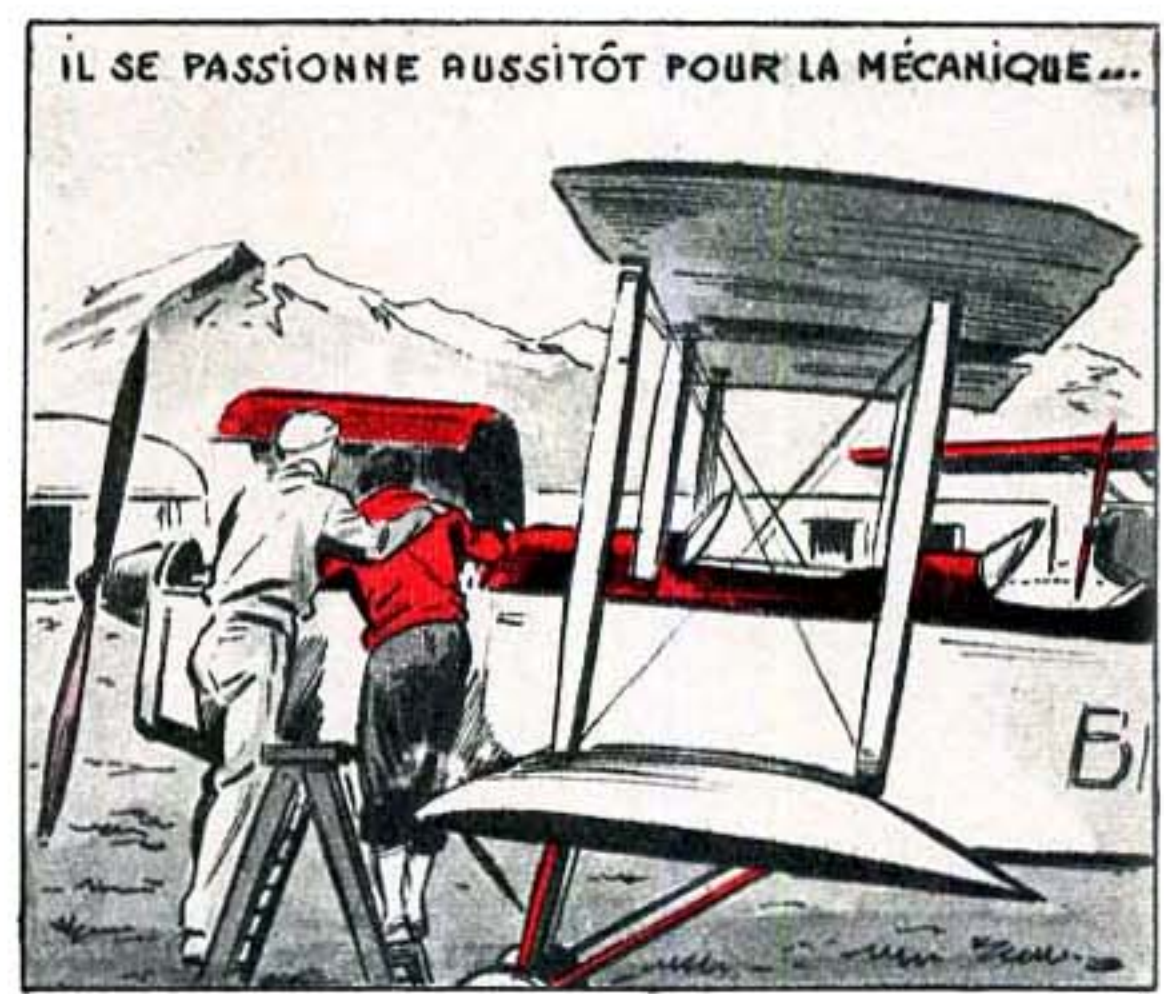
# Hermann GEIGER

Texte de Guy Hempay  
Dessin de Robert Rigot

A une centaine de mètres d'altitude, un avion du type Pilatus-Porter entre en collision avec un planeur, au-dessus de l'aérodrome de Sion. Dans l'avion se trouvait Hermann Geiger, le pilote des glaciers qui, transporté à l'hôpital de Sion devait mourir peu après. Dans son extraordinaire carrière il avait accompli plus de 4.000 sauvetages !

















# GERARD HAUSSER

## le numéro 11

**E**tre sélectionné pour la première fois en Equipe de France de football et pour son premier match marquer un but est une performance assez rare. Le Strasbourgeois, Gérard HAUSSER est un des joueurs ayant mis à son actif un semblable exploit.

Et phénomène assez rare également, Gérard HAUSSER, depuis ses débuts internationaux le 24 mars 1965 contre l'Autriche au Parc des Princes, a toujours été sélectionné. Ainsi a-t-il porté treize fois le maillot bleu frappé du coq et ce, comme ailier gauche.

Cette place d'ailier gauche il la tient aussi dans son club du R.C. Strasbourg : il a d'ailleurs toujours occupé ce poste et toujours défendu les couleurs bleue et blanche, ce qui représente un joli record de fidélité.

Né le 28 octobre 1941, il commençait sur les traces de son frère Hubert, de deux ans son aîné, à taper dans un ballon dès son plus jeune âge et à huit ans il jouait parmi les Poussins. Depuis l'époque où il s'amusait avec ses camarades sur la place publique en compagnie de son coéquipier Gilbert GRESS il n'a cessé de s'améliorer et après avoir évolué au centre il s'est, en devenant junior, installé à l'aile gauche où il fait merveille.

Le numéro 11 de Strasbourg est un authentique athlète (1,74 m — 79 kg) qui possède des qualités exceptionnelles : son style et sa technique lui permettent de remarquablement contrôler le ballon, du pied droit comme du pied gauche d'ailleurs, ce qui ne l'empêche pas d'avoir également un très bon jeu de tête, et de frapper la sphère de cuir avec force et précision.

Ainsi marqua-t-il seize buts la saison dernière pour le R.C. Strasbourg et fut-il l'auteur de l'un des deux buts français réussis en Coupe du Monde en Angleterre. Il permit ainsi à la France d'obtenir le match nul avec le Mexique et il était particulièrement heureux de sa réussite car depuis son entrée dans la sélection nationale, entrée signée par un but, il n'avait pas réussi à tromper les goals adverses.

HAUSSER fut d'ailleurs l'un des meilleurs français à Londres comme il avait été l'un des meilleurs Strasbourgeois lors de la victoire en finale de la Coupe de France devant Nantes.

Après ce succès en Coupe, il connut le retour triomphal à Strasbourg et il n'aurait pas pensé quinze ans avant, en assistant à la réception en fanfare de l'équipe strasbourgeoise gagnante de la Coupe, qu'il connaîtrait semblable honneur.

Gérard HAUSSER, professionnel depuis 1961 a régulièrement gravi tous les échelons : tout d'abord retenu parmi les Espoirs il a figuré en sélection B avant de devenir un sociétaire à part entière de l'équipe A.

Ce garçon-boucher, devenu footballeur, nourrit une grande passion pour son sport et ne se soustrait jamais aux nécessités de l'entraînement. Fort peu expansif, il a quelque fois le tort de ne pas assez avoir confiance en lui et de ne toujours réagir devant un sort contraire. Mais il montre dans tous ses matches et en toute occasion un remarquable tempérament d'attaquant. Quand le numéro onze de Strasbourg s'élance ballon aux pieds il y a grand danger pour l'adversaire.

Père d'une petite fille de 7 ans, Carole, il aime le cinéma, la pêche à la ligne et... le football.



# HAND-BALL

## pour les Jeunes

par **Eric Battista**

### LA TECHNIQUE INDIVIDUELLE DU JOUEUR

Le bon joueur de hand-ball possède une gamme technique étendue. Il sait :

- \* se déplacer sur le terrain avec et sans ballon.
- \* marquer et contrer l'adversaire.
- \* recevoir et passer le ballon.
- \* tirer au but.

### LE JOUEUR SUR LE TERRAIN

Le joueur se tient en équilibre sur ses jambes, les deux pieds au sol légèrement écartés, genoux fléchis, poids du corps sur les plantes des pieds, bras relâchés et détachés du corps sur les côtés (Figure 1). Cette position d'alerte lui permet de s'élancer rapidement dans n'importe quelle direction, de contrer l'adversaire, d'intercepter une passe défectueuse... Elle coïncide avec l'état d'esprit du joueur constamment en alerte.

Les déplacements du joueur sans le ballon réclament un « jeu de jambes » adapté aux situations de jeu. Ainsi le défenseur, qui se tient entre son but et l'attaquant, doit marquer ce dernier en se déplaçant de la façon suivante :

toujours déplacer en premier le pied situé du côté où il veut aller.

ne jamais croiser les jambes, mais progresser en pas chassés, pieds au ras du sol et toujours légèrement écartés.

Le défenseur doit aussi empêcher les tirs au but ou encore les enrayer, les détourner.

Pour réussir un « contre » efficace, le défenseur se tient à un mètre du tireur, toujours en ob-

stacle à ses propres buts et légèrement de côté de l'adversaire pour ne pas gêner son gardien de but. A l'instant où l'attaquant déclenche son tir, le défenseur jette ses deux bras sur la trajectoire du ballon pour le dévier, mains fermées jointes ou poignets croisés, la figure protégée derrière les avant-bras (Fig. 2) en restant bien équilibré sur ses appuis en cas de feinte de tir.

Le défenseur peut aussi essayer de subtiliser la balle à l'attaquant au moment même où celui-ci déclenche son tir dans la zone de but, bras levé en arrière. Il s'agit, d'un geste vif, de faire sauter le ballon de la main du tireur (Fig. 3).

En attaque, le hand-balleur doit démarrer, déborder l'adversaire, s'arrêter, changer d'allure et de directions... Les départs se font en foulées courtes, rapides, buste penché en avant. Ils sont généralement précédés d'une feinte de corps pour tromper l'adversaire sur ses intentions. Surpris, le défenseur ne peut « contrer » ce départ et empêcher l'attaquant de s'éloigner de lui pour recevoir le ballon ou tirer au but.

### LE JOUEUR ET LE BALLON

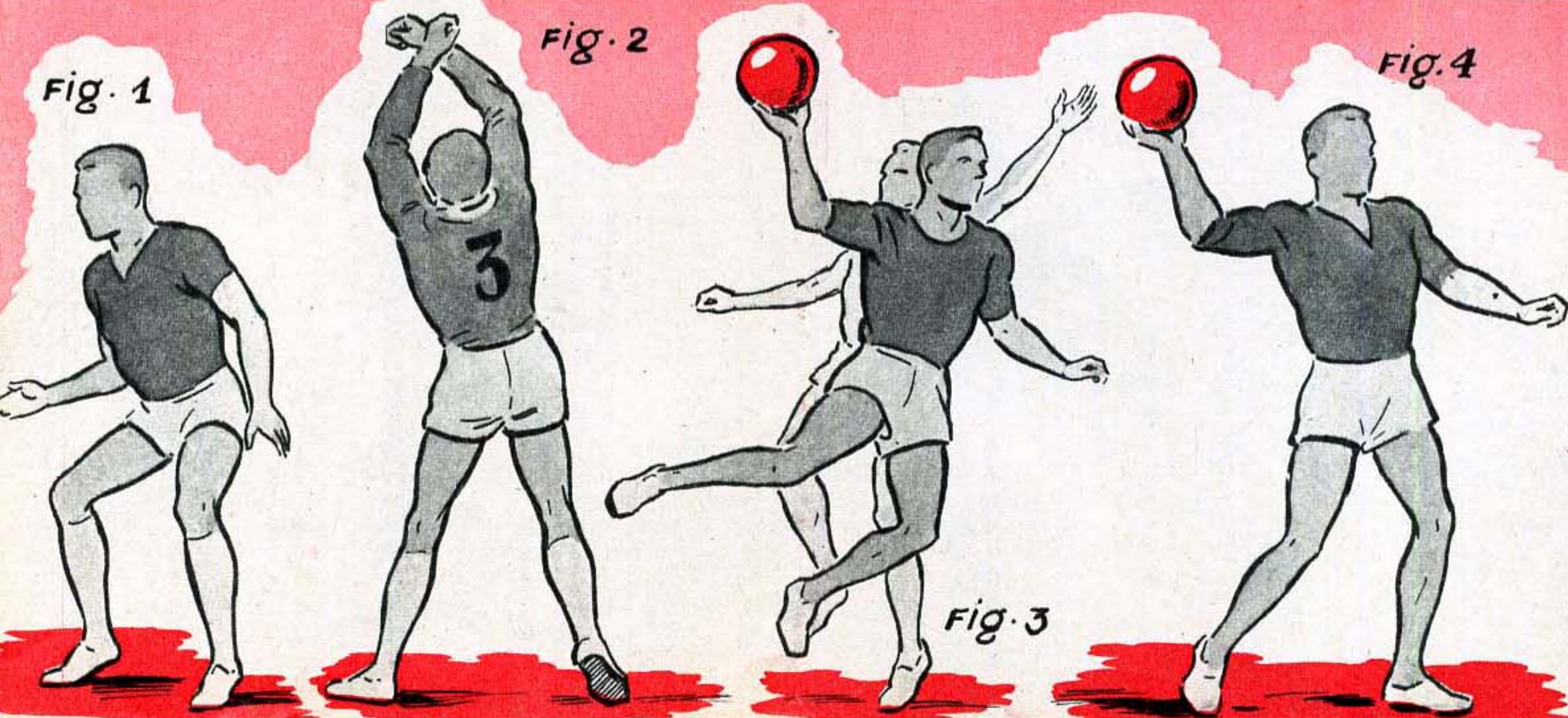
Les réceptions du ballon, les passes, les tirs au but, les déplacements avec le ballon constituent les éléments de la technique indi-

viduelle du joueur, sa « touche de balle ». Dissociés pour la clarté de l'article, ces gestes sont intimement liés au cours du jeu.

### RECEVOIR LE BALLON

Le ballon est réceptionné à deux mains, doigts écartés, bras souples. Les mains se portent naturellement au devant de la balle pour l'amor-

tir et le ramener près du corps. Le joueur protège le ballon en interposant son corps entre celui-ci et l'adversaire.





## LA PASSE

\* **LA PASSE A DEUX MAINS** est identique à la passe de basket-ball.

\* **LA PASSE A UNE MAIN — A BRAS CASSE — OU PASSE « JAVELOTTEE »** (Fig. 4 et fig. 5 - 6).

Passe spéciale au hand ball, longue ou demi longue, rapide.

- se placer en pente avant, poids du corps sur les deux jambes, jambe gauche en avant le droitier.

- amener la balle à hauteur

de tête ou d'épaule ou de la hanche seulement, coude fléchi.

- lancer le ballon en étendant le bras avec fouetté du poignet et en portant le poids du corps sur la jambe avant.

**PASSE AU CROCHET.** (Fig. 6), Passe effectuée par un joueur qui a sauté et — en l'air — transmet à un partenaire en évitant l'interception de l'adversaire. Tenue à bout de bras, le ballon est lancé par flexion du poignet.

## PROGRESSER AVEC LE BALLON (le dribble)

On utilise le dribble :

- sur contre-attaque pour se rapprocher des buts adverses (dribble de progression).

- Pour déborder son adversaire direct (dribble de débordement).

La balle est conduite sur le côté, du bout des doigts, poignet souple. Le dribbleur progresse en protégeant le ballon de son propre

corps. Dribbler avec la main gauche si on va vers la gauche ; dribbler avec la main droite si on va vers la droite. Le débutant doit se déplacer lentement en contrôlant le ballon du regard ; apprendre à utiliser aussi bien la main droite que la gauche.

A suivre.

### Prochain article :

## LES TIRS ET LE GARDIEN DE BUTS

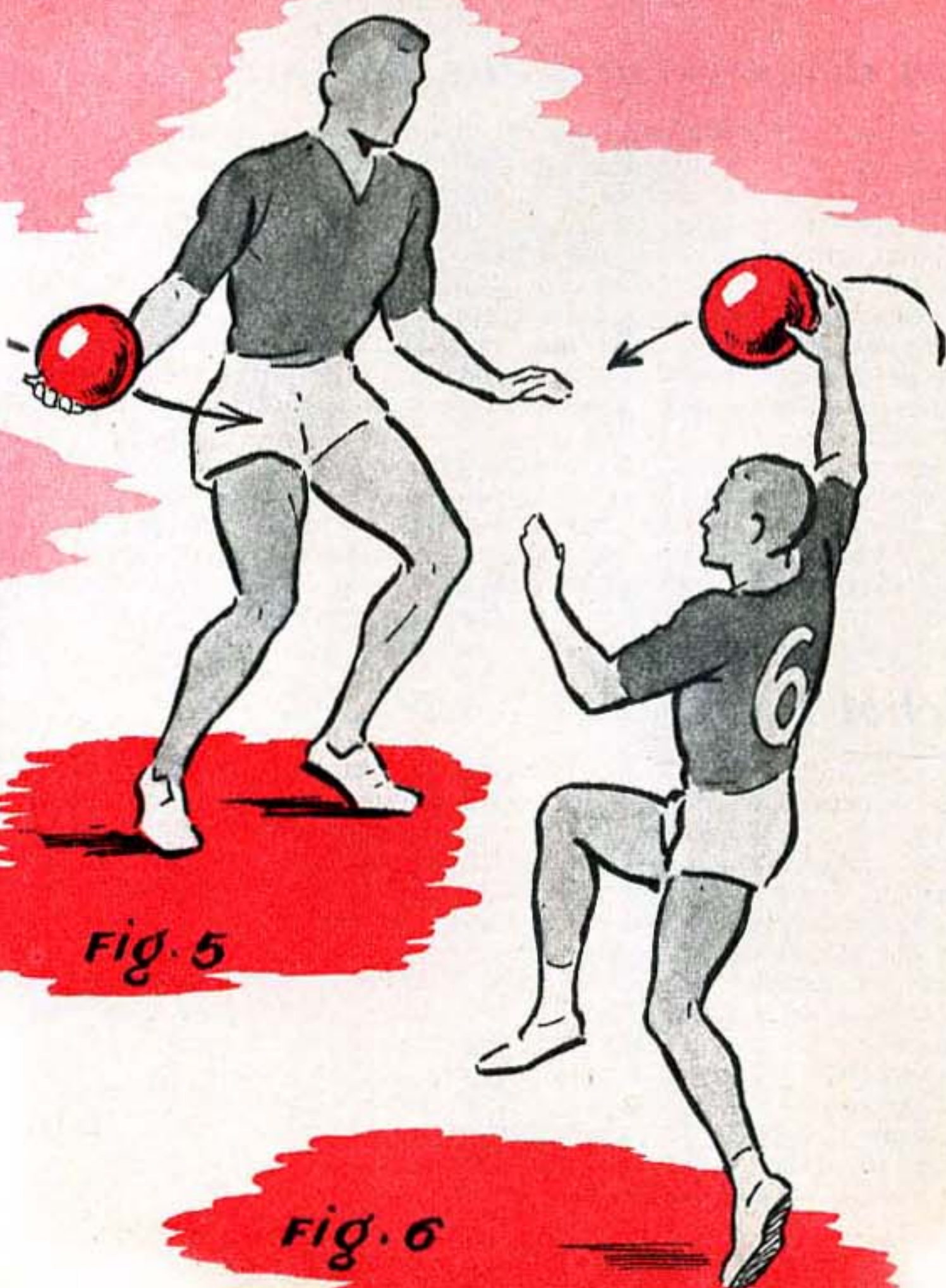


Fig. 5

Fig. 6

## à la mi-temps

A.D.N.P.

### VORONINE PROFESSEUR DE GYMNASTIQUE

Michail Voronine, champion du monde de Gymnastique, est âgé de 21 ans. A Dortmund il a battu les Japonais qui passent pour être les meilleurs spécialistes mondiaux. Actuellement il étudie avec application pour pouvoir obtenir dans deux ans son diplôme de maître d'Education Physique. On se demande ce qui lui reste à apprendre, car il sait déjà faire pas mal de choses.



### MALHEURS D'HERVE D'ENCAUSSE

A Kiev, Hervé D'Encausse a été éliminé du saut à la perche, bien qu'ayant franchi 5 mètres ; sa perche étant retombée du mauvais côté. Selon un athlète qui se trouvait sur le stade à ce moment là, c'est un des arbitres qui a repoussé la perche pour éviter qu'elle ne lui tombe dessus. Ce serait donc l'arbitre qui aurait fait tomber la perche du mauvais côté.

### UN EVEQUE SUR LE STADE



KEYSTONE

Monseigneur Thalhammer, évêque de Munich est un grand sportif. N'ayant plus l'âge de tenir une place dans une équipe, il vient de revêtir le maillot d'arbitre. Il possède sa licence d'arbitre officiel depuis 1929. Bravo Monseigneur !



### 240 A L'HEURE SUR L'EAU

Gerry E. Walin vient de battre le record du monde de vitesse sur l'eau à bord d'un glisseur aérodynamique : 240 km/h. C'est sur le lac Havasu en Californie qu'a été réalisée cette performance. Ce hors-Bord mesure 5,61 m. de long ; il est gouverné par deux barres de bois situées sur les côtés de l'embarcation.



# CORSAIRES ET FLIBUSTIERS

**V**OULEZ-VOUS que je vous dise franchement mon avis ? Et bien, la télévision nous gâte, nous chouchoute. En effet, le mois d'octobre est riche en feuilletons nouveaux et intéressants. Il y a eu « Les Compagnons de Jéhu » et pratiquement en même temps on nous donne « Corsaires et Flibustiers ». Et il paraît que ça va continuer. Avouez qu'il y a de quoi séduire les plus blasés.



## *A la découverte d'une époque*

« Corsaires et Flibustiers » c'est avant tout une histoire fort bien racontée, mais une histoire qui nous fait découvrir tout un monde et toute une époque : Les frères de la Côte. C'est l'époque héroïque de la marine. Le cinéma l'a souvent utilisée, tout dernièrement encore avec le film « SURCOUF » (J2 JEUNES N° 43). A la télévision nous avons vu pendant les dernières vacances « Le corsaire de la reine » mais cette réalisation ne supporte pas la comparaison avec celle que nous voyons actuellement sur notre petit écran. Les français quand ils le veulent, sont capables de faire beaucoup mieux que les américains et avec des moyens plus modestes.

Il y a dans « Corsaires et Flibustiers » beaucoup d'action, c'est le propre du genre. Nous y rencontrons de grands marins, qui pour la plupart sont des hors-la-loi, des hommes que le monde rejette. Pourtant ils ont un sens profond de l'honneur et de la parole donnée. C'est sûrement cela qui a fait entrer les corsaires et les flibustiers dans l'histoire et, ce qui est bien plus difficile dans la légende.

## *Michel Le Royer*

Le rôle du héros, Nicolas, est tenu par Michel Le Royer. C'est avec beaucoup de plaisir que nous retrouvons cet acteur dans un feuilleton télévisé. Nous l'avons beaucoup apprécié dans « Le Chevalier de Maison Rouge » et dans quelques émissions des « Jeux du Jeudi ». Il compte d'ailleurs reparaitre plusieurs fois encore dans cette émission de Pierre Tchernia et ce n'est pas nous qui allons nous en plaindre.

Dans « Corsaires et Flibustiers », Michel Le Royer a vraiment le physique du rôle et il manie le sabre et le pistolet avec une adresse qui ferait palir les plus grands champions.

Dans l'ensemble tous les acteurs de cette aventure sont excellents, Geneviève Page est à son aise ainsi que Nancy Holloway que nous voyons pour la première fois à la télévision dans un rôle de comédienne après l'avoir apprécié en tant que chanteuse. Pour elle, c'est une première assez réussie.





PHOTOS O.R.T.F.



télé  
**J2**

## Les corsaires sur le lac

Claude Barma, le réalisateur a travaillé durant plus d'un an à son œuvre. Figurez-vous que quelques semaines avant la diffusion du premier épisode, le tournage n'était pas encore terminé. On était un peu inquiet à l'O.R.T.F. car habituellement les feuilletons sont terminés plusieurs mois avant leur diffusion.

Il faut dire que ce n'était pas une réalisation facile. Il a fallu construire des bateaux et ensuite trouver un endroit où il était possible de les faire flotter. Car, vous ne le savez peut-être pas, un film de corsaires ne se tourne jamais sur la mer. En effet, ça bouge beaucoup trop ; on ne peut donc pas faire de bonnes prises de vues. Les bateaux ont donc été mis à l'eau en Italie sur le lac de Garde. Ils ont d'ailleurs été détruits par un orage très violent. Heureusement, le tournage venait de se terminer le jour même.

« Corsaires et Flibustiers » est une œuvre réalisée avec soin, goût et talent. Chaque samedi, les exploits de Nicolas et de ses amis nous retiennent devant notre poste parce que ils mettent en valeur deux choses qui pour nous sont importantes : l'aventure et le courage (1).

Jacques FERLUS.

(1)

Si « Corsaires et Flibustiers » vous donne envie d'en savoir davantage sur ces héros de la marine, nous vous conseillons le livre « Pirates, Corsaires et Flibustiers » aux Editions des Deux Coqs d'Or.

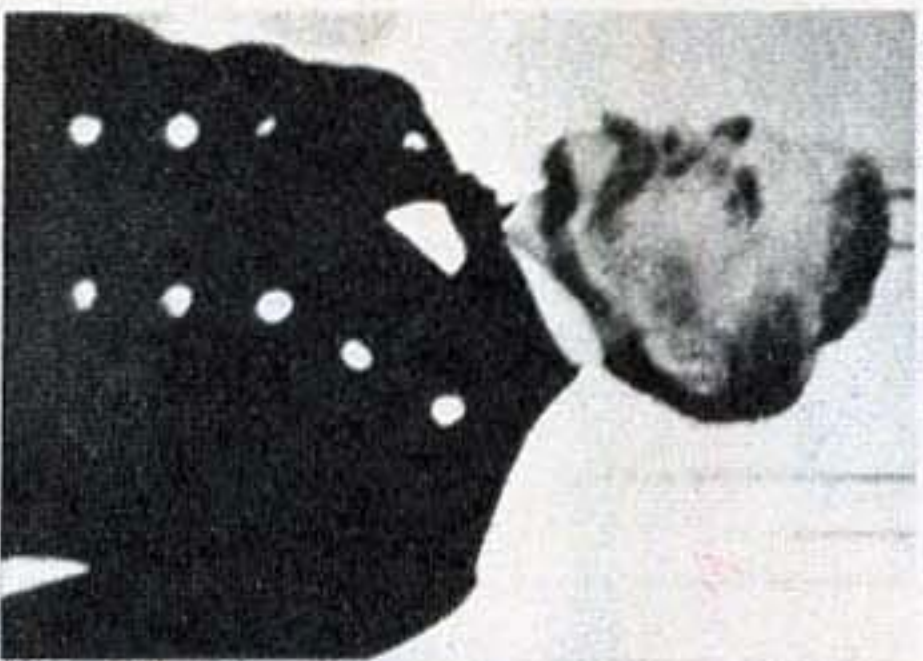




## **1<sup>re</sup> CHAÎNE**

### **DIMANCHE 6**

8 h 45 - Tous en forme.  
 10 h 30 - Le jour du Seigneur.  
 14 h 30 - Télé-Dimanche.  
 17 h 25 - Pasteur : un film qui retrace la vie du grand savant. Le rôle de Pasteur est tenu par Sacha Guitry.  
 19 h 30 - Les globe-trotters : Bob et Pierre ont pu se rendre à Naples déguisés en moines, mais ils ont été dupés par des trafiquants de drogue. Après des démolitions avec la police ils réussissent à partir pour la Sicile.



LA MARCHÉ DE RADETSKY

### **LUNDI 7**

18 h 55 - La vocation d'un homme : deuxième partie du reportage sur le docteur Dumas, Médecin du Tour de France.  
 19 h 25 - Comment ne pas épouser un milliardaire : tous les jours.  
 20 h 30 - Pas une seconde à perdre : jeu.  
 21 h 10 - Mémoires de votre temps : les principaux événements

ments des 20 dernières années.

### **MARDI 8**

18 h 55 - Caméra-stop : Nicole et Daniel Bertolino en Australie.

### **MERCREDI 9**

18 h 25 - Magazine international des jeunes : Le patinage aux Pays-Bas. Le parc Hellbrunn en Autriche.

19 h 10 - Jeunesse active : présentation de réalisations de jeunes.

19 h 25 - La marche de Radetsky : nouveau feuilleton, tous les jours sauf samedi et dimanche. Nous n'avons pas de renseignements sur ce feuilleton.

20 h 30 - Tilt Magazine : le premier numéro de cette émission de variétés était assez réussi.

### **JEUDI 10**

12 h 30 - La séquence du jeune spectateur.  
 16 h 30 - Les Jeux du Jeudi : avec, bien sûr, Zorro.  
 20 h 30 - Le Palmarès des chansons.



GILLES MARGARITIS

21 h 40 - Que ferez-vous demain ?

### **Vendredi 11**

16 h 05 - Au rendez-vous des souvenirs.

18 h 25 - Salut à l'aventure : Languepin, cinéaste spécialiste de la montagne.

### **SAMEDI 12**

16 h 35 - Voyage sans passeport.

18 h - L'avenir est à vous : Les questions que se posent les jeunes qui entrent au travail.



CORSAIRES ET FLIBUSTIERS

20 h 30 - Corsaires et Flibustiers : huitième épisode.

21 h - Music-hall Parade : Pierre Tchernia rend hommage à Gilles Margaritis.

22 h - Le Magazine des exploitateurs.

## **2<sup>e</sup> CHAÎNE**

### **DIMANCHE 6**

14 h 45 - Un as et trois cœurs : feuilleton.

16 h 40 - Au nom de la Loi : Steve Mac Queen.

17 h 05 - Suivez le guide.

18 h 20 - Reportage sur un match de football.

18 h 50 - A tous vents.

20 h - Le miroir à trois faces : Madame Butterfly (si vous aimez la musique lyrique).

### **LUNDI 7**

20 h 15 - Allo Gag. 19-25 : feuilleton, tous les jours à la même heure.

### **MARDI 8**

20 h - Vient de paraître : les nouveautés du disque.

20 h 30 - 16 millions de jeunes.

### **MERCREDI 9**

20 h - Un an déjà : jeu.

### **JEUDI 10**

20 h - Vient de paraître.

### **VENDREDI 11**

20 h - Un an déjà.

### **SAMEDI 12**

18 h 30 - Sports-débats.

19 h - Le mot le plus long : jeu opposant deux établissements scolaires.

## **La cote des J2**



LES  
 COMPAGNONS  
 DE JEHU  
 (mercredi  
 1<sup>re</sup> chaîne)

C'est un feuilleton formidable et qui devient de plus en plus passionnant toutes les semaines. Il y a beaucoup de suspense. Morgan est un vrai héros. Le mercredi est la meilleure soirée de la télévision.



LES  
 COULISSES  
 DE L'EXPLOIT  
 (mercredi  
 19 octobre)

Tous les sujets étaient bien choisis et plus particulièrement celui sur Claude Mondonnaud. Nous avons mieux compris la vie des champions. Nous aimerions que « Les coulisses de l'exploit » soient toujours aussi intéressantes que cette semaine.



L'AVENIR  
 EST A VOUS  
 (samedi  
 15 octobre)

C'était très utile pour les jeunes de voir vers quels métiers ils peuvent s'orienter. On nous présente de très bons documentaires, mais tous les jeunes n'ont pas les moyens de se préparer à leur métier comme on nous l'a montré.



L'AMI PUBLIC  
 N° 1  
 (dimanche  
 16 octobre)

Les films présentés sont très bien, mais on aimerait mieux en voir un complètement que des morceaux de plusieurs.

La cote des J2 est établie grâce aux lettres de nos correspondants. Si vous voulez participer à cette cote envoyez votre avis à : Rédaction J2 Jeunes - Rubrique Télévision.



# Le journal de François

## Grand-Père Sylvain



J'ai reçu une lettre d'un gars qui me disait comme ça :

*« François, tu changes, tu deviens lyrique, un peu genre Lamartine... Si tu crois que c'est marrant pour nous autres... enfin, on a du mal à te reconnaître... »*

Aussi ai-je demandé à Marie-Pierre, en pénétrant dans la cuisine, ce matin des vacances de Tous-saint :

*Toi, Marie-Pierre, est-ce que tu trouves que j'ai changé depuis que je suis parti de la maison ?*

*Non, m'a-t-elle dit, pas du tout, t'es toujours aussi désordre et sans soin et la preuve c'est que je suis obligée de cirer tes souliers si je ne veux pas avoir honte de toi, à la Messe.*

Là-dessus, je suis sorti sans répondre (preuve de changement) dans le jardin plein de brouillard ; mais derrière le brouillard, on devinait le soleil. Un temps merveilleux pour aller ramasser des cèpes.

*Tes pieds, m'a crié ma frangine, comme je rentrais, tu ne vois pas toute cette terre que tu ramènes.*

*J'avais oublié, soupirai-je, que tu pouvais être aussi embêtante, bornée, préoccupée de détails sans importance...*

*Merci. J'ai mis les « détails » dans la salle à manger.*

Effectivement, j'y ai trouvé mes chaussures parfaitement reluisantes et j'ai remarqué aussi que le bahut était bien astiqué.

Sur le bahut brûlait une bougie rouge, dans un bougeoir noir et bas qui imite le fer forgé. La bougie éclairait le cadre de bois sculpté où l'on voit grand-père Sylvain en train de vendanger sa vigne. C'est une photo en couleurs, très belle. Grand-père est habillé « en tous les jours » ; il a son tablier de vigne-

ron, sa vieille casquette, ses gros godillots, il tient son sécateur à la main. IL SOURIT. Grand-père Sylvain souriait toujours depuis qu'il était devenu vieux. Il comprenait tout, nous partagions TOUT : les idées, les pêches de plein vent, les noix. *« Il avait acquis la Jeunesse éternelle »* (ça c'est une parole de maman). Aujourd'hui c'est Tous-saint, alors c'est sa fête, c'est pourquoi maman a allumé la bougie rouge.

Un que je n'oublie pas non plus, c'est mon copain Serge, celui qui s'est noyé accidentellement. D'ailleurs, il n'est pas du tout question qu'on l'oublie, au club de sport, puisque tous les ans il y a un critérium Serge LHOSTE et qu'une coupe porte son nom. Mais enfin moi, je ne pense pas à lui en tant que basketteur magnifique... c'était mon copain, mon premier copain.

Je vais toujours chez ses parents et je parle de lui à son frangin, Didier, un moutard qui a l'âge d'Emmanuel.

Bon. Cet après-midi, j'irai aux cèpes et demain à la chasse au canard. Dominique est allé camper à l'étang de Chantavoine et il a repéré du gibier d'eau. Il a vu aussi un superbe canard domestique, propriété d'un bohémien astucieux. Le dit canard voguait entre les joncs et les nénuphars mais un fil de nylon, fixé à une de ses pattes, le reliait à la berge et le Romanchel ne pouvait craindre de voir son rôti lui échapper.

*Moi, je suis encore plus bon pour les bêtes, a remarqué Emmanuel, j'ai lâché mes souris blanches dans la maison parce qu'elles s'ennuyaient dans leur cage.*

Je me m'étonne plus d'avoir entendu grignoter cette nuit dans le tiroir où je range mes paperasses et mon journal en particulier.





## REMBALLEZ VOS OUTILS !

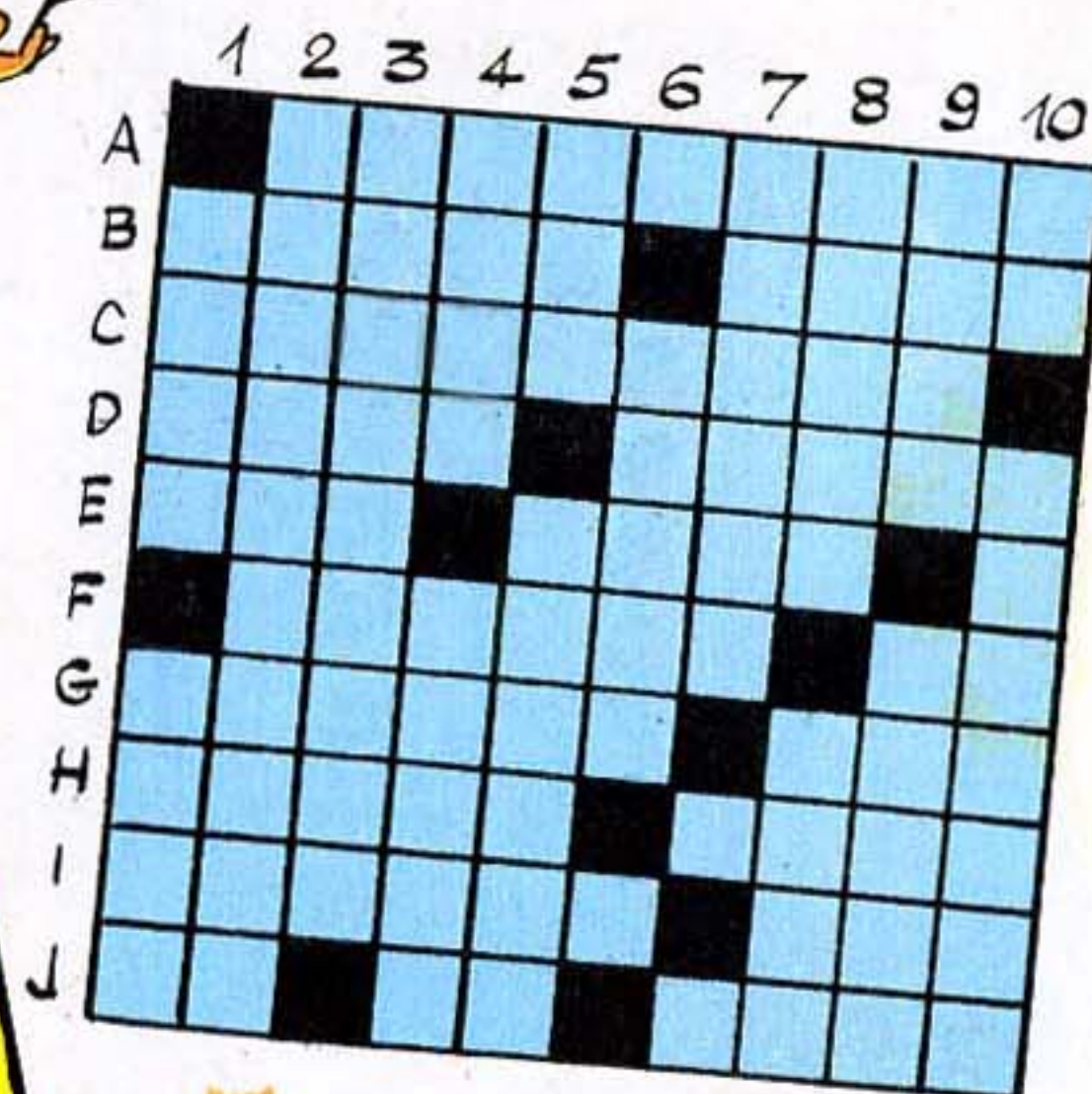
Voici 8 objets appartenant à 4 propriétaires. C'est donc que chaque propriétaire qui se livre à la chasse possède deux objets. Voulez-vous remettre un peu d'ordre dans tout cela ?



### LA CHASSE AUX HOMONYMES

Dans ce joli tableau de chasse, on doit pouvoir, sans trop de flair, découvrir 4 homonymes. Lesquels ? (Les 4 mots commencent par C).

**HOMONYMES**



### LES MOTS EN LONG ET EN LARGE : 10 SUR 10

#### HORIZONTALEMENT :

1. Liseron — 2. Déraper - Réparer — 3. Inflammation de la peau — 4. Donner ce feu, c'est permettre - Ville des Bouches-du-Rhône — 5. Prénom féminin - Bonne partie d'une artère — 6. Sorte de phoque - Ancien parlé du Sud de la France — 7. A l'épreuve des balles — 8. Sans vigueur - Fait tort. — 9. Liquides toxiques tels que celui sécrété par la vipère - la fortune aux audacieux. — 10. Premières dans l'espace - Conjonction - Crochet de cette forme.

#### VERTICALEMENT :

A. Vive espérance - Propos haineux — B. Tours et retours rapides d'un cheval — C. Moyen pour obtenir la comparaison de plusieurs membres — D. Matière pesante qui charge un ballon — E. Canton Suisse - En feu — F. Affirme son succès — G. Se dit d'une mine dont on a retiré l'explosif. — H. Ville du Nord - Non rimés, ils sont blancs — I. Manière de voir - Lieu qui offre un repos physique ou moral — 10. Allemands il y a 20 ans - Dis-simulée.

Grille fournie par un lecteur anonyme mais génial.

### CHARADE :

Mon premier, c'est la route.  
Mon deuxième est grand.  
Mon troisième est un coffre précieux.  
Mon quatrième va par deux.  
Mon cinquième est démonstratif.  
Mon sixième est un large espace dans la ville.  
Mon tout est un proverbe bien connu.







UNE AVENTURE  
DE

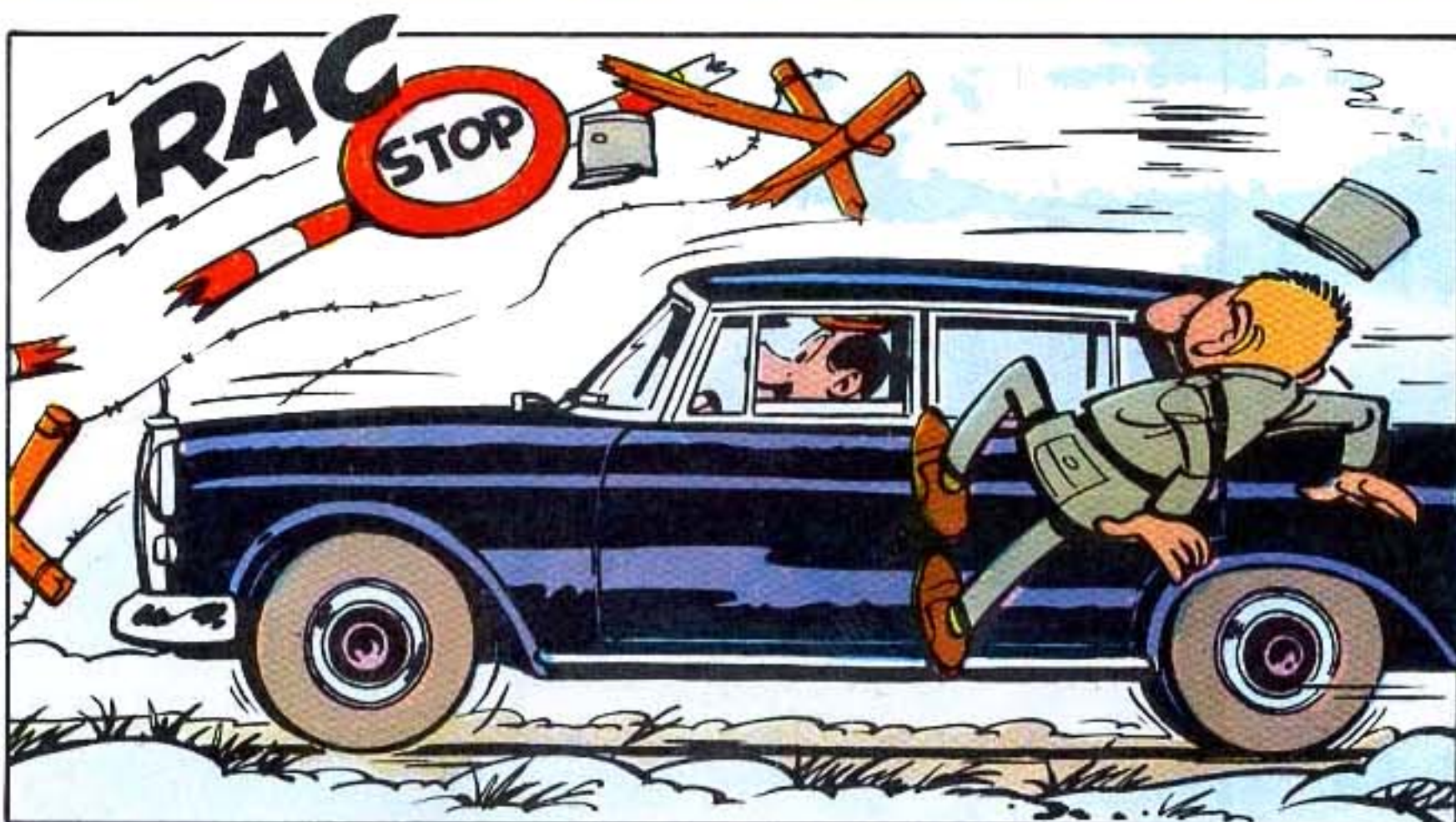
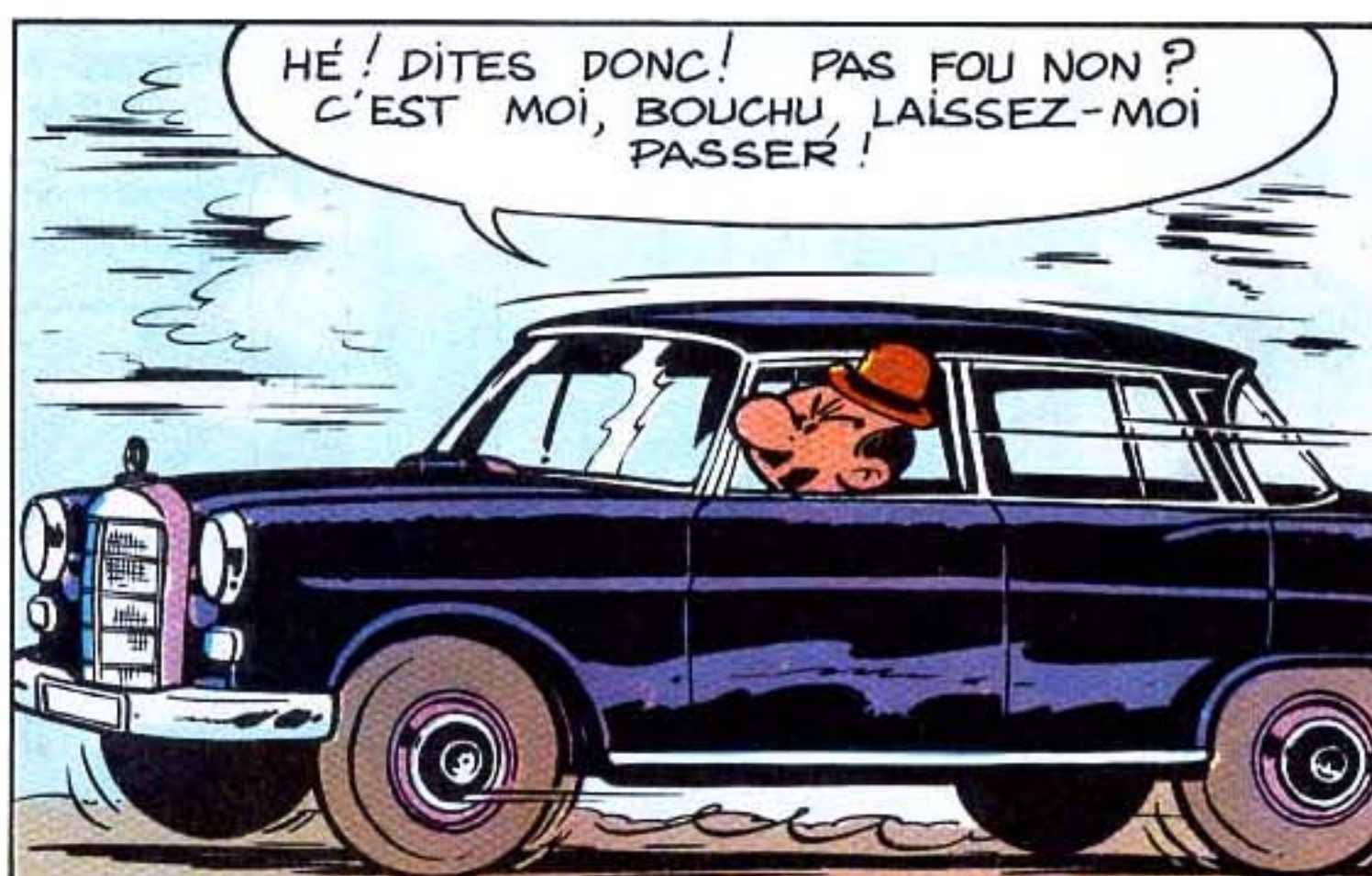
**MONSIEUR  
BOUCHU**

PAR FRANCIS

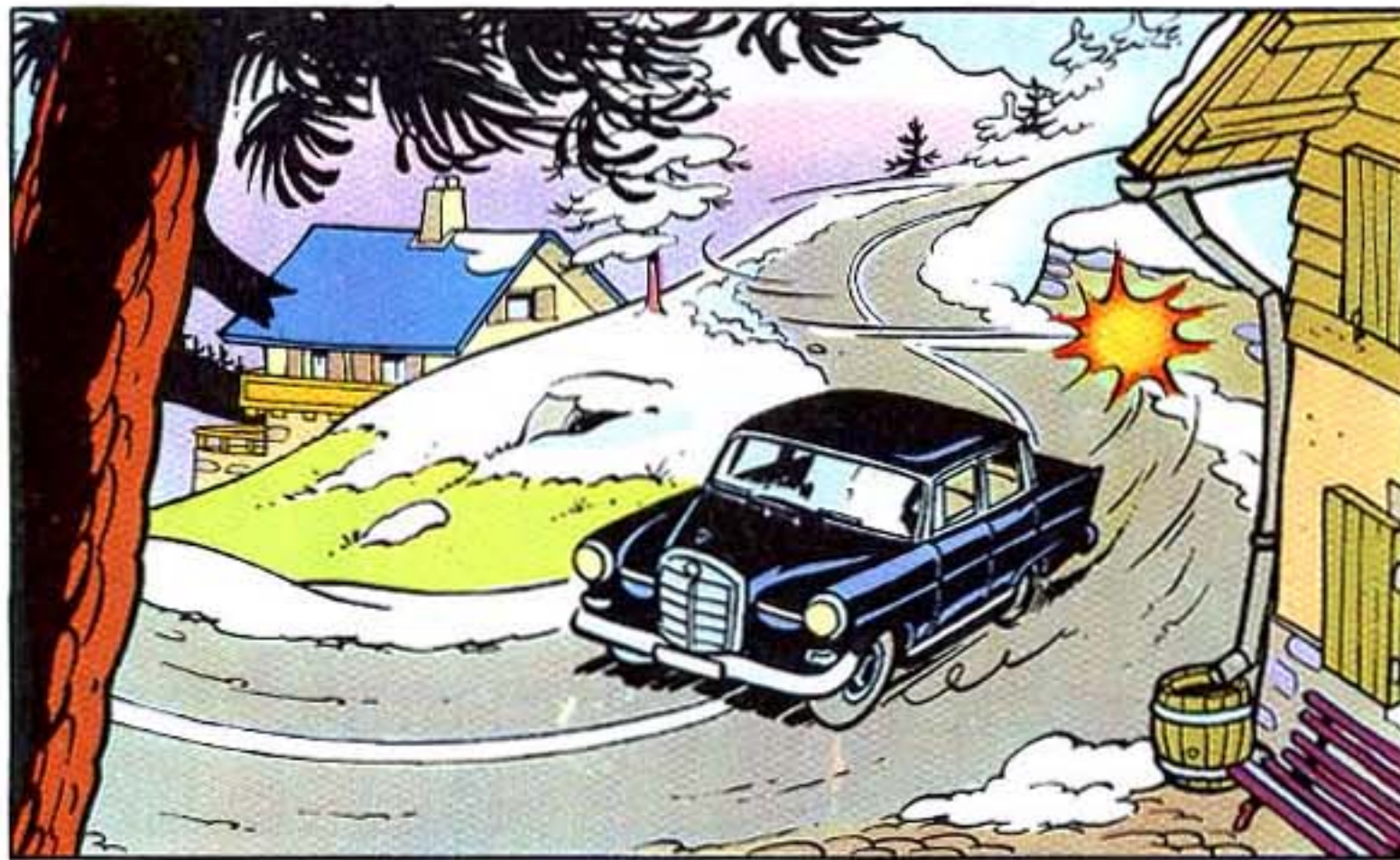
# LA COURONNE DE MARGUERITE

RÉSUMÉ. — Monsieur BOUCHU a trouvé par hasard la couronne de Marguerite de Cascade. Il décide de la rendre à sa propriétaire mais tombe sur les bandits qui lui

volent son précieux paquet et le retiennent prisonnier. Avec une habileté (qui n'étonnera pas nos lecteurs) il s'échappe au volant de la voiture des gangsters.



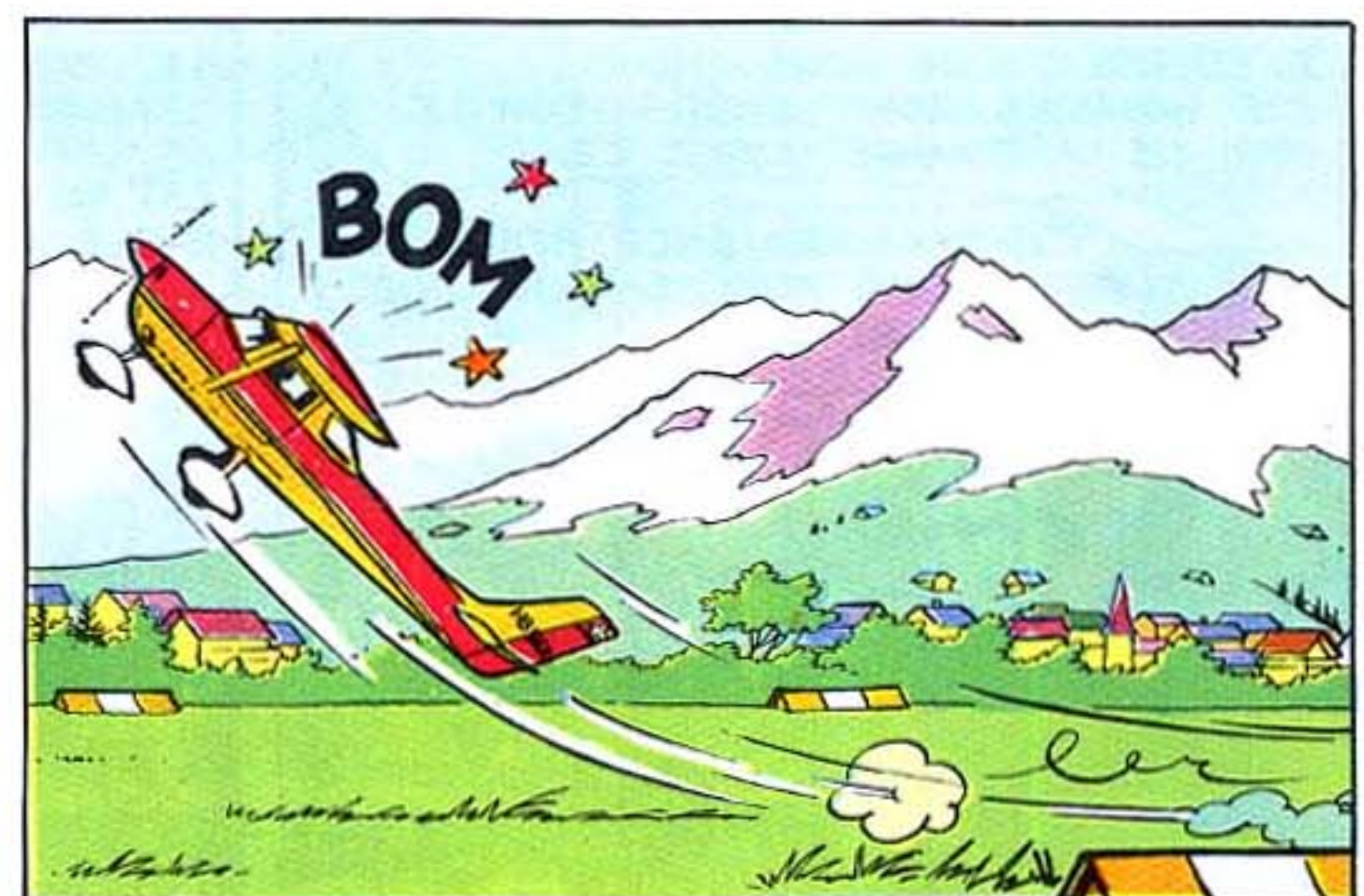
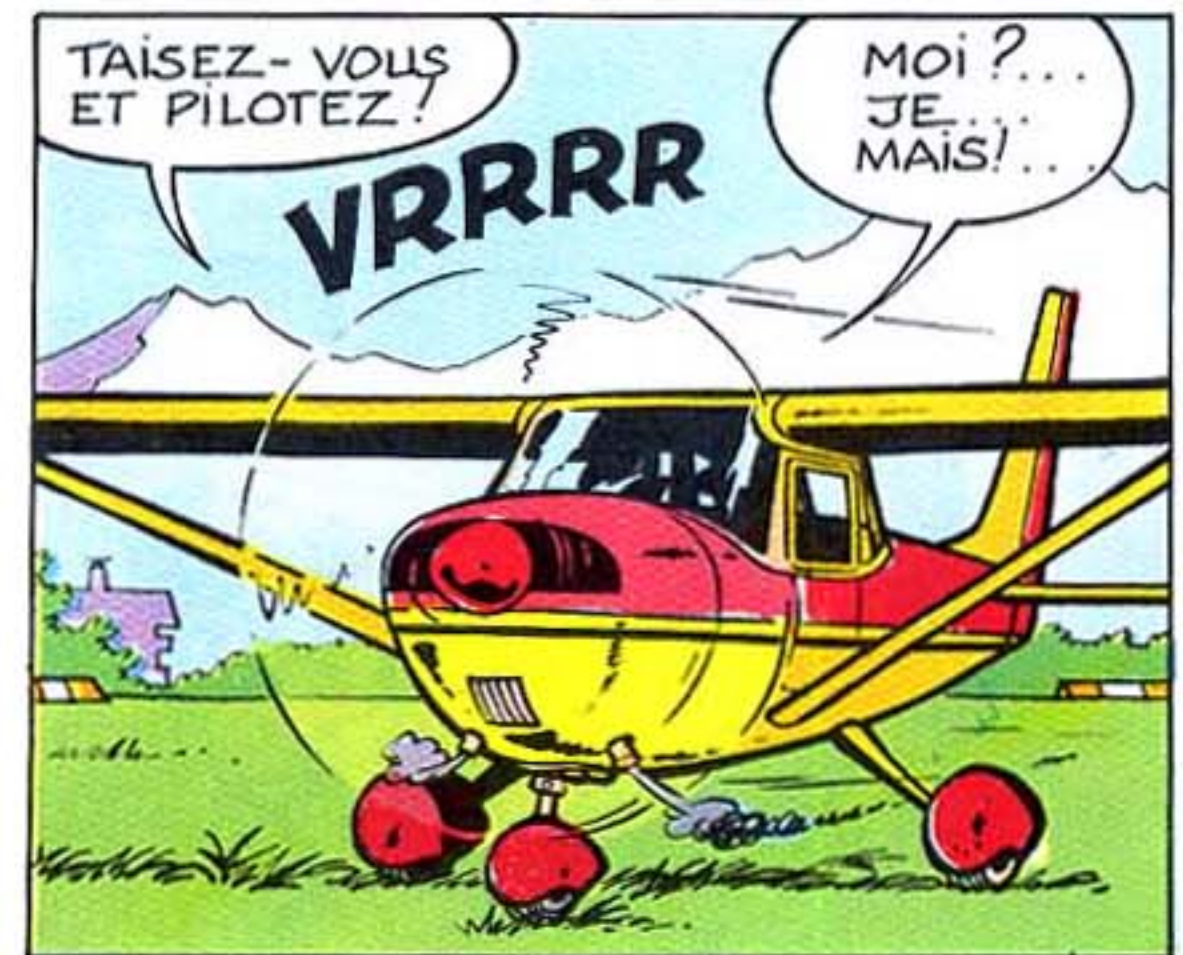
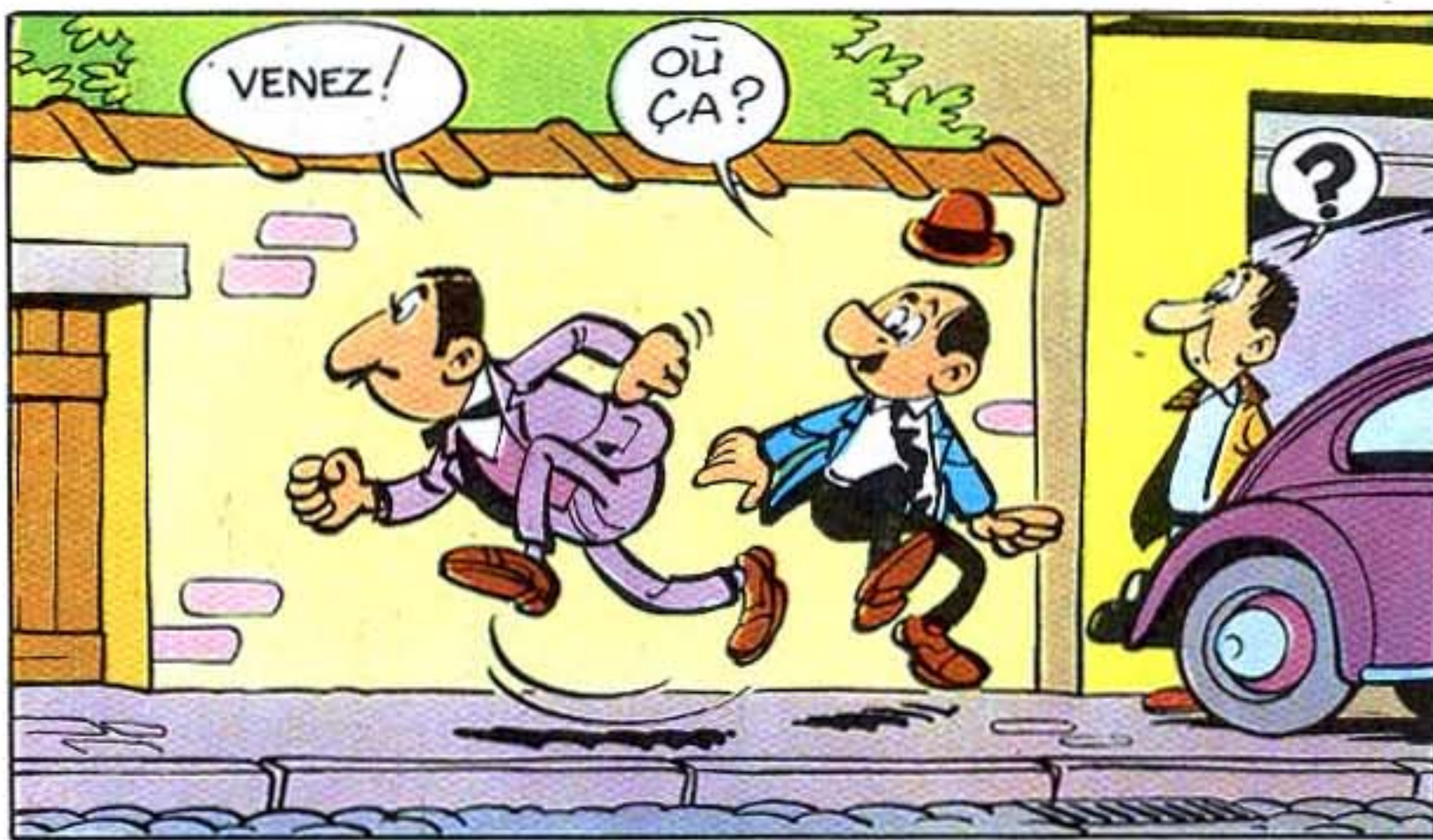




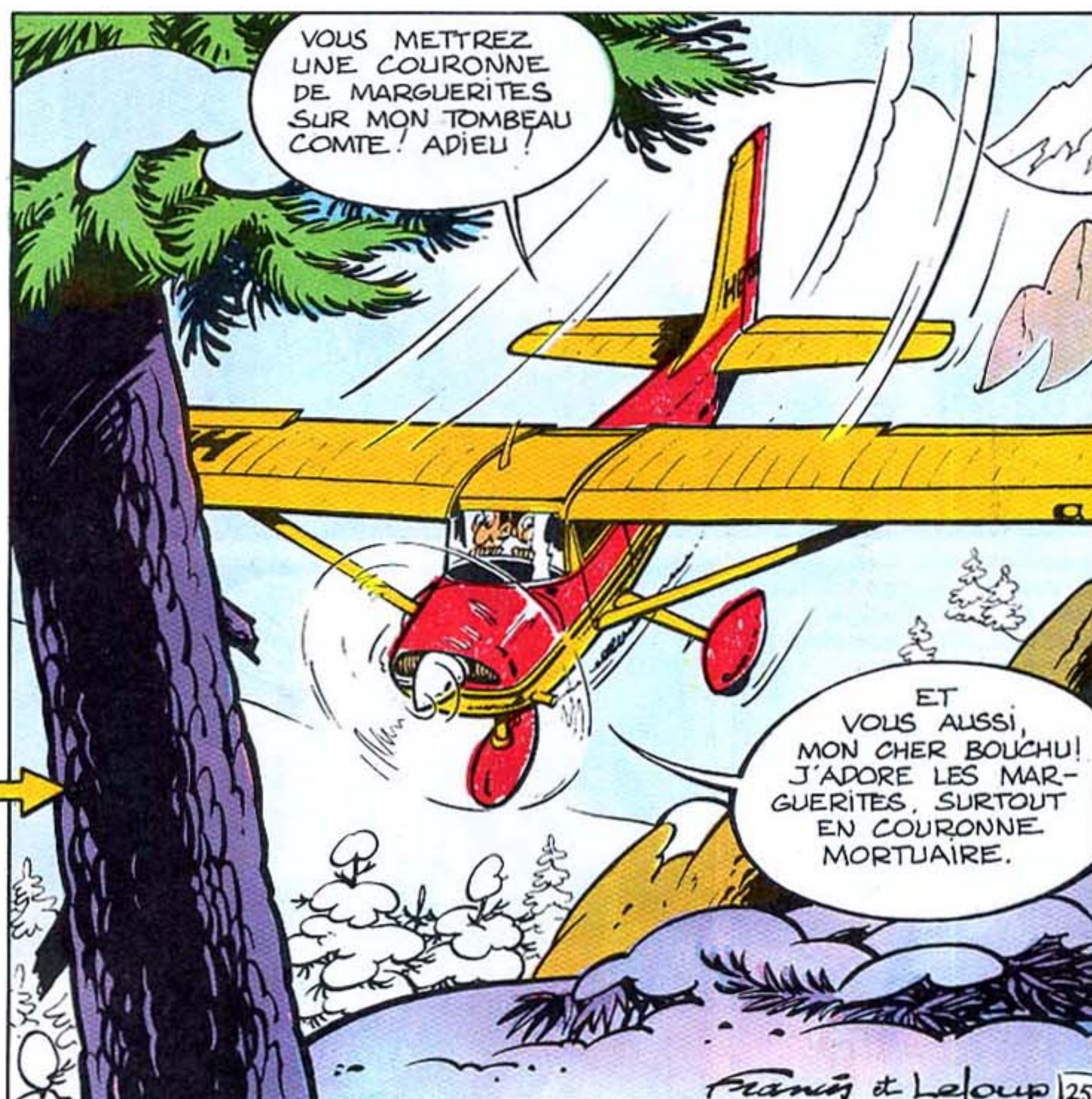




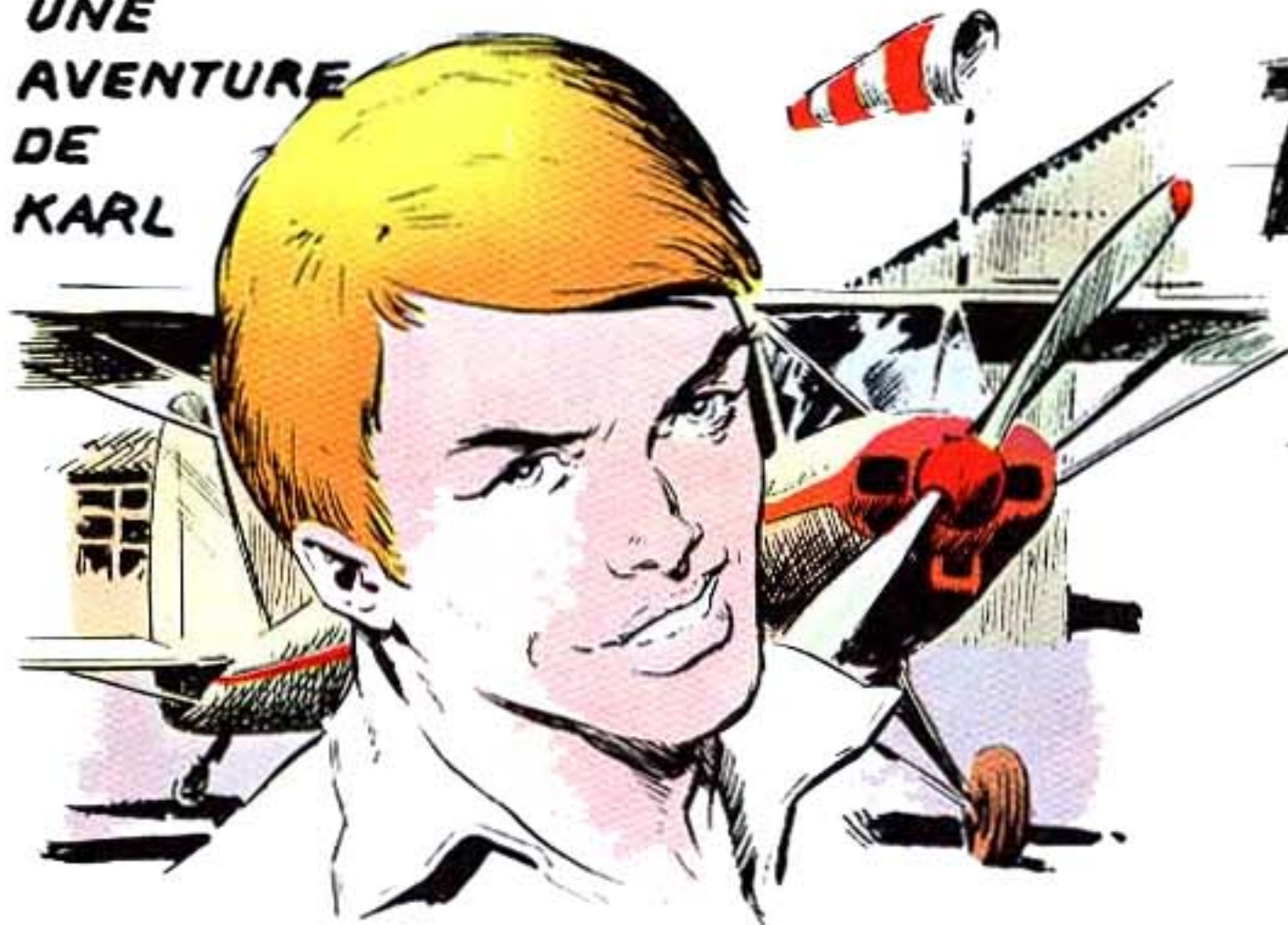






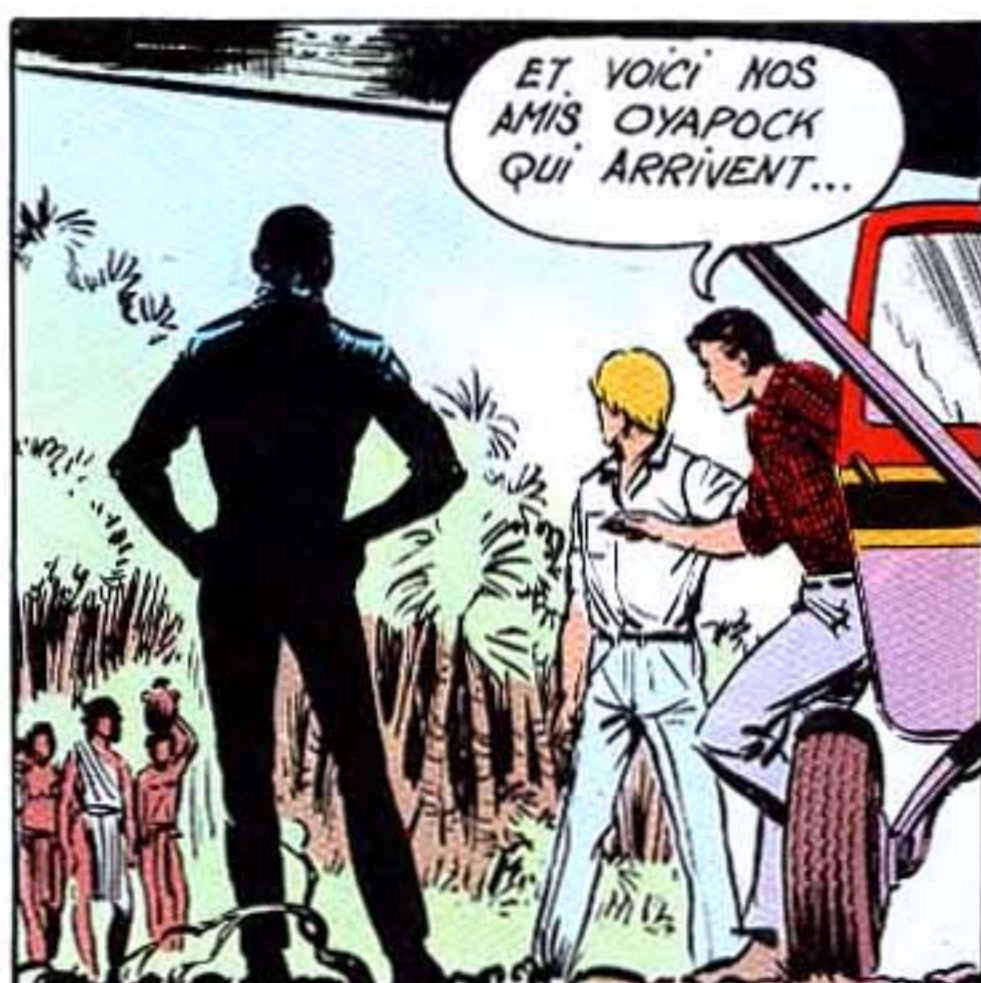






# TEMPÊTE SUR LE MAYABOMBA

RÉSUMÉ. — KARL, jeune passionné de l'aviation, a été engagé par un étrange M. KRESSMAN. Il l'accompagne séance tenante à New York puis dans une plantation d'Amérique du Sud. M. KRESSMAN a déjà un autre pilote à peu près du même âge que Karl. Il va guider les premiers pas du nouveau et profite pour cela d'un voyage que son patron veut faire sur l'heure chez les indiens.













# A RESTAURER...

**U**N vent froid de début d'automne soufflait en rafales sur la route. La voiture pour avancer semblait couper un mur de brouillard et l'ambiance qui régnait à l'intérieur était aussi agréable que la température.

Les filles boudaient dans un coin, ostensiblement. Tommy mon frère jumeau, faisait l'inventaire de ses poches en poussant des soupirs à faire tourner les moulins à vent ; maman tricotait en évitant de regarder papa ; moi je baillais.

Quant à papa, responsable de cette équipée, il était d'abord parti en sifflotant, mais las de sentir contre lui l'hostilité générale il s'était tu et regardait maintenant la route l'air pincé.

Motif de cette mauvaise humeur : nous allions voir notre nouvelle maison de campagne !

Moi j'aime bien la campagne... l'été... de temps en temps, mais une maison de campagne en automne... dans le brouillard... et le jour du premier match de football entre l'Association Sportive des Moulinets (mon club) contre le Racing Club de Boufizon... NON alors !...







Papa avait vainement essayé d'expliquer :

Vous verrez cette gentille petite propriété à restaurer, c'est une occasion formidable, justement parce que nous approchons de l'hiver et que personne n'a envie de penser à la campagne en ce moment...

Tommy avait soupiré :

Nous serons là pour inaugurer les chrysanthèmes (il a du entendre cette phrase quelque part mais je ne sais où).

On arrivait... Nous allions enfin voir la merveille et il faut bien reconnaître que « LA MERVEILLE » nous surprit.

Nous étions pourtant préparés à tout mais quand même pas à cette mesure délabrée dont le vent faisait claquer sinistrement les volets démantibulés. Les trous dans le mur laissaient apercevoir une charpente de guingois et, pour approcher de l'entrée, il fallait traverser un champ d'orties qui arracha de petits cris effarouchés aux filles.

On croirait voir Versailles persiflé  
Tommy.

Papa bon prince se contenta de répliquer :

Mais je compte sur vous, les garçons, pour m'aider à en faire un petit paradis.

Maman toussa bruyamment pour bien montrer qu'elle ressentait déjà tous les rhumes que lui vaudrait cette bicoque à courants d'air. Mais papa qui cherchait par tous les moyens à détendre l'atmosphère ajouta avec un grand sourire :

D'ailleurs nous aurons de la visite des aujourd'hui j'ai invité les Mouillet à venir. Jacques me donnera quelques conseils il s'y connaît en maçonnerie et vous les enfants vous aurez vos copains de jeu.

C'était complet !...

D'accord les Mouillet sont des amis charmants mais ils ont une spécialité due peut-être à leur nom prédestiné : ils attirent la pluie comme le miel attire les mouches. Je n'ai jamais connu de pique-nique en leur compagnie qui se soit terminé autrement que par des trombes d'eau.

Le temps de faire le tour de la propriété et de sentir sur nos jambes nues les premiers boutons provoqués par les orties et les Mouillet arrivèrent.

Bien entendu, à peine Monsieur Mouillet avait-il posé le pied hors de sa voiture que la première goutte d'eau tomba, suivie par beaucoup d'autres.

Très vite cela devint un déluge de pluie et de grêle qui nous fit tous entrer et nous serrer près de la cheminée où un grand feu de bois réchauffa quelque peu l'atmosphère sépulcrale de la pièce qui sentait abominablement le moisi et le renfermé.

J'en profitai pour entraîner Tommy et les fils Mouillet dans le grenier espérant malgré tout y trouver quelque chose d'amusant à faire.

Il y avait là-haut des pommes qui séchaient.

On joue à Guillaume Tell proposa l'ainé de nos copains.

D'accord, et le plus jeune, Bruno, sera le fils de Guillaume Tell.

Mais Bruno ne l'entendait pas ainsi ; il s'enfuit à toutes jambes en poussant d'affreux hurlements. Malgré la pluie qui tombait comme des hallebardes on dut le poursuivre jusque dans la grange de l'autre côté du pré.

Bruno pleurait tant qu'on abandonna l'idée de Guillaume Tell.

Qu'est-ce que ça serait soupira son frère  
si on avait voulu jouer à Jeanne-d'Arc !

La matinée passa tant bien que mal, une



partie de ballon dans le pré au plus fort de l'orage, une inspection des vieilles charrettes contenues dans les granges ; mais c'est au milieu de l'après-midi que Tommy eut son idée géniale (ça lui arrive quelque fois) :

On devrait chercher le trésor.

Le trésor ! Quel trésor ?

Ben, dans toutes les vieilles maisons il y a un trésor caché ; à nous de faire des fouilles pour le découvrir.

Pourquoi des fouilles ; il peut aussi bien être au grenier où dans les granges !

Ou dans la cave, moi je préfère la cave ; c'est d'ailleurs par là que je vais commencer mes recherches. Qui m'aime me suive !

Attirées par notre discussion, les filles s'étaient approchées et nous écoutaient, un sourire moqueur aux lèvres :

UN TRESOR ! Non, mais tu les entends ! A leur âge ils y croient encore ! sussurra Béatrice.

Sont-ils stupides, reprit Agnès en écho, tu te souviens du dernier trésor qu'ils ont cherché, c'était chez grand-mère, pendant les dernières vacances... Ils croyaient le trouver dans l'écurie... Quand on les sortis de là... Pouah ! Même maman n'osait pas y toucher pour les envoyer à la douche.

Tant d'insolence ne pouvait rester impunie. On attachait les filles au timon d'une charrette et pour aller se faire délivrer par les parents elles durent traverser le pré sous la pluie, dans cet équipage, attelées comme des ânes.

Bien entendu pour éviter les représailles nous étions partis aussitôt nous enfermer dans le grenier.

Ne nous laissons plus distraire par ces péronnelles, décida Tommy et commençons aussitôt les recherches.

Si l'on essayait avec un pendule, c'est paraît-il un bon moyen pour retrouver les trésors.

J'avais lu des histoires de radiesthésistes aussi je fabriquai sur le champ un pendule improvisé et commençait à le promener méthodiquement le long des parois sous les yeux mi attentifs, mi sceptiques de mes compagnons.

Les autres, las de me voir balancer à bout de bras mon curieux instrument, s'étaient mis à chercher de leur côté ; sauf Bruno que le mouvement lent et régulier du pendule avait endormi et qui ronflait paisiblement dans un coin, dérangé seulement lorsqu'une goutte d'eau tombée d'une fuite du toit lui chatouillait le nez.

Les filles délivrées depuis un moment, s'étaient juré de nous faire payer leur humiliation. Tapiées de l'autre côté de la porte elles attendaient le moment propice.

Tommy avait fait une découverte sensationnelle : un phonographe à manivelle, mais comme il n'y avait que deux disques nous avons entendu alternativement pendant tout l'après-midi la Marseillaise et le Temps des Cerises !

Philippe faisait l'inventaire des objets découverts qui ne manquaient pas d'intérêt : un masque à gaz de la dernière guerre parfait pour jouer au cosmonaute, une caisse d'outils de menuisier à peine rouillés (je l'arrêtai dans sa tentative de scier une poutre ; il me parut que c'était chose à éviter) un réveil presque en état de marche, un vieux pistolet au canon interminable ; bref, de quoi vous faire voir les maisons de campagne sous un jour beaucoup plus intéressant.

Lorsqu'enfin Tommy poussa un cri de victoire.

Hourrah, Youpee... ! J'ai trouvé le trésor. Il tenait à la main une boîte de fer blanc très ordinaire et tellement rouillée qu'on

ne parvenait même plus à l'ouvrir.

C'est le moment que choisirent les filles pour bondir dans notre repaire et jouant sur l'effet de surprise tenter d'arracher la boîte.

Un trésor, on va bien rire, tiens je parie que ce sont de vieilles cartes postales.

Moi, je parie pour des ficelles, des cartes postales ce serait encore trop beau.

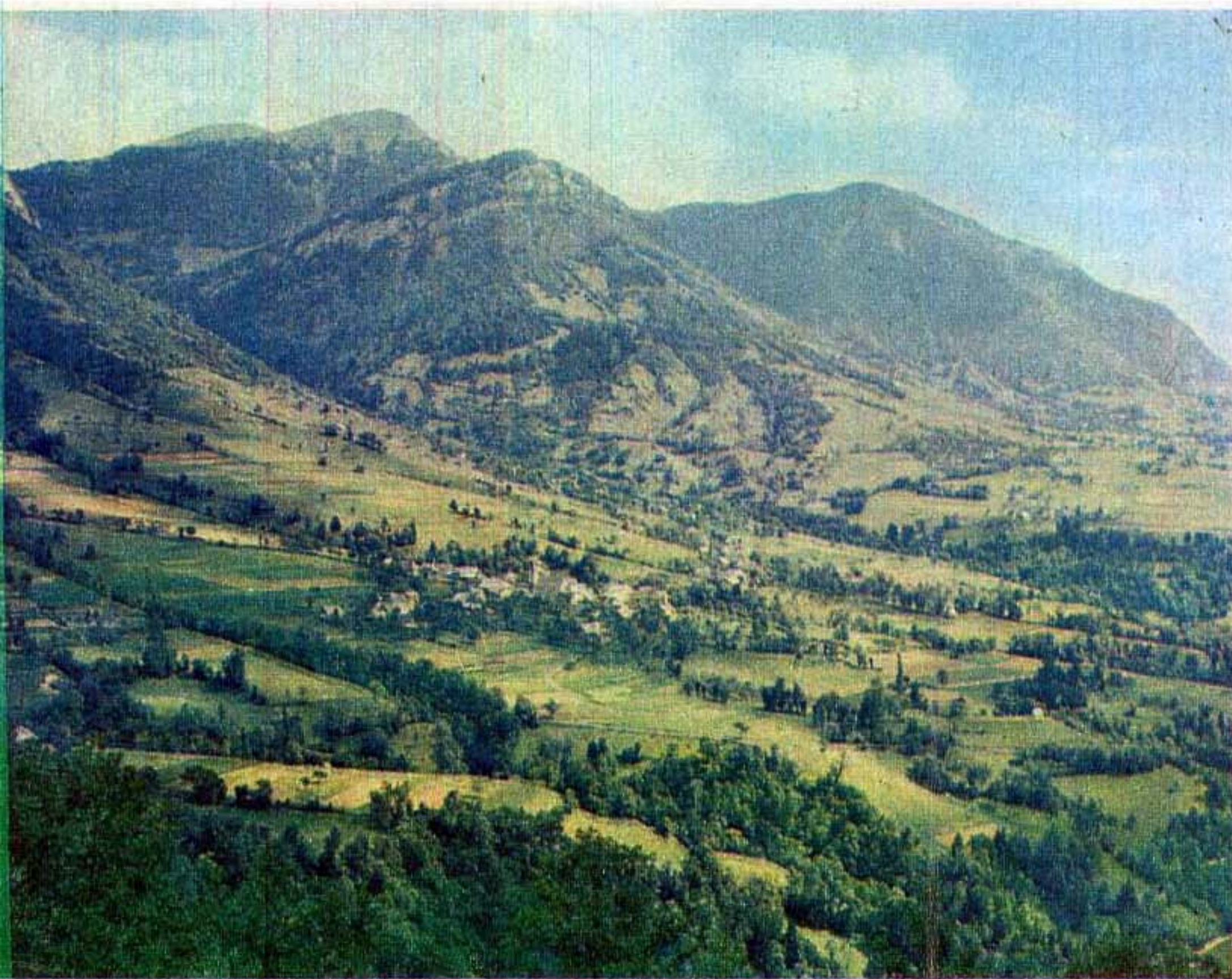
Nous étions Philippe et moi accourus au secours de Tommy et à tant tirer les uns d'un côté les autres de l'autre, la boîte s'ouvrit.

Eh bien mes très chers, contrairement à tout ce que vous pourriez imaginer la boîte contenait VRAIMENT un petit trésor sous forme d'une collection de timbres dont un Cérés tête-bêche qui permit à papa de faire réparer tous les trous des murs et de la toiture et de transformer la maison (enfin presque) en petit paradis.

DANY FRANÇOIS







# UN "POINT" DANS LES VOSGES



**J2**  
eunes



**O**N construit beaucoup, les chantiers sont occupés par toutes sortes de machines : des grues, des bulldozers, des bétonneuses. On construit vite, on construit bien, on construit beau. Pourtant quand on regarde un immeuble moderne, il nous parle moins qu'une cathédrale ou un vieux château. C'est peut-être parce que on y voit moins ce qu'a été le travail de l'homme.

Et voici que dans les Vosges, tout près de Guebwiller, on est en train de construire un chalet qui parlera. Demain en effet, il racontera l'aventure de ces jeunes de Mulhouse et d'ailleurs qui se sont lancés dans sa construction.

En attendant, c'est Christian, un des responsables du chantier qui nous conte l'histoire de ce chalet.

## «LE POINT» C'EST TOUT

Il était une fois, c'est ainsi qui commence notre histoire, 4 jeunes qui aimaient la montagne et le grand large d'un panorama. Comme la chèvre de Monsieur Seguin, ils voulaient y vivre librement mais sans danger.

Nous avons décidé de construire un chalet, il y en a des centaines dans les Vosges, mais celui-là serait à nous, à tous les jeunes. Chacun pourrait y venir librement, s'y sentir chez lui et y rencontrer d'autres jeunes.



Notre premier travail a été de constituer une association qui devait se charger de la construction. Son nom : « Le Point » car il résume bien ce que nous voulons : être un point de rencontre, de dialogue, d'amitié.

Quelque temps plus tard nous avons le plan d'un magnifique chalet de 21 x 12 m mais pour le construire il fallait trouver beaucoup d'argent pour les fournitures, car la main d'œuvre ne manquait pas.

## UN CHANTIER DE 107 PERSONNES

Au mois de juillet dernier, nous avons lancé un appel sur « Europe N° 1 », nous demandions à tous ceux qui le voulaient de venir nous aider à construire. Ils sont venus 107 de tous les coins de France et même de l'étranger. Avec courage, nous nous sommes mis au travail.

Notre entreprise a éveillé l'intérêt de quelques personnes en particulier chez les entrepreneurs. Nous regardant avec sympathie, ils nous ont offert un sac de sable par-ci, quelques briques par-là, ils nous ont prêté leurs camions pour transporter notre matériel. Mais nous ne pouvions pas compter uniquement sur la générosité des gens, il nous fallait aussi de l'argent.

C'est à cause de cela que des jeunes qui étaient venus nous aider à monter des murs, ont accepté de s'embaucher dans un domaine viticole de la région. Ils travaillaient toute la journée et abandonnaient le fruit de leur travail au Point. Pour pouvoir faire ça, il faut vraiment croire à ce que l'on désire.

18 jeunes en moyenne ont travaillé à la construction du chalet, maniant la pelle, la pioche, la truelle ou la bétonnière. Nous logions dans deux grandes tentes, la nuit nous nous éclairions à la bougie. Qu'il pleuve, qu'il vente nous étions au travail car il fallait avancer. Jamais nous n'avons eu la perspective d'un succulent repas car nous avions tous décidé d'économiser sur la nourriture. Mais l'ambiance était du tonnerre et le moral n'était jamais atteint.

Le chantier est arrêté depuis quelques semaines. Il reprendra l'été prochain. Nous avons terminé le rez-de-chaussée et coulé le plancher du premier étage. Nous ne sommes pas peu fiers du résultat.

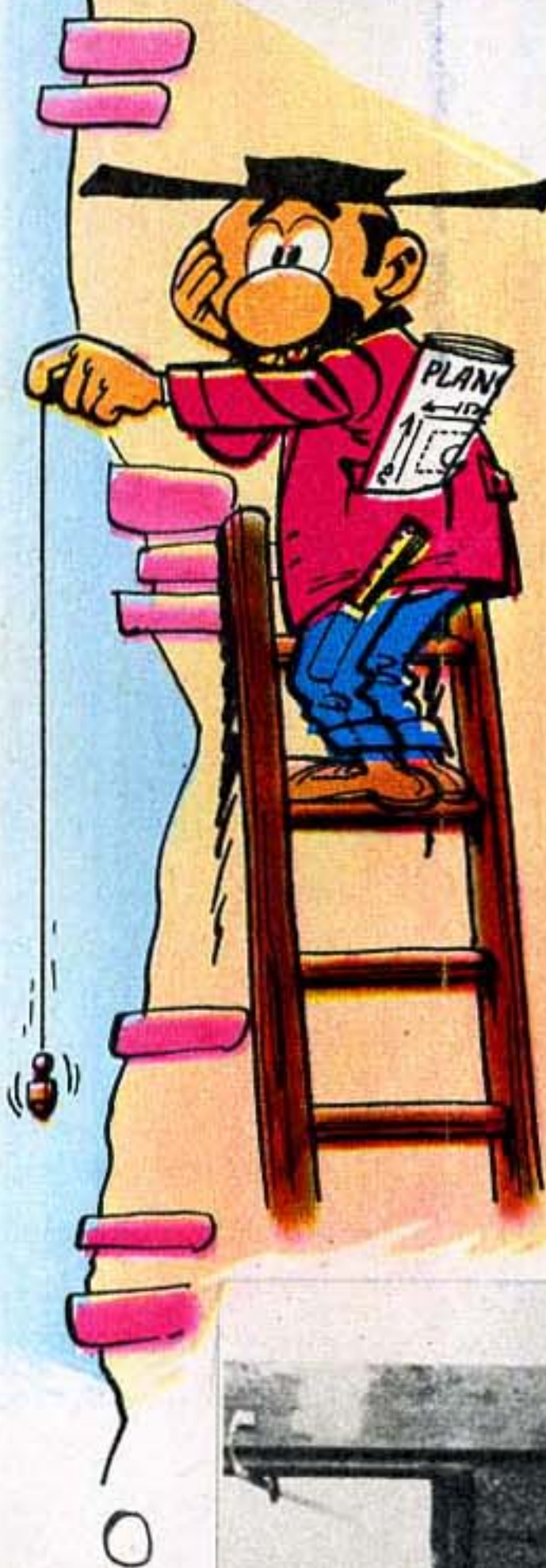
## SEULE COMPTE L'AMITIE

Nous sommes tous rentrés chez nous et beaucoup souhaitent revenir l'année prochaine car ils ont vécu des jours de franche camaraderie. Ensemble, nous avons bâti quelque chose. Nous avons senti notre cœur se gonfler en contemplant un mur qui s'élève grâce au travail de nos mains. Nous avons mis notre jeunesse au service d'une œuvre utile.

Nous avons bâti ensemble mais en vue d'une seule édification, celle de l'amitié. Cela n'a pas toujours été facile car il faut faire disparaître les préjugés, accepter de prendre des responsabilités, ne pas toujours attendre que les autres s'y mettent avant de s'y mettre soi-même.

« Le Point » nous a donné l'occasion de réaliser quelque chose de difficile ; merci Seigneur de nous en avoir donné la force.

Christian.





**Frontière  
sauvage**

R. LECUREUX

**FRONTIERE  
SAUVAGE***par* **ROGER LECUREUX**

**L**A couverture de ce livre, que nous reproduisons ci-contre, vous indique que nous sommes dans l'Ouest des Etats-Unis à l'époque héroïque des cow-boys et des outlaws, le Moyen-Age américain.

**I**L ne s'agit pas d'un roman mais d'un recueil de 16 récits dont les intrigues n'ont rien à voir les unes avec les autres. Ca permet de décrire des portraits et des attitudes de personnes les plus diverses que tout le monde, à cette époque, pouvait rencontrer dans la rue.

C'est le cas pour « Frontière-John » dont un récit de ce livre nous conte l'histoire : « Je ne veux pas prétendre qu'il était un ange, les anges étaient plutôt rares à cette époque dans la vallée du Sacramento. « Frontière-John » était ce que l'on appelle un « sang-mêlé » (sa mère était indienne). Orphelin très jeune il décide de devenir cow-boy. Mais personne ne veut de lui car il ressemble à un indien. Alors il est obligé de partager la vie des hors la loi. De là à le devenir, le pas est vite franchi. Un shérif le poursuit, ce dernier glisse de cheval et se tue en tombant sur son arme. On accuse Frontière-John de meurtre, il est classé comme « tueur de shérif ». Il est traqué bien que n'ayant rien fait.

Et voilà qu'un jour, on arrête un nommé Ted qui ressemble à Frontière-John ; on le prend pour ce dernier, on le juge, on le condamne. Frontière-John l'apprend et il se présente à la prison. « Je suis venu parce que c'est moi Frontière-John, le seul Frontière-John. Ce pauvre type que vous condamnez n'a commis qu'une seule faute : celle de

me ressembler... Toute ma vie j'ai dû supporter l'injustice, je crois que je n'aurais pas été heureux de vivre grâce à une nouvelle injustice. C'est tout. » Et a Ted qui n'en revient pas, il déclare : « J'aurais pu te délivrer et partir avec toi, mais alors nous aurions été deux à être traqués. »

Ce « Frontière-John » est vraiment une grande figure, vous en trouverez des dizaines d'autres dans ce livre.

On s'imagine toujours assez mal ce qu'a pu être cette période « western ». Le cinéma et les livres nous la présente souvent mais toujours par des images au-dessous de la réalité. C'est du moins ce qu'affirment les spécialistes. « Frontière Sauvage » ne fait sûrement pas exception mais il a le mérite de nous faire comprendre la mentalité de cette époque.

Tout cela bien sûr, nous le découvrons au milieu des grandes chevauchées, des attaques de diligence, de la rivalité Shérif-Outlaw. Bref, de tout ce qui se passe dans un western. Car ce n'est pas un livre documentaire mais un recueil de récits d'actions. Il a retenu mon attention et je crois qu'il mérite de retenir la vôtre. D'autant plus qu'il est bien écrit.

Aux Editions O.D.E.J.

Jacques FERLUS.





Photo KEYSTONE

## 2 MILLIONS DE TONNES DE BOUE NOIRE BALAIENT L'ÉCOLE

Aberfan, petit village gallois. On vit de la mine. On en meurt aussi. Les femmes de mineurs savent que de temps à autre un coup de grisou ou un éboulement risquent de leur enlever un de leurs hommes.

Mais ce qu'elles ne savaient pas encore, c'est que la mine pouvait aussi tuer leurs enfants. Dominant les maisons basses, un terril de 250 mètres de haut, miné par les pluies, s'est ébranlé, puis se met à glisser vers le village. Il est 9 h 30. Les écoliers viennent de réciter la prière commençant la journée de classe. Un bruit sourd d'avalanche, suivi très vite d'un silence écrasant. 254 élèves, leurs maîtres et leur institutrice sont ensevelis dans le poussier noir et fumant. On en sauvera un peu plus d'une centaine.

Les hommes, disciplinés et refusant pour l'instant de céder à la colère organisent le sauvetage. Les mères pleurent. « C'est toute une génération, dit un ministre gallois, qui vient d'être décimée ».

Et chacun se pose des questions : « Qui est responsable ? » — « Comment cela a-t-il pu se produire ? » — « Pourquoi cela nous arrive-t-il à nous ? » — « Comment pourrais-je vivre sans lui ? » (lui, c'est le fils unique d'un mineur, étouffé dans la poussière de charbon). Pourquoi vivre en effet dans un monde absurde où la mort épargne un village pour frapper une école, où ce ne sont pas les hommes qui sont tués mais les enfants ?

### « SEIGNEUR, TU AS VAICU LA MORT »

*Nous ne sommes pas maîtres de la vie et de la mort. Quand la mort s'abat sur des innocents, il y a des causes à rechercher : la jurie des événements, l'imprévoyance ou la méchanceté des hommes. Il reste que le seul Maître de la Vie et de la Mort, c'est Dieu qui nous a créés.*

*Faut-il se décourager et dire : « A quoi bon ? Puisque nous n'y pouvons rien ». La leçon du Christ en croix qui a connu notre mort, la leçon de la Toussaint, fête de la vie, sont toutes différentes :*

1) *au cœur de l'épreuve et du mal, le Christ nous assure que la mort ne gagne pas éternellement.*

2) *Il faut lutter contre la souffrance. La solution au problème du mal ne nous sera pas servie sur un plateau. Il faut la chercher et la gagner, jour après jour, le combat de la vie.*

La vie continue. Sous la direction de leur maître d'école, ces écoliers d'Aberfan élèvent un rempart de sacs de sable pour endiguer le glissement du crassier. Ils ont du courage les écoliers du pays de Galles.

Photo A.F.P.



## SOLUTIONS

### MOTS CROISÉS.

Horizontalement : A. Volubilis — B. Riper — Nids — C. Eresipele — D. Vert — Arles — E. Eva — Arte — F. Otarie — Oc — G. Blinde — Var — H. Atone — Lesse — I. Venins — Rit — J. Es — Et — Esse. Verticalement : 1. Rêve — Bave — 2. Virevoltes — 3. Opération — 4. Lest — Annie — 5. Uri — Ardent — 6. Parie — 7. Inerte — 8. Lille — Vers — 9. Idée — Oasis — 10. S.S. Secrète.

### MOMONYMES.

Cor de chasse — cor aux pieds — Corps du chasseur et du cerf — Cors du cerf (qui est un dix-cors).

### LES OUTILS.

A) Miroir aux Alouettes et (4) carnassière.  
B) Fusil-Harpon et (2) Nageoires du chasseur sous-marin.  
C) Cor de chasse et (3) fouet du piqueur de chasse à courre.  
D) Cahier et (1) stylo du chasseur... d'autographe.

### CHARADE :

Mon premier c'est qui va (sur la route qui va, qui va...) — Mon deuxième c'est Allah (allah est grand). — Mon troisième c'est chasse. — Mon quatrième c'est Paire. — Mon cinquième c'est ça. — Mon sixième est place. — Qui va à la chasse perd sa place.

# J2

eunes

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris  
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE  
EUROPÉEN  
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT  
DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE  
PUBLICATION, DURÉE demandés,  
au verso de votre titre de paiement.

### TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE  
ET PAYS DE LA COMMUNAUTE  
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement  
d'adresse doit obligatoirement  
être accompagnée de la dernière  
bande d'envoi et de 0,60 F en  
timbres-poste.

SUISSE  
ADMINISTRATION  
FLEURUS - SUISSE  
Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 19 5705.  
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE  
ADMINISTRATION  
GRAND-CŒUR  
17, rue de l'Hôpital, Gilly  
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY  
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.  
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS  
ADMINISTRATION  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - France  
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :  
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10<sup>e</sup>)  
Tél. : 526-75-31.

Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,  
Merksem - Antwerpen - Belgique  
Directeur-Général J. Jansen.

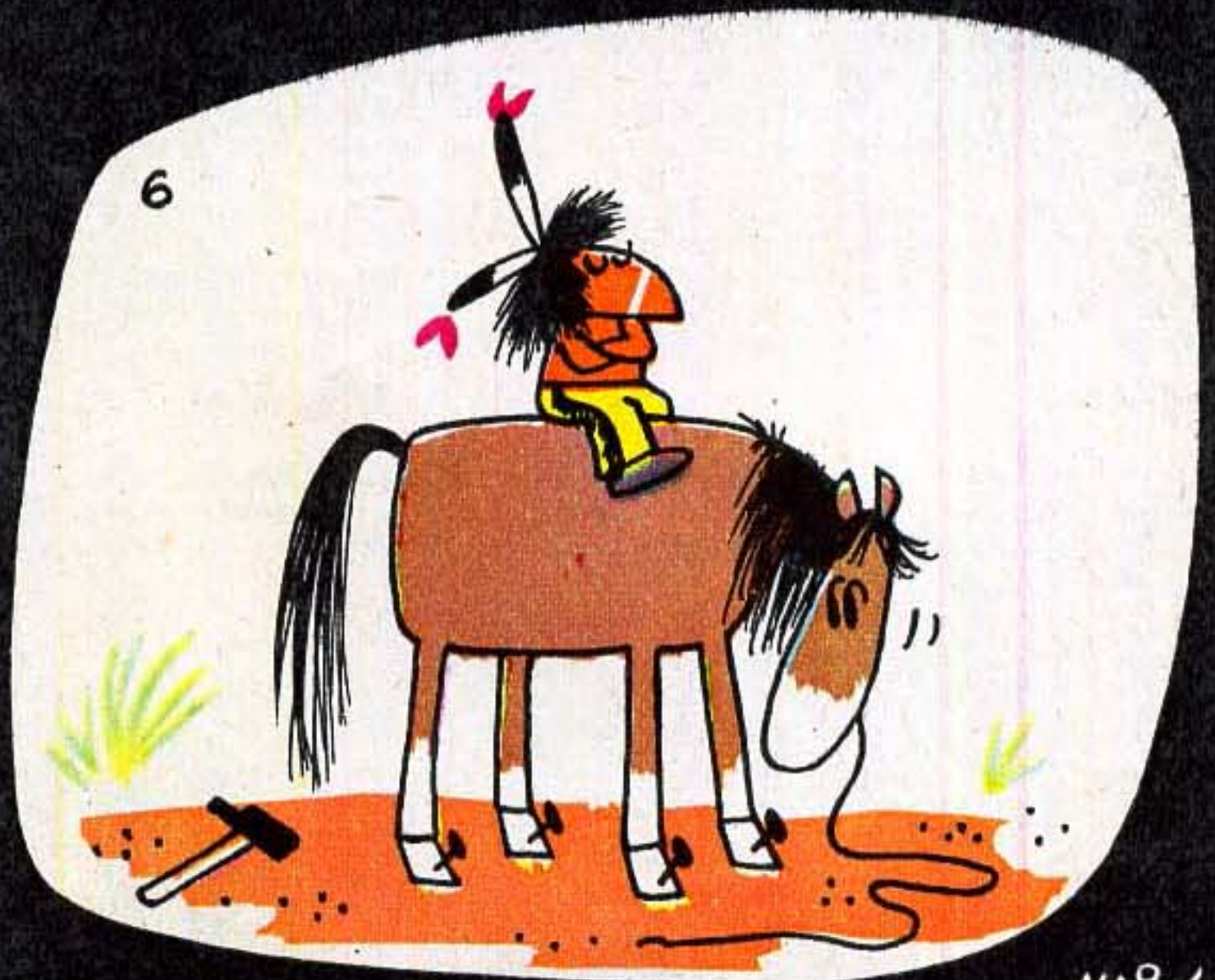
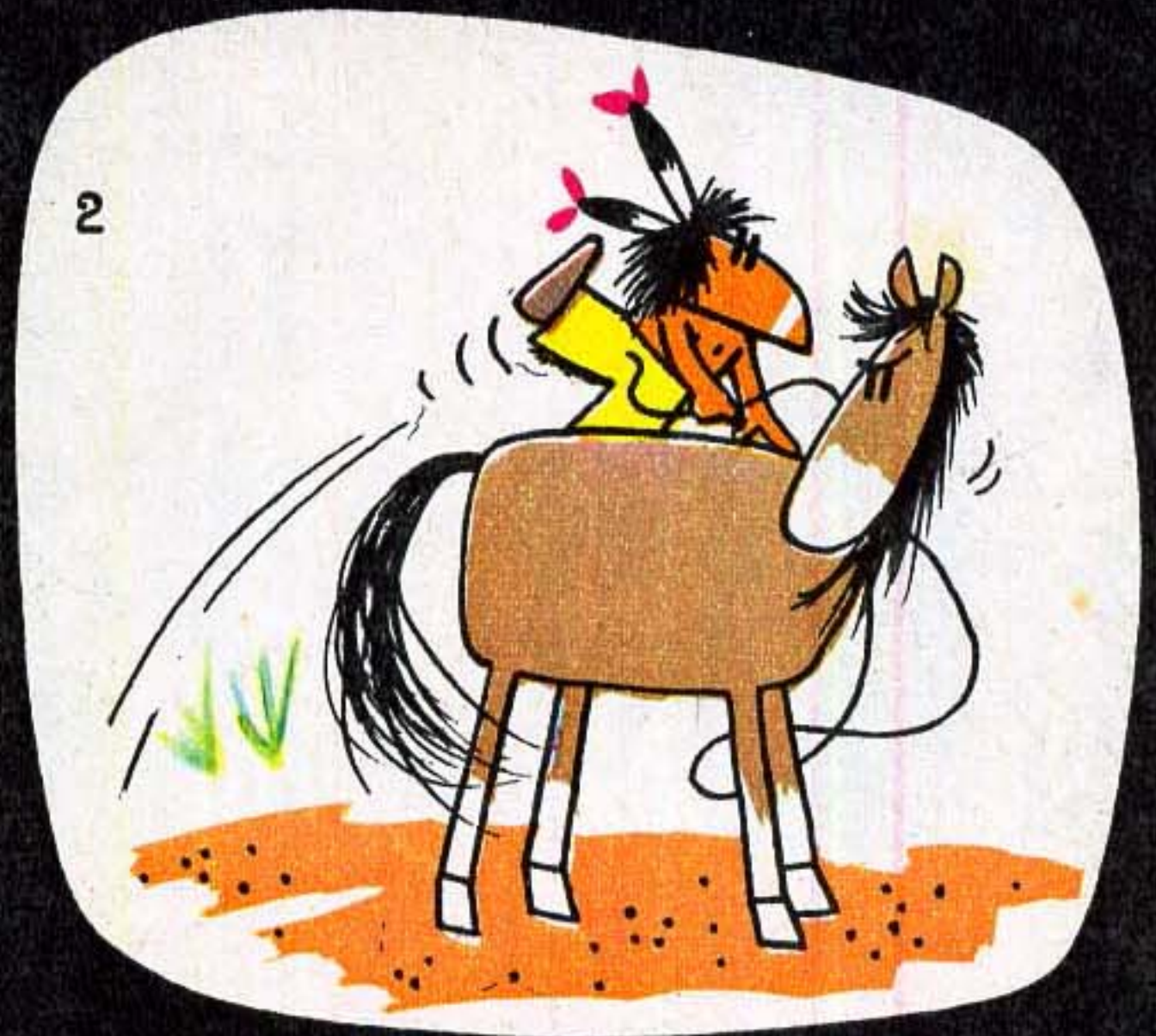
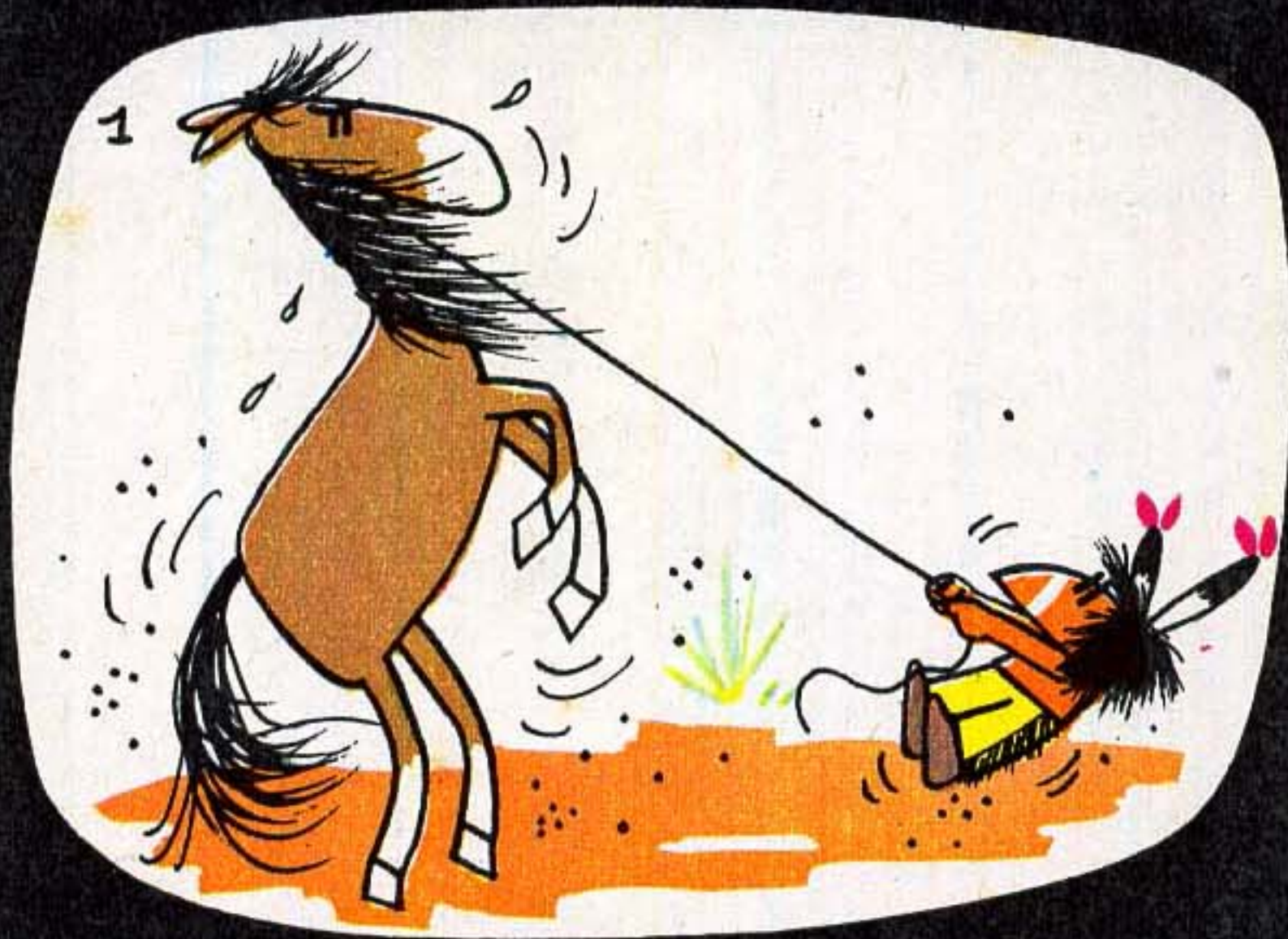
Déposé au Ministère de la Justice à la date  
de la mise en vente.  
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.  
Président du Conseil d'Administration,  
Directeur de la Publication :  
David JULIEN.  
Membres du Comité de Direction :  
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.  
J2 MAGAZINE est le journal des  
filles de 11 à 15 ans.



# Plumoo



Michel  
DOUAY